



LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Dossier pour les 5^e et 6^e primaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



Table des matières

Fiche de renseignements	4
Objectifs du dossier	4
Le lieu et les collections	4
La philosophie de l'exposition	4
La galerie de photos	6
Aide à la visite	11
Les thèmes, le parcours	11
Comment utiliser ce dossier	13
Renseignements pratiques	14
Objectifs spécifiques à l'enseignement	16
Plans	18
Avant la visite	20
Préparation en classe	20
Pendant la visite	22
L'invasion de la Belgique	22
Illustrations	26
Témoignages	31
Fiche d'activité n°1	33
La Méditerranée	35
Illustrations	37
Témoignages	40
La Russie	41
Illustrations	44
Témoignage	46
Fiche d'activité n°2	47
La guerre sur mer et dans les airs	48
Illustrations	52
Témoignage	55
Fiche d'activité n°3	56
Le débarquement de Normandie. 6 juin 1944	57
Illustrations	61
Témoignages	65
Fiche d'activité n°4	67
La Belgique occupée	69
L'Europe sous croix gammée	69
Illustrations	71
Une Belgique en mains allemandes	73
Illustrations	77



Témoignages	79
La vie quotidienne	80
Résistance/Collaboration	84
Illustrations	92
Témoignages	96
Répression et persécution	100
Illustrations	106
Témoignages	110
La libération	113
Illustrations	116
Témoignages	119
La Belgique à l'ombre de la guerre	121
Illustrations	123
Témoignages	126
Fiche d'activité n°5	128
La fin de la guerre en Europe	136
Illustrations	143
Témoignages	147
Fiche d'activité n°6	149
Terreur, persécution, génocide	153
Illustrations	157
Témoignages	160
Fiche d'activité n°7	162
L'autre guerre mondiale	164
Illustrations	169
Témoignage	170
Fiche d'activité n°8	171
Fiches d'activité (correctif)	173
Après la visite	195
Vocabulaire	207
Bibliographie	209
L'offre pédagogique du WHI	211



Fiche de renseignements

Objectifs du dossier

Le lieu et les collections: La Halle Bordiau

L'exposition sur la Seconde Guerre mondiale prend place dans la Halle Bordiau. Gédéon Bordiau est un architecte belge né à Nivelles en 1832. En 1880 il reçoit la commande du Roi Léopold II de construire, sur une ancienne plaine de manoeuvres de la garde civique, des pavillons destinés à abriter des expositions universelles et autres foires commerciales. Il prévoit deux pavillons reliés par un hémicycle et une arcade.



Halle Bordiau

Un grand hall métallique de quelque 300 mètres s'étend à l'arrière de l'hémicycle. Il sera ultérieurement amputé de ses travées centrales pour préserver la perspective qui, à partir de 1897, s'étend de la rue de la Loi à l'avenue de Tervuren nouvellement percée. Les travaux sont encore inachevés quand a lieu la première exposition en 1880 célébrant le cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique. Les deux palais symétriques sont terminés alors que la partie supérieure de l'hémicycle et l'arcade est faite de bois et de staff. Les travaux se poursuivent entre 1880 et 1905, mais Bordiau meurt avant d'avoir pu terminer son oeuvre. L'arcade à 3 arches est construite en 1905 par un architecte français, Charles Girault. Le nom de Bordiau est attaché au seul pavillon original. L'autre, incendié en 1946, a été remplacé par un bâtiment moderne en 1958. La halle allie harmonieusement modernité et historicité, mêlant des matériaux comme le métal, le verre et la pierre.

La philosophie de l'exposition

Le gigantesque projet de présentation de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale a été découpé en différentes phases en raison de l'ampleur même des travaux et du budget engagé. Les travaux ont en effet majoritairement été financés par la Défense nationale qui attache une grande importance au relais de la mémoire et à la conscientisation des jeunes à leur passé européen. Le projet a aussi bénéficié de travaux engagés par la Régie des bâtiments et a été





Halle
Bordiau

supporté par des subsides de la Loterie nationale. D'autre part la présentation de la Seconde Guerre mondiale, si on ne veut pas la limiter à une sèche énumération de batailles, demande un long travail de préparation en amont.

Dès le départ, l'équipe scientifique du musée a privilégié une vision plus large de cette histoire, incluant, tant que faire se peut, les répercussions de la guerre sur les civils et d'autres aspects connexes à l'histoire militaire comme la propagande, les maladies, la mort, etc. Les femmes, comme les hommes, ont ainsi reçu la place qui leur revient dans le parcours.

Quand on crée une nouvelle galerie muséologique, il faut toujours composer avec deux éléments essentiels : la rigueur scientifique et les collections du musée. Cette histoire souvent complexe est rendue (visuellement) plus accessible pour un public de tout âge grâce à une collection particulièrement riche de plus de **2.000** pièces de collection. Les pièces présentées proviennent toutes de la collection unique du Musée royal de l'Armée, à l'exception de quelques dépôts (par exemple, le bureau d'Alexandre Galopin). Chacune des pièces de l'exposition raconte une histoire unique via laquelle le passé peut être présenté d'une manière particulière. Mais toutes les pièces de la collection du WHI/Musée royal de l'Armée ne seront pas exposées : certaines n'ont pas été sélectionnées car elles n'entrent pas dans le narratif de l'expo. D'autres, telles que des avions, des tanks, des véhicules ou de l'artillerie antiaérienne lourde, ont été écartées pour des raisons de taille et de poids. L'exposition apporte une plus-value absolue au niveau pédagogique, culturel et éducatif, nous apprenant entre autres que les valeurs démocratiques ne sont pas évidentes (en témoigne l'actualité directe), et qu'elles ne l'ont jamais été (en témoigne la période 1933-1945). A partir de ce canevas une liste d'objets et de thématiques vient soutenir le parcours déterminé.

La galerie de photos

Les murs du premier étage donnant sur le centre de la Halle Bordiau sont tapissés de photos. Chacune renvoie à la thématique abordée dans l'exposition à cet endroit et invite le visiteur à découvrir l'exposition. Les photos sont également intégrées dans l'exposition et pourvues d'une légende. Sur chaque photo apparaissent des gens, sauf sur la photo consacrée à la résistance, symbolisant ainsi la nécessaire clandestinité des activités d'une résistance qui ne se dévoilera au grand jour qu'à la libération. Dans la même optique, il n'y a pas de photo de la caserne Dossin qui reste un secret pour la population. L'impact et l'étendue de la persécution des juifs ne seront dévoilés qu'à la libération des camps.



Steenokkerzeel, Bruxelles. 12 septembre 1940. Bombardement anglais sur une maison. 4 morts.

Les bombardements alliés servent la propagande allemande, surtout quand il ne s'agit pas de chemins de fer ou d'usines mais de maisons d'habitations. Dans l'expo on trouve aussi une affiche de propagande sur Courtrai sous les bombes ainsi qu'une photo du bombardement américain sur Mortsel (le plus meurtrier de la Seconde Guerre mondiale en Belgique). On parle de 9.000 morts civils durant les bombardements alliés préparant la libération.



16 juin 1941. 840 prisonniers de guerre belges rentrent de Prusse orientale et arrivent à la gare du nord à Bruxelles.

C'est une photo de propagande de l'occupant qui dans le cadre de sa *Flamenpolitik* libère pas mal de prisonniers flamands. Il y eut environ 225.000 prisonniers de guerre belges envoyés en Allemagne mais tous ne restèrent pas jusqu'en 1945. Dans l'exposition nous présentons entre autres la canne d'Albert Devisscher, prisonnier de guerre flamand dans le Stalag XVIIIB en Autriche. Il a été libéré le 22 février 1941.



Un jeune soldat allemand de la Luftwaffe achète des fruits chez une marchande belge, place Rogier, à Bruxelles.

Photo de propagande de l'occupant. Il y a un nombre incroyable de photos montrant des Belges vendant de la nourriture aux Allemands. Cette photo symbolise l'esprit de résignation (d'accommodement) régnant chez les Belges à l'été 40. Les Allemands donnaient par ailleurs l'impression que tout allait bien. Ce qui est en contradiction avec la réalité, certainement en ce qui concerne le ravitaillement, caractérisé par le manque et la faim. L'alimentation est abordée dans l'exposition notamment à l'aide de bons de rationnement.

Jeunes collaborateurs de la Brigade d'Assaut Wallonie.

La collaboration peut prendre toutes les formes. Cette photo montre l'enrôlement des jeunes que ce soit sous l'effet de l'endoctrinement ou par soif d'aventure. La brigade d'Assaut succède à la légion wallonne et fait désormais partie de la SS. Des uniformes de ces jeunes collaborateurs se retrouvent dans l'expo.



Contrôle médical pour bébés par l'Oeuvre nationale de l'Enfance.

L'ONE a été créée après la Première Guerre mondiale pour s'occuper spécifiquement des bébés et des enfants. Pour pallier le dénuement, la pauvreté et la faim durant l'occupation, nombre de gens durent faire appel à des oeuvres de charité. Dans l'expo se trouve aussi un carnet de mariage émis par l'ONE.





Parachutage de containers britanniques destinés à la résistance.

Nous avons choisi de ne pas mettre une photo de résistant pour symboliser la clandestinité. L'aide de Londres est très importante pour la résistance. Ce parachutage est presque à coup sûr destiné à l'Armée secrète, vers la fin août 1944 (vu le nombre de containers). Un container et son parachute sont exposés dans la salle.



Les Alliés entrent dans Bruxelles libérée, 6 septembre 1944.

Sans commentaires, la photo parle d'elle-même. Remarquez les photographes et les civils en arme. La photo a été choisie pour son angle original. Une salle entière de l'expo est consacrée à la libération.



Répression de la collaboration à Anvers, libération 1944.

La répression de la rue est souvent impitoyable. Cette photo fait partie d'une série montrant des collaborateurs finissant dans les cages du zoo d'Anvers. Il y a bien sûr aussi la répression légale exercée par l'Etat. Mais sans épouser les thèses des nationalistes flamands se posant en victimes d'une répression exagérée alors que les études historiques démontrent que nombre de collaborateurs échappèrent à la punition et que ceux qui durent purger leur peine furent peu nombreux. Complexité de l'Histoire! Quelques pièces évoquent cette période trouble: la veste d'un collaborateur emprisonné, la valise de Van de Wiele, un portrait de Göring déchiré, ...



Impact du premier V1 sur le centre d'Anvers. Un bloc de 8 habitations est rasé. Les Américains déblaient les ruines.

Sans commentaire, l'image parle d'elle-même. Selon L. De Vos les bombes V1 et V2 causent la mort de quelque 6.500 victimes. Ce qui est intéressant ici, c'est l'aide des Américains, démontrant ainsi l'importance du port d'Anvers. Ce qui explique aussi pourquoi tant de bombes sont tombées sur la ville. Les pièces dans l'expo reprennent l'uniforme du général Armstrong, un morceau de V1, ...



Offensive des Ardennes, troupes dans la neige. Probablement des Américains. Ce fut le dernier coup de dés de Hitler, causant environ 2.500 victimes civiles, dans d'affreuses conditions climatiques. De nos jours, cela reste pour les Américains la plus grande bataille de la Seconde Guerre mondiale.



Bataillons de fusilliers belges en Allemagne et aux Pays-Bas, décembre 1944- début 1945.

Cette photo est issue du reportage de Raphaël Algoet, un photographe de guerre reconnu. Il accompagne les troupes alliées à travers la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne. La photo montre la participation des Belges à la marche sur Berlin. Elle montre clairement le mélange d'uniformes du bataillon.



Files de prisonniers de guerre allemands, Allemagne 1945.

La masse de prisonniers allemands est difficile à représenter. Nombre d'Allemands fuirent vers l'ouest pour échapper aux Russes. La photo montre la diversité des prisonniers: civils, *Wehrmacht*, *Kriegsmarine*,...



De Belges enlèvent la plaque de rue au nom d'Adolf Hitler, Leipzig 1945.

Mission belge Van Zeeland avec Ganshof Van der Meersch, organisée pour récolter des preuves photographiques. C'est la fin d'une époque. (lien avec l'actualité et le retrait de noms de rue de figures controversées).



Photo de Buchenwald "libéré".

Photo icônique et célèbre prise quelques jours après la libération du KZ Buchenwald. A la libération, s'y trouvent 622 Belges. Elie Wiesel est le juif rescapé le plus célèbre et prix Nobel de la paix. C'est la première photo de camp publiée par le *NY Times* le 6 mai 1945 sous le titre 'The World must not forget!'



Troupes britanniques s'étant emparé d'un portrait de Hitler, Clèves, Allemagne 1944-1945.

Nombre de pièces sont arrivées sous forme de butin dans le musée. Le même portrait qu'on voit sur la photo pend ainsi dans la salle 2 du premier étage de l'exposition, ramené en Belgique de la même manière.



Berlin en ruines, Berlin occupé. Impact des bombardements sur le Kurfürstendam, 1945.

Fin de la guerre et début de la Guerre froide. Le Kurfürstendam est la plus grande artère commerçante de Berlin.

Aide à la visite

Les thèmes évoqués dans le dossier, le parcours

Le parcours consacré à la Seconde Guerre mondiale débute à l'été 1940 et se termine par l'évocation de la Guerre du Pacifique. L'exposition retrace les grandes étapes du conflit en Europe, dans le bassin méditerranéen, en Russie, en Asie avec un regard particulier sur la Belgique à travers les soldats présents sur différents fronts et à travers l'occupation de son territoire.

Le récit commence chronologiquement par la drôle de guerre, le *Blitzkrieg* et l'avancée allemande sur le front occidental durant l'été 40. Il se poursuit ensuite par une évocation des différents fronts. L'objectif est de mettre en évidence les spécificités et les réalités des différents fronts.

La zone qui porte sur la *guerre en Méditerranée* d'avril 1940 à novembre 1942, aborde la guerre dans les déserts d'Afrique du Nord. L'épopée du célèbre *Africa Korps* d'Erwin Rommel prend place dans ce contexte. D'autre part, l'invasion des Balkans par les forces germaniques et italiennes est également envisagée.

Dans l'espace suivant, sont retracées les deux premières années de la guerre sur le *front russe* (de Barbarossa à Stalingrad). Cette guerre se déroule dans des conditions météorologiques extrêmes. Le front de l'est est une croisade idéologique contre les "judéobolchevistes" et les "races inférieures slaves".

La salle suivante quitte la terre ferme pour aborder la *guerre sur mer* (1940-1945). L'ensemble de l'Atlantique Nord se transforme en un gigantesque champ de bataille. Les *U-boote* mènent la chasse contre les navires marchands anglais et américains qui acheminent, en Angleterre et en URSS, le matériel et les hommes venant des

États-Unis nécessaires à la reconquête de l'Europe.

Ensuite, la zone suivante évoque la *guerre aérienne*. Les bombardements massifs de villes et de points stratégiques sont une des caractéristiques de la Seconde Guerre mondiale. L'ensemble des belligérants procède à d'importantes campagnes de bombardements massifs visant à saper l'effort de guerre adverse et terroriser les populations civiles.

Un autre espace revient sur le *front russe*. Après les échecs allemands à Stalingrad (hivers 1942-1943) et à Koursk (été 1943), les Soviétiques lancent de meurtrières contre-attaques pour libérer leur territoire occupé et marcher sur Berlin.

La construction par les Allemands du *mur de l'Atlantique* pour empêcher un débarquement anglo-saxon qui se prépare en Grande-Bretagne est abordée dans l'espace suivant. De leur côte, les alliés, victorieux en Afrique du Nord, débarquent en Sicile puis en Italie. Le régime fasciste de Benito Mussolini s'effondre.

Le deuxième étage de la salle se termine par le *Jour le plus long*. Le 6 juin 1944, des milliers de soldats américains, anglais, canadiens et français débarquent sur les côtes normandes. Le succès de cette opération repose sur un véritable exploit logistique et technologique et une préparation de longue haleine. Elle ouvre la voie à la *libération de la France*. Les troupes alliées luttent pendant des semaines et au prix de lourdes pertes pour quitter les bocages normands. Finalement, Paris est libéré le 25 août et les forces alliées poursuivent les troupes allemandes en retraite jusqu'en Belgique et la frontière du *Reich*.

En descendant au premier étage, le visiteur retourne dans le temps pour aborder quatre grandes périodes de ce conflit, réparties en treize espaces muséaux.

La première partie aborde un sujet assez largement inexploité dans l'univers muséal belge, celui de l'occupation de la Belgique entre 1940 et 1944, et ce d'une manière globale, et accessible au plus large public à travers les espaces *L'Europe sous la croix gammée, La Belgique en mains allemandes, Faim, dénuement et travail, La résistance, La collaboration, Répression et persécution, La libération*.

La fin de la guerre en Europe (1944-1945) aborde la dernière année de guerre sur le front occidental et oriental. L'Allemagne, à genoux, peut encore mordre: les bombes-V meurtrières et l'offensive des Ardennes vérifient l'assertion selon laquelle elle n'est pas encore à terre. Mais les troupes allemandes s'effondrent peu à peu sous la pression conjointe des troupes occidentales et du "rouleau compresseur" russe. Et lorsqu'en mai 1945, la capitale de l'ancien Troisième *Reich* tombe, l'Europe en ruines peut célébrer cette victoire. Pour l'Allemagne, c'est le début d'une nouvelle ère.

Terreur, persécution, génocide (1933-1945) s'ouvre sur les armées alliées en marche



qui rencontrent lors de leur avancée des scènes horribles : le monde des camps de concentration et des centres d'extermination. L'idéologie raciste nazie, qui s'est exprimée depuis 1933 en Allemagne et depuis 1938 également en dehors des anciennes frontières allemandes de manière plus extrême, a conduit au meurtre systématique de populations entières.

L'"autre" Guerre mondiale (1931-1945) rappelle que la Seconde Guerre mondiale ne s'est pas jouée uniquement sur le sol européen. L'expansion japonaise met en danger la sécurité dans de grandes parties de l'Asie, de l'Océanie et de l'Amérique du Nord. La Seconde Guerre mondiale donne la possibilité à l'empereur japonais Hirohito, allié à Hitler, de lancer en 1941 une attaque sur le sol américain, déclenchant un combat virulent dans le Pacifique. Soldats américains, australiens, néo-zélandais, indo-britanniques, ... sont mêlés à des combats contre le Japon. Les bombes atomiques américaines sur Hiroshima et Nagasaki, notamment, signent la fin définitive de la Seconde Guerre mondiale... et le début de la Guerre froide.

Comment utiliser le dossier

Ce dossier est divisé en trois parties qui concernent les trois temps de la visite muséale. La première partie **Avant la visite** a pour but de préparer la visite en classe en questionnant les élèves sur la Seconde Guerre mondiale ainsi que sur l'histoire de leur famille pendant cette période. Elle inclut quelques pistes de réflexion.

La deuxième partie **Pendant la visite** concerne la visite en tant que telle, vous menant de salle en salle. Des notes d'information donnent aux enseignants les éléments de réponse aux questions posées aux élèves. Une série d'**illustrations** complètent ces notes. Elle comprend aussi des **Fiches d'activité** qui rassemblent les questions (et les réponses) qui mettent en oeuvre différents savoirs et savoir-faire: lecture d'une carte, décryptage d'une affiche ou d'une photo, compréhension d'un document, réflexion sur un objet, etc.

La troisième partie **Après la visite** propose un approfondissement de certains thèmes à effectuer en classe après la visite.

En annexe, vous trouverez une **liste de vocabulaire** qui reprend le vocabulaire le plus complexe ainsi qu'une **bibliographie** succincte sur la période de la Seconde Guerre mondiale.



Planifiez votre visite au musée.

Renseignements pratiques

Le musée est ouvert du mardi au dimanche de 9:00 à 17:00.

Jours de fermeture: les lundis, les 01/01; 01/05; 01/11; 25/12.

Prix d'entrée et des visites guidées: voir www.museedelarmee.be, rubrique Votre Visite

Visite guidée sur réservation:

La visite guidée dure 1h30 pour un groupe de 15 élèves maximum. La réservation se fait au minimum 3 semaines à l'avance auprès du service réservation: reservation@whi.be

Contact service éducatif: 02 737 78 07 ou sandrine.place@whi.be

Accès

Bus: Arrêt Merode: 22, 27, 80, 61

Arrêt Schuman: 12, 21, 22, 36, 60, 79

Tram: Arrêt Merode: 81

Métro: Arrêt Merode ou Schuman: lignes 1 et 5

Tous les arrêts sont à environ 10 minutes à pied.

Plus d'infos: www.stib-mivb.be

Train: Arrêt Schuman ou Merode ou correspondance métro à la gare Centrale.

Plus d'infos: www.belgianrail.be

Les parkings: Sur l'esplanade du Cinquantenaire (gratuit, mais peut être fermé lors de certains événements);

Cinquantenaire (souterrain/payant) Rue des Ménapiens 18, 1040 Etterbeek.

Vélo: Piste cyclable tout autour du parc du Cinquantenaire; l'accès dans le parc en vélo est aussi possible.

Si vous ne pouvez pas venir au musée, le musée ira à vous...

1. Invitez l'histoire dans votre école ou commune !

Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter. Le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage.



Résistance en Europe

L'exposition « Résistance en Europe » explique la naissance et les actions de tous les mouvements de Résistance dans 21 pays d'Europe pendant la Deuxième Guerre mondiale. Presse clandestine, résistance armée, sabotages, filières d'évasion, aide aux Juifs et aux réfractaires : 5 thèmes pour développer ce que fut la Résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale. À travers 51 panneaux, l'exposition vous fera revivre les actes héroïques de ces hommes et femmes dans 21 pays occupés. Elle vous parlera aussi de liberté, de démocratie, d'égalité, et de respect de la dignité humaine... autant de valeurs transcendant ces nations et qui furent à la base de la naissance de l'Union européenne.

Déportation et Génocide

“Déportation et Génocide, une tragédie européenne” est une exposition déconcertante sur les camps de concentration avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle commence en 1933 et se termine par un regard plein d'espoir sur l'avenir avec la création des Nations Unies, une réaction face à l'horreur de la Seconde Guerre mondiale. Grâce aux photos, documents et dessins contemporains, vous en apprendrez plus sur la persécution et la détention de millions de communistes, résistants, Juifs, tsiganes, handicapés et homosexuels sous le régime nazi. Des millions d'hommes, femmes et enfants morts....parce qu'ils sont nés !

Réservez nos expositions

Renseignements pratiques

En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous !

Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

2. Musée-valise L'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale

Vous recherchez des objets originaux, documents d'époque, archives, photographies, supports pédagogiques, ... pour aborder la thématique ou compléter votre leçon sur l'entre-deux-guerres et/ou de la Seconde Guerre mondiale? Dans ce cas, la valise conçue par le service éducatif du War Heritage Institute/Musée royal de l'Armée, en collaboration avec la Fédération Wallonie-Bruxelles (Museobus et Démocratie ou Barbarie) est l'outil que vous devez absolument louer.

La valise reprend de nombreux supports originaux et fac-similés expliqués et



regroupés par thèmes. Une vaste sélection d'ouvrages, une documentation pédagogique, des pistes d'exploitation, des suggestions bibliographiques et filmographiques complètent l'outil.

Adresse de retrait et de dépôt de la valise :

War Heritage Institute / Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire
Parc du Cinquantième 3, 1000 Bruxelles

Conditions d'emprunt :

- un inventaire complet sera effectué lors de l'emprunt et du retour du musée-valise
- la durée de l'emprunt est limitée à maximum 3 semaines

Tarif: la location est gratuite mais une caution de 50€ en liquide vous sera demandée pour chaque emprunt

Infos et réservation :

Service éducatif - Sandrine Place : 02/737 78 07
reservation@whi.be

Objectifs spécifiques à l'enseignement

Des compétences transversales et des savoirs requis en éveil (formation historique et géographique) mais aussi en français ont été pris en compte dans la conception de ce dossier et de la visite guide proposée au musée.

En les attirant au musée, notre objectif principal est de faire vivre aux élèves une expérience unique qu'ils ne pourraient pas vivre en classe, tout en fournissant aux professeurs des outils d'exploitation s'intégrant dans le programme mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Durant la visite ou pour répondre aux questions posées dans les fiches d'activité, l'élève sera amené à mettre en pratique

- des compétences transversales à toutes les disciplines comme :
 - traiter l'information : analyser, reformuler, résumer
 - construire une démarche de recherche
 - mémoriser l'information
 - utiliser l'information
 - organiser et communiquer l'information
 - se poser et formuler des questions



- des compétences disciplinaires en Français comme :
 - parler, écouter : orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication
 - élaborer des significations : sélectionner des informations, réagir à un document, exprimer son opinion personnelle, reformuler des informations.

- des savoir-faire en initiation scientifique comme :
 - investiguer des pistes de recherche: récolter des informations par l'observation, la recherche documentaire et la consultation de personnes ressources
 - structurer des résultats, les communiquer, les synthétiser

- des savoir-faire en éveil et formation historique et géographique, comme :
 - se poser des questions
 - construire une démarche de recherche
 - rechercher de l'information
 - utiliser des repères de temps
 - utiliser des représentations de temps
 - lire une trace du passé
 - exploiter des sources historiques

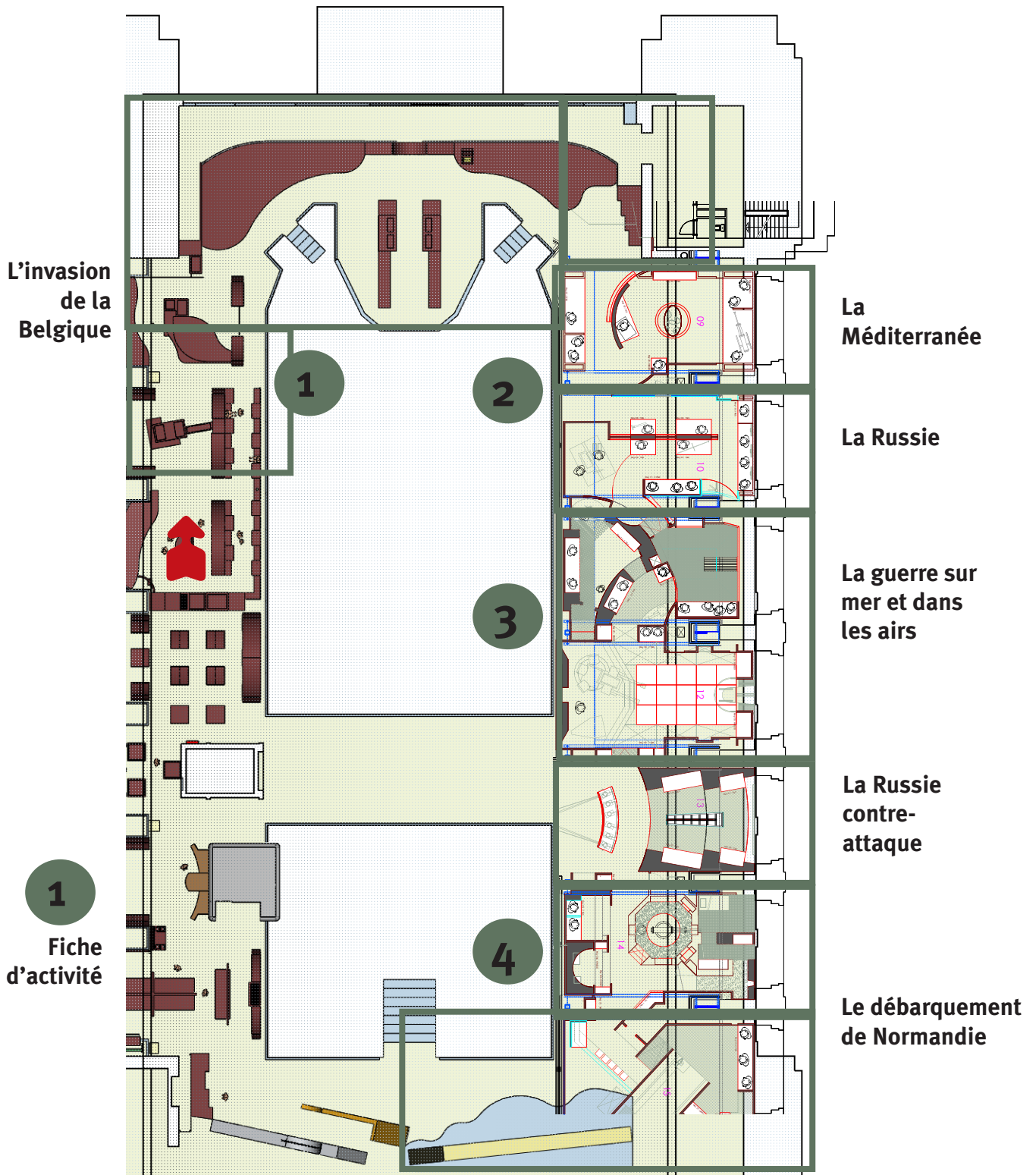
- des savoirs en éveil et formation historique comme :
 - situer des faits dans le temps
 - identifier le mode de vie des gens à une époque déterminée
 - décrire l'évolution du mode de vie des gens

Décret-missions

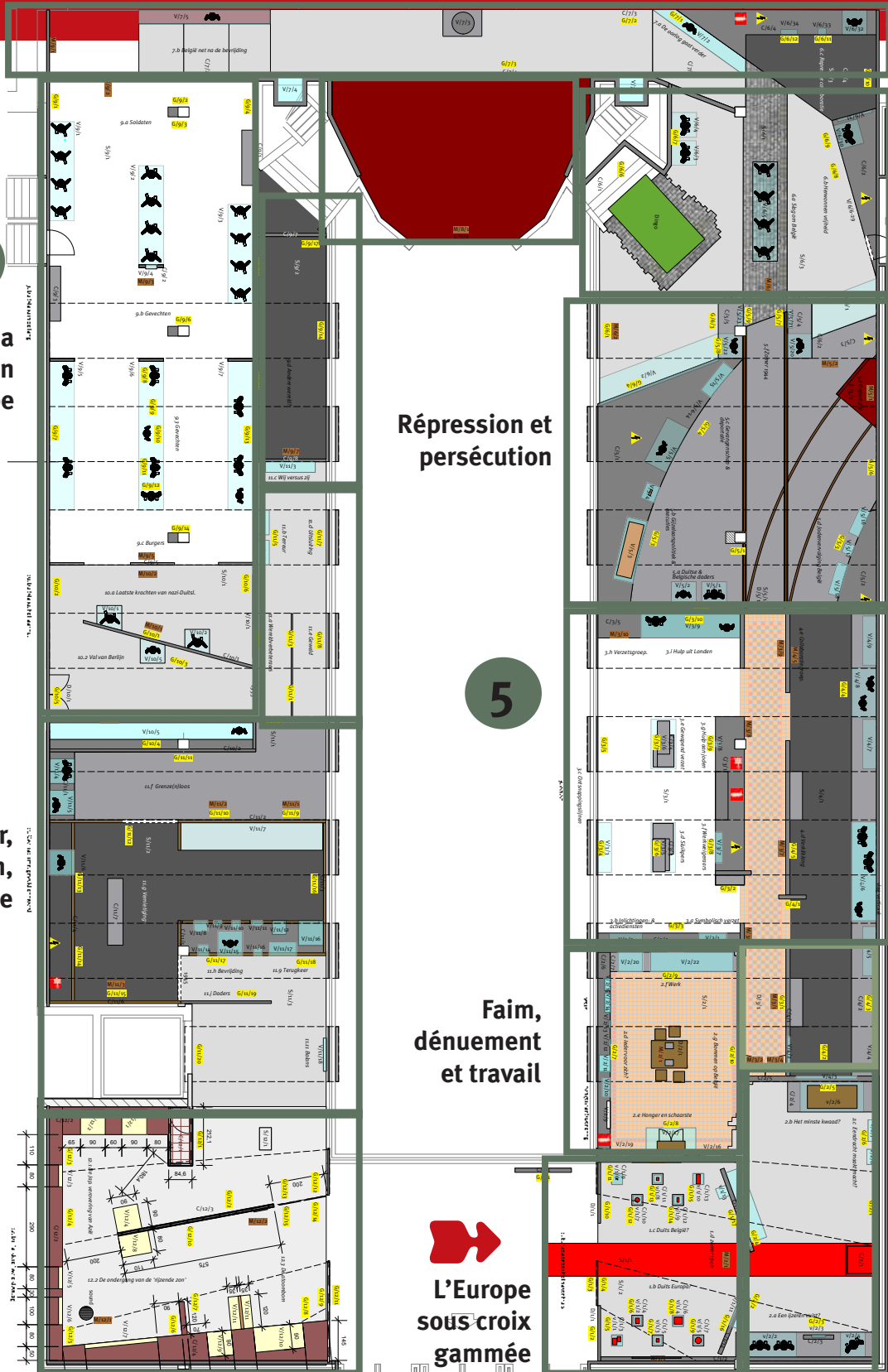
objectifs généraux: Art. 8: privilégier les activités de découverte, de production et de création.



Plan 2^e étage



Plan 1^{er} étage



6

La fin de la guerre en Europe

7

Terreur, persécution, génocide

8

L' "autre" guerre mondiale

Répression et persécution

5

Faim, dénuement et travail

L'Europe sous croix gammée

La Belgique à l'ombre de la guerre

La libération

Résistance, collaboration

La Belgique en mains allemandes



Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire



La Seconde Guerre mondiale
Dossier primaire

Avant la visite

Préparation en classe

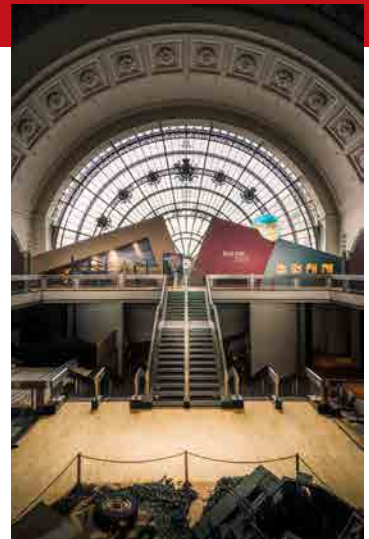
La Seconde Guerre mondiale, la suite de la Première ?

Après la Première Guerre mondiale, le monde s'est juré que c'était la der des der, que plus jamais il n'y aurait de telles horreurs et atrocités. Mais à peine vingt ans plus tard, l'humanité est à nouveau ébranlée par un conflit mondial. Cette guerre trouve ses origines dans les bouleversements économiques, sociaux et politiques provoqués par 14-18. La Seconde Guerre mondiale c'est l'échec du Traité de Versailles qui devait garantir la paix. Humiliant l'Allemagne, le traité a, au contraire, favorisé les conditions à l'éclatement d'un nouveau conflit en Europe et dans le monde.

Pour comprendre les causes de la Seconde Guerre mondiale, il est nécessaire de comprendre ces bouleversements, l'humiliation du "diktat" de Versailles et les mouvements socio-politiques de l'entre-deux-guerres.

Les élèves et la guerre

Nous vous proposons de demander à vos élèves d'interroger leur famille sur les souvenirs de guerre afin de voir comment les populations sont impliquées et affectées par la guerre. Les élèves peuvent également s'informer à travers l'actualité des différents aspects des guerres et voir s'il y a une évolution entre les guerres du 20^e siècle et celles d'aujourd'hui. Le but est de mettre en évidence que la guerre n'est pas uniquement une affaire de militaires, mais bouleverse les vies de nombreux civils (déplacements de population, bombardement de villes, misère économique...). Après la visite il est utile de faire le point sur les éléments mis en avant durant la préparation à la visite et sur ce que l'on retrouve dans l'exposition. Enfin, il est également intéressant d'interroger les élèves sur ce qui diffère d'une guerre mondiale à une autre guerre (étendue géographique, intensité).



Halle Bordiau

Pour leur donner une idée de l'époque, demandez aux élèves si une série d'objets, présents dans la vie actuelle, existaient à l'époque. Eventuellement recherchez les modèles d'époque sur Internet. Voici une liste à titre d'exemple, elle n'est pas exhaustive et peut être complétée suivant les intérêts des élèves.

Téléphone	né en 1870.
Radio	TSF (Téléphonie sans fil) à la fin du 19 ^e siècle; première émission radio en Belgique dans les années 1920.
Télévision	présentée à Bruxelles à l'exposition universelle de 1935; diffusion pour le grand public dans les années 1950.
Ordinateur	premiers essais durant la Seconde Guerre mondiale; premiers ordinateurs dans les années 1950.
GSM	premier appel gsm en Belgique en juillet 1991 (Global System for Mobile).
Voiture à essence	seconde moitié du 19 ^e s.
Poupée Barbie	1959
Jeux électroniques	pour le grand public, dans les années 1970.
appareil photo à tirage sur papier	1839: les daguerrotypes; le numérique apparaît dans les années 1970.
cinéma	1895: premières images projetées par les frères Lumière.

Les souvenirs et vestiges de la guerre présents dans nos environnements

La Belgique regorge des nombreux « lieux de mémoire » des deux guerres mondiales (vestiges, cimetières, monuments, plaques commémoratives... mais aussi la « mémoire collective » de la région). Il est intéressant d'interroger vos élèves sur ces lieux présents dans la région de votre établissement : que représentent-ils, à quel événement se réfèrent-ils ?

Pour vous aider, vous pouvez télécharger le dossier "Mémoire et monuments" sur le site Internet du musée www.museedelarmee.be, rubrique Votre Visite/Educatif puis dossiers pédagogiques.

Pendant la visite

L'invasion de la Belgique

L'invasion de la Belgique

Le 10 mai 1940, les armées allemandes entrent en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Débute alors pour ces régions le *Blitzkrieg* (la guerre éclair): les armées allemandes progressent très rapidement en s'appuyant sur une action conjointe des blindés et de l'aviation précédant les troupes à pied.

Après une résistance de 18 jours sur les lignes des positions fortifiées de Liège, de Namur, d'Anvers, sur le canal Albert, sur la ligne KW, la Belgique capitule. Le pays est totalement occupé par les Allemands.



L'invasion de la Belgique

Saviez-vous que...?

- Si pour la Belgique, la Seconde Guerre mondiale commence le 10 mai 1940, elle a débuté en réalité en septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne et par l'URSS entraînant la France et la Grande-Bretagne à déclarer la guerre à l'Allemagne. Pour la Belgique commence alors la Drôle de guerre, c'est-à-dire l'état de guerre sans confrontation militaire régulière.
- Le 9 avril 1940 le Danemark et la Norvège sont à leur tour envahis et conquis par l'Allemagne.

La guerre continue: Opération Dynamo

L'avancée des troupes allemandes repousse les soldats britanniques, français et belges sur la côte, à Dunkerque où ils sont cernés par l'armée allemande. L'opération *Dynamo* décidée par le gouvernement britannique permet en 9 jours (26 mai-3 juin 1940) d'évacuer vers la Grande-Bretagne 338.000 soldats alliés bloqués sur les plages. 850 navires de toutes sortes et de toutes tailles (bateaux de pêche, bâtiments de guerre, yacht de plaisance, canots, ...) ont traversé la Manche bravant les mines et les bombardements aériens pour sauver les soldats.



Saviez-vous que...?

- La Grande-Bretagne devient le dernier refuge des démocraties. Refusant toute idée de paix négociée, la Grande-Bretagne, sous la conduite du Premier ministre Winston Churchill, oppose une résistance farouche à Hitler.
- La Grande-Bretagne apparaît, aux yeux de l'Europe occupée, comme le lieu de ralliement pour tous les adversaires de l'Allemagne. A Londres se constituent les gouvernements en exil de Belgique, des Pays-Bas, de France (autour du Général De Gaulle), de Tchécoslovaquie, de Norvège et de Pologne.
- De nombreux militaires échappés des pays occupés sont soit intégrés dans l'armée britannique, soit organisés en unités nationales.

La Bataille d'Angleterre

En juillet 1940, Hitler envisage d'envahir la Grande-Bretagne. Le préalable à cette opération est la destruction de la *Royal Navy* et de la *Royal Air Force*. La bataille d'Angleterre est alors engagée: dans un premier temps, la *Luftwaffe* pilonne les objectifs stratégiques les plus divers (aérodromes, ports, industries, etc.) afin de forcer les avions de chasse britanniques à combattre. En dépit d'un manque de pilotes expérimentés et dans une moindre mesure d'appareils, la *Royal Air Force* se défend avec acharnement, aidée par une nouvelle arme technologique, le radar, qui lui permet d'anticiper les attaques des escadrilles ennemies. Les pertes allemandes étant énormes, le maréchal Hermann Goering, commandant de la *Luftwaffe*, décide de bombarder intensivement les villes anglaises et surtout, Londres, afin de briser le moral de la population: c'est le *Blitz*. Malgré les bombardements quasi quotidiens (entre les mois de juin et de décembre 1940, plusieurs milliers de tonnes de bombes sont larguées tuant près de 15.000 civils), les Britanniques ne plient pas. Le débarquement allemand n'aura jamais lieu.



L'exode de la population belge

La population civile, se rappelant les massacres qui ont accompagné l'invasion en août 1914, prend massivement la route de l'exode vers la France ou la Grande-Bretagne. Ces centaines de milliers de personnes se composent principalement





de femmes, d'enfants, de personnes âgées, les hommes étant mobilisés dans l'armée. Les enfants sont confrontés à la fuite en abandonnant derrière eux leur maison, leurs jeux, leurs livres...; ils doivent affronter la peur, les dangers, les bombardements. Souvent pour la première fois, ils rencontrent la mort.

Ceux qui réussissent à atteindre la Grande-Bretagne, en traversant la Manche malgré les bombardements et les mines sous-marines, vont vivre 5 ans en exil. Mais les Belges qui ont fui en France, reviennent en Belgique au bout de quelques mois car la France à son tour est occupée par les Allemands.

Saviez-vous que...?

- Comme en 1914, l'invasion allemande de mai 1940 s'accompagne de massacres de population civile. Les Allemands surpris par la résistance belge et subissant de lourdes pertes sont persuadés que des civils ont participé aux combats aux côtés des militaires belges. C'est ainsi que le 27 mai 1940, à Vinkt, un village à 20km de Gand, les Allemands rassemblent les hommes et les fusillent sous les yeux du restant de la population. 83 corps seront retrouvés dans une fosse commune.

Les prisonniers de guerre

Près de 225.000 soldats belges, faits prisonniers, prennent le chemin de l'Allemagne, à pied, en train et à bord de péniches. Les officiers sont enfermés dans des camps particuliers, les *Oflag* (*Offizierlager*- camps d'officiers), les sous-officiers, caporaux et soldats dans les *Stalag* (*Stammlager*- camps de base). Ceux-ci sont seuls astreints au travail dans des fermes, des exploitations forestières ou des usines voire dans des mines. En proie à l'ennui, au mal du pays, à l'inquiétude pour leur famille vivant sous l'occupation, près de 1.680 hommes décèdent en captivité.



Saviez-vous que...?

- Le Roi Léopold III est également considéré comme prisonnier dans son château de Laeken (Bruxelles). Il y vit avec sa famille.

La Belgique poursuit la guerre grâce à sa colonie, le Congo

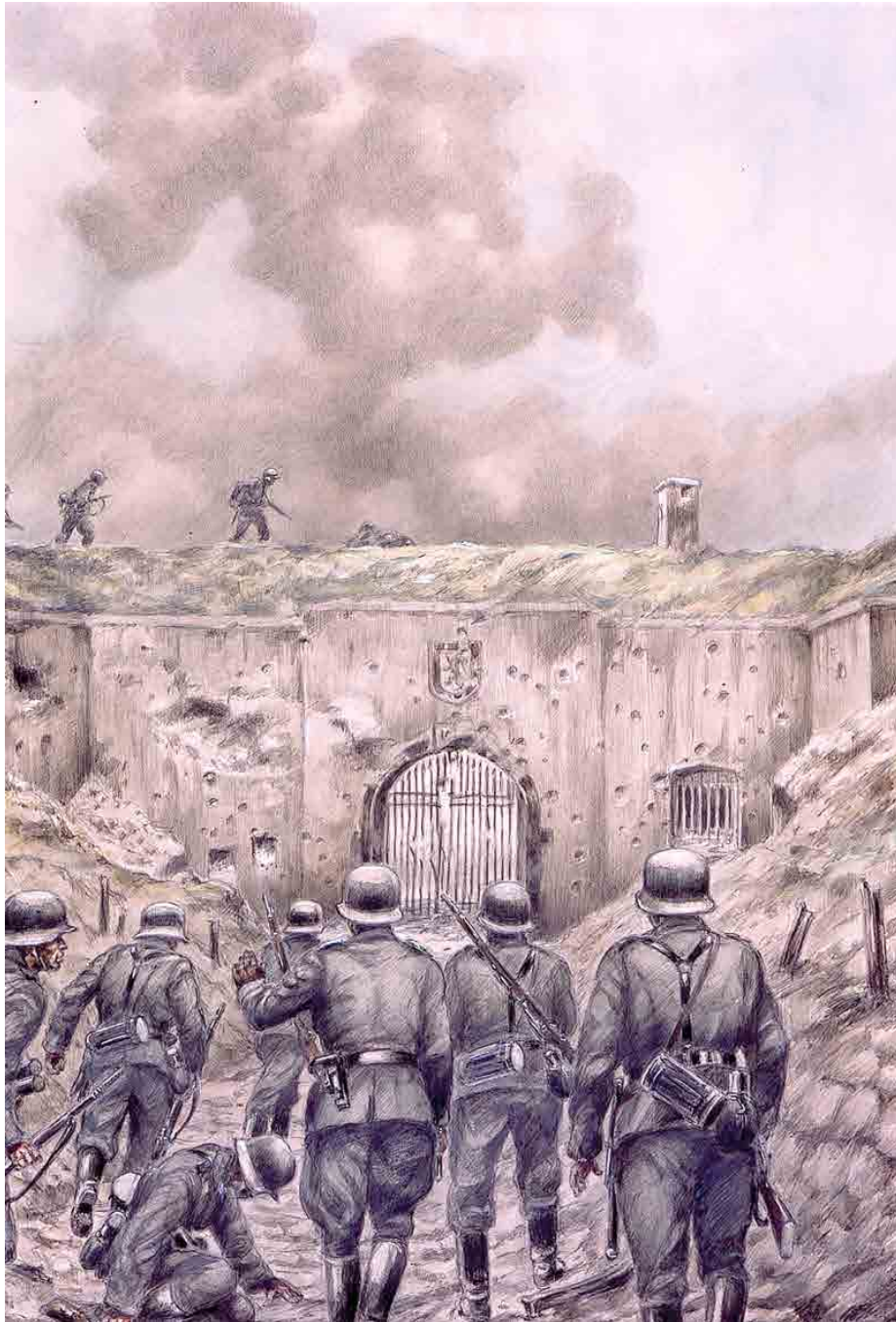
Le gouverneur général du Congo belge, Pierre Ryckmans engage la colonie dans le conflit aux côtés de la Grande-Bretagne lorsque le gouvernement belge en exil à Londres se reconstitue. Vaste territoire riche en minerais, la colonie offre aux Alliés un réservoir important de matières premières. L'effort se porte essentiellement sur l'extraction de cuivre, d'or, de chrome et des autres minerais, puis de matières radioactives, nécessaires à la fabrication de la bombe atomique. La vente de ces produits procure des devises à l'Etat belge. En termes militaires, la contribution de la Force Publique congolaise n'est pas négligeable : 15.000 soldats et 25.000 porteurs sont mobilisés fin 1940 et participent à de nombreuses opérations militaires en Afrique, essentiellement contre l'Italie qui déclare la guerre à la Belgique le 27 novembre 1940 (Abyssinie, Nigérie et Moyen-Orient).



Saviez-vous que...?

- La communauté belge réfugiée en Grande-Bretagne atteint 20.000 personnes. Le gouvernement belge, après de nombreuses tergiversations, se reconstitue en Grande-Bretagne et apporte l'aide de la Belgique à la poursuite de la guerre aux côtés des Britanniques. Ce gouvernement compte à l'origine les ministres Hubert Pierlot (Premier ministre), Paul-Henri Spaak (Affaires étrangères), Camille Gutt (Finances) et Albert De Vleeschauer (administrateur-général de la colonie du Congo). D'autres personnalités vont les rejoindre.
- En juin 1944, les forces armées belges en Grande-Bretagne compteront 4.500 hommes ; il y a également 3.500 hommes à bord de navires marchands.

Illustrations



J. Thiriar, Le fort de Boncelles, © WHI, Bruxelles
Fort de la ceinture fortifiée de Liège, il tombe aux mains des Allemands le 16 mai 1940.





Les ruines de Coventry, © IWM, Londres
Symbole des bombardements de terreur lancés par l'Allemagne sur l'Angleterre.





Matériel abandonné sur les plages à Dunkerque, © WHI, Bruxelles
Face à l'avance allemande, les armées alliées abandonnent leur matériel pour pouvoir rembarquer vers la Grande-Bretagne qui poursuit la lutte.





Sur les routes de l'exode, © WHI, Bruxelles
Devant l'invasion allemande, par peur des massacres, la population civile fuit sur les routes vers la France et la Grande-Bretagne.



Force publique, Congo, 1940-1945, © WHI, Bruxelles

La Belgique poursuit la guerre en engageant la Force publique dans les combats en Afrique et en Asie.



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



La Seconde Guerre mondiale
Dossier primaire

30

Témoignage de Pierre Van Campenhout, commandant d'un peloton de mitrailleuses face à l'attaque allemande du 10 mai 1940 sur le canal Albert:

“ J’ai fait retirer les filets de camouflage des mitrailleuses et ordonné le feu à volonté. C’était la pleine surprise, mais on a réagi, c.-à-d. qu’on a épaulé, on a visé. Les armes étaient chargées et pointées, mais avec l’inexpérience dans laquelle nous nous trouvions, pratiquement tout le monde a oublié d’enlever le cran de sûreté. Il a fallu recommencer par dire «on enlève le cran de sûreté, on réarme, on vise et on tire.»(. . .) Les Allemands savaient ce qu’ils faisaient. Ils avaient le plan détaillé de notre tranchée, jusqu’au trou des munitions qui était dessiné sur leur petit plan. Chacun avait une mission, c’était pratiquement des soldats professionnels, des sortes de commandos et il était évident qu’ils étaient de loin plus forts que nous ...”.

BALACE Francis, *Jours de Guerre. Tome 2: les dix-huit jours*, Bruxelles, 1990.

Témoignage de Madeleine, 10 ans en mai 1940:

“Ils ont tous fui comme des idiots. Il y en a même un qui est passé avec un réchaud dans une charette. Un autre avait emporté un sac de farine. Les gens ne réfléchissaient plus. Ils devaient partir et ils partaient.”

Pieter SERRIEN, *Zo was onze oorlog. Getuigenissen over de Tweede Wereldoorlog in België*, Manteau, 2014, p.61.



Fiche d'activité n°1

L'invasion de la Belgique

Pour la Belgique, la Seconde Guerre mondiale commence quand les Allemands envahissent notre pays.



Tu trouves ici des photos, des définitions et des dates d'évènements des premiers mois de la guerre.

Relie chaque photo et sa définition et place-les sur la ligne du temps.

L'Opération Dynamo

La Campagne des 18 Jours

La Bataille d'Angleterre

L'exode



Embarquement des soldats belges, français et britanniques vers l'Angleterre

Bombardements allemands sur la Grande-Bretagne

Durée de la campagne militaire en Belgique, avant que l'armée belge ne capitule.

Fuite de la population belge devant l'invasion allemande

mai 1940	juin 1940	juillet 1940	août 1940	septembre 1940	octobre 1940	novembre 1940	décembre 1940
----------	-----------	--------------	-----------	----------------	--------------	---------------	---------------



Après deux mois de guerre-éclair, les Allemands occupent une grande partie de l'Europe. Mais un pays européen continue la lutte et va rassembler toutes les démocraties qui résistent aux Nazis. Retrouve les réponses aux questions dans la grille. Les mots peuvent se trouver horizontalement, verticalement ou en diagonale.



Trois pays européens occupés par les Allemands.

Le pays où se réfugient ceux qui veulent continuer la lutte.

Le nom d'un pays neutre, au centre de l'Europe, qui n'a pas été envahi.

Le nom du Premier ministre anglais, symbole de la résistance à Hitler.

A	Z	L	L	A	P	O	G	N	E	A	R	T	A	I	N
A	S	I	A	T	A	B	L	A	U	A	R	R	A	E	A
S	A	P	A	Y	S	B	A	S	A	T	I	A	N	A	S
U	V	E	N	Z	A	L	E	A	A	A	A	G	A	T	U
I	I	T	A	I	E	A	M	L	A	U	A	S	A	V	A
S	A	R	R	A	B	A	A	A	G	T	A	E	L	L	D
S	V	E	A	N	I	S	E	A	E	I	A	V	A	A	E
E	A	A	B	A	A	A	A	R	A	T	Q	L	A	A	A
A	A	A	C	A	A	A	B	A	A	U	A	U	A	A	L
A	A	A	D	A	A	E	A	A	A	R	A	X	E	A	L
A	A	A	E	A	D	A	B	A	A	N	A	E	A	A	A
K	L	A	F	N	A	A	A	W	A	A	A	M	A	A	M
J	I	A	A	A	A	A	Y	X	A	Z	A	B	A	A	A
A	A	R	H	A	A	A	C	A	D	A	A	O	A	A	G
M	G	A	C	H	U	R	C	H	I	L	L	U	A	A	N
N	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	R	A	A	E
A	O	A	P	Q	R	S	T	A	U	V	A	G	A	A	A

Pendant la visite

La Méditerranée

La guerre en Méditerranée avril 1940 - novembre 1942

Au départ de la colonie italienne de Libye, Mussolini lance la première offensive vers l'Égypte et le canal de Suez, en septembre 1940. Malgré leur supériorité numérique, 250.000 Italiens sont rapidement repoussés par 36.000 Britanniques. En octobre, les armées fascistes subissent un nouveau revers en Grèce: au départ de l'Albanie occupée depuis 1939, elles pensent conquérir facilement la péninsule, mais se

retrouvent devant une résistance inattendue. Mussolini se voit dans l'obligation de demander l'aide de son puissant allié allemand. Ce dernier, devant sécuriser son flanc sud en prévision de l'attaque de l'Union soviétique, envahit la Grèce et la Yougoslavie le 6 avril 1941. En 12 jours, la Yougoslavie s'écroule, submergée par la puissance de feu et la suprématie aérienne de l'envahisseur. En Grèce, des troupes grecques et une partie du corps expéditionnaire allié se replient en Crète alors que le pays capitule le 24 avril 1941. Dans ces deux pays, un régime d'occupation basé sur la terreur est mis en place.

De l'autre côté de la Méditerranée, l'arrivée des renforts allemands (*Deutsches Afrika Korps*) en février 1941 procure l'avantage aux troupes de l'Axe dans le désert. Sur ce théâtre, chacune des deux armées, très mobiles, s'empare ou perd très rapidement des portions immenses de territoires, faisant l'une et l'autre des dizaines de milliers de prisonniers. Dans ces conditions, la progression de l'un ou l'autre camp est à chaque fois arrêté principalement pour des raisons logistiques. Les ravitaillements doivent suivre les armées sur des distances énormes ou être convoyés par des navires continuellement harcelés par l'aviation et les sous-marins. Il faudra aux Britanniques les renforts du *Commonwealth*, l'apport des Français ralliés à De Gaulle et le débarquement anglo-américain en Algérie et au Maroc en novembre 1942 pour défaire les forces de l'Axe en Afrique du Nord.



Les conditions particulières de la guerre dans le désert

Les conditions de combat dans le désert sont difficiles. En journée, les soldats souffrent de la chaleur tandis que les nuits sont très froides. Les vitrines nous montrent les uniformes adaptés



Saviez-vous que ...?

- Le pilote Frans-Jacques Burniaux quitte la Belgique pour la France puis le Maroc lors de l'invasion allemande de mai 1940. De là, il rejoint le Congo belge où il intègre la Force publique en décembre avant d'obtenir son transfert comme instructeur à la South African Air Force, en octobre 1941. Il participe à des missions de bombardement en Afrique du Nord. Fin 1943, ses objectifs sont situés en Italie. En juillet 1945, il part vers la Grande-Bretagne avant de rejoindre la Belgique. Il poursuit sa carrière comme officier supérieur au sein de la force aérienne belge et est promu au grade de lieutenant général aviateur en 1959.



aux conditions arides du Sahara, mais laissant les soldats démunis face aux froideurs de la nuit. Pour se protéger de la chaleur dans un paysage sans abri naturel, les hommes doivent s'enterrer ainsi que leur matériel. Les nuits par contre sont très froides et les hommes, qui ne sont pas toujours équipés pour y faire face, subissent des engelures aux pieds et aux mains. La chaleur augmente la soif qui torture les armées, la recherche d'eau douce devient primordiale; à défaut, les combattants doivent se contenter d'eau salée. Il faut aussi lutter contre le vent qui se lève, violent, créant de véritables tempêtes de sable qui aveuglent les hommes et les étouffent, enraient les armes et effacent les pistes. Les troupes sont confrontées à un manque d'eau et de petit bois pour faire du feu. Les soldats ont donc toujours faim, soif et ne pouvant rien cuire, ils sont particulièrement vulnérables aux maladies (surtout la dysenterie dont les effets augmentent les nuages d'insectes qui incommode les troupes). Le manque d'eau est problématique. L'accès aux puits d'eau se révèle vital. Les jerricans, développés dans les années 30, sont utilisés pour emporter l'eau dans le désert. Le ravitaillement des troupes est compliqué dû aux mauvaises routes. Les grandes distances, l'absence de repères et le mauvais état des routes (souvent des semblants de pistes rocailleuses) exigent de bonnes lignes d'approvisionnement et des véhicules en suffisance et équipés pour les conditions du désert (transports chenillés ou semi-chenillés, radios pour se guider). Les moustiques font également des ravages parmi les hommes en transmettant des maladies. Nous pouvons voir dans les vitrines des moustiquaires et des crèmes pour lutter contre les insectes.

Illustrations



Colonne de blindés italiens dans le désert, hiver 1940-1941, © BPK, Berlin
La guerre dans le désert se caractérise par des combats entre blindés et l'immensité des étendues parcourues.





© WHI, Bruxelles

Le manque d'eau est un des problèmes rencontrés par les hommes dans le désert.



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



La Seconde Guerre mondiale
Dossier primaire

38



Rommel sur le front d'Afrique, Libye, 1942, © WHI, Bruxelles
Rommel, le renard du Désert mène les troupes allemandes face à Montgomery, le commandant en chef des troupes britanniques.

Témoignages

« Le jour, dans un ciel sans nuage, le soleil brûle les hommes et les véhicules. Les plaques métalliques des voitures sont chauffées à blanc. Celui qui ne prend pas garde doit, le lendemain, montrer sa main brûlée au médecin de l'hôpital. »
Témoignage de H.G. von Esebeck, *Helden der Wüste*, Verlag die Heimbücherei, Berlin, 1943

« Les nuits sont terriblement froides et humides. Je m'enveloppe de laine autant que je le peux. »
Témoignage de E. Rommel, *La guerre sans haine. Victoire en Afrique, février 1941- septembre 1942*, Looz-les-Lille, s.d., p. 160



Pendant la visite

La Russie

De Barbarossa à Stalingrad

Après la signature de l'armistice avec la France en juin 1940, Hitler se focalise sur deux puissances menaçantes : la Grande-Bretagne et ensuite l'URSS. Mais son intention d'envahir l'île tourne court et les Britanniques refusent de signer un traité de paix séparé. Quant au régime bolchevique, Hitler a toujours considéré



sa chute comme une priorité, et ce malgré la signature du pacte germano-soviétique. Seule la conquête d'une partie de l'URSS pourra, à ses yeux, donner au peuple allemand un espace vital. Poussés par des raisons idéologiques, stratégiques et économiques, le *Führer* et son Etat-major élaborent donc fin 1940 un plan d'invasion (opération *Barbarossa*) à l'Est.

Lancée le 22 juin 1941, l'attaque surprend Staline qui avait refusé de prendre en compte les multiples signes de l'imminence d'une invasion allemande, les taxant de propagande mensongère. Dans un premier temps, l'offensive rencontre un succès foudroyant. Les armées allemandes, secondées par des troupes roumaines, hongroises, italiennes et finlandaises, s'enfoncent profondément en territoire soviétique et font des centaines de milliers de prisonniers. Dans le même temps, des groupes d'intervention (*Einsatzgruppen*) sont envoyés en URSS dans le but d'éradiquer le 'judéobolchevisme'. Soutenus par la *Wehrmacht*, ils participent à la mise en place d'un régime d'occupation d'une extrême violence.

Après une progression fulgurante, les armées allemandes se voient arrêtées au début de l'hiver 1941 aux portes de Leningrad dont elles entament le siège et de Moscou dont elles ne parviennent pas à s'emparer. Début 1942, l'armée rouge s'est quelque peu ressaisie mais les directives désastreuses de Staline, à la tête de la *Stavka* (quartier général du commandement suprême), conduisent à une série de graves revers. En novembre, le front se stabilise en prévision de l'hiver. Au sud, les troupes allemandes se retrouvent encerclées près de Stalingrad, où le combat s'enlise.

Les rigueurs du climat russe

Hitler a lancé son offensive en Russie fin juin en espérant avoir atteint ses objectifs avant le début de l'hiver. La défaite de Napoléon vaincu par le "général Hiver" hante son esprit. Mais dès l'automne, vient la boue, qui enlise les éléments les plus mobiles de l'armée et entrave la guerre éclair. Les véhicules usés par les conditions climatiques tombent souvent en panne. Les lignes de ravitaillement allongées et harcelées par les partisans ne fournissent plus les pièces de rechange et le carburant nécessaires.

Si le froid rend les routes plus praticables, le gel occasionne de graves dégâts aux véhicules (les moteurs calent, les lubrifiants gèlent, le caoutchouc devient friable), sans parler des soldats allemands qui, sans tenue adéquate, endurent les pires souffrances.

La propagande nazie ne manquera pas d'exploiter ces rigueurs climatiques afin d'expliquer les revers militaires de leurs armées sur le front de l'Est.



Saviez-vous que ...?

- Les motifs de la campagne contre l'URSS sont avant tout d'ordre idéologique. Convaincu de l'infériorité de la race slave (*Untermenschen*), Hitler veut liquider le 'judéobolchevisme', anéantir l'État soviétique et conquérir un espace vital (*Lebensraum*) pour y implanter des colonies germaniques. Il garantit à ses troupes une totale impunité dans la conduite de cette guerre d'extermination (*Vernichtungskrieg*) où des millions de Slaves doivent être éliminés. Des troupes SS et des groupes d'intervention (*Einsatzgruppen*) chargés de véritables missions d'extermination contre les Juifs et les communistes sont envoyés aux côtés la *Wehrmacht* qui les assisteront à certaines occasions.
- La propagande nazie appelle à la croisade de l'Europe contre les «judéo-bolchevistes». Des volontaires issus de l'ensemble des pays occupés affluent pour servir sous l'uniforme allemand. Même des hommes de nationalités soviétiques sont incorporés. Il s'agit de nationalités opprimées par les Russes (Tatars, cosaques, Ukrainien, Estoniens...) ou d'opposants à Staline, tel que le général Vlassov.

- Les volontaires belges sont regroupés au sein de deux légions: 27e division SS de grenadiers volontaires Langemarck et la 28e division SS-Wallonie. Cette dernière est commandée par le leader rexiste, Léon Degrelle.



Illustrations



Affiche de propagande, © WHI, Bruxelles

De toute l'Europe occupée, des volontaires s'engagent dans l'armée allemande pour combattre le communisme (le bolchevisme).





Civils victimes des bombardements, Leningrad 1941, © Musée central des forces armées, Moscou

La ville de Leningrad a été coupée du monde, encerclée par l'armée allemande, pendant 872 jours, entre septembre 1941 et janvier 1944. Un million d'habitants sont morts de faim, de froid, de maladies, des bombardements.



Témoignage

“De temps à autre, l'épaisse tempête de neige glaciale se calmait et la visibilité revenait. A l'est, tout était éclairé par d'immenses feux. Par endroits, la route est recouverte, et il faut l'aide des gens du pays pour la trouver. (...) Toute la journée, la tempête a sans relâche fouetté les yeux et les visages d'une neige fine et poudreuse, jusqu'à donner l'impression d'être pris dans une douloureuse averse de grêle.”
Journal officiel de la 45^e division d'infanterie allemande en Russie, décembre 1941.



Fiche d'activité n°2

La Méditerranée et la Russie

Dans le désert africain, tout comme en Russie, les soldats sont soumis à des conditions climatiques extrêmes qui ralentissent leur progression et les gênent dans leurs combats.



Tu as une série de photos qui te montrent les problèmes rencontrés par les soldats.

Indique pour chaque photo si elle représente la Russie ou le désert africain. Relie chaque photo avec le problème qu'elle illustre.



.....

Chaleur

.....

Manque
d'essence

.....

Froid

.....

Dégel et boue

Pendant la visite

La guerre sur mer et dans les airs

La bataille de l'Atlantique

Grâce à leurs conquêtes de l'été 40, les Allemands occupent les ports de Norvège et de France, menaçant ainsi le ravitaillement de la Grande-Bretagne. De ce fait, la guerre maritime, d'abord limitée, prend de l'ampleur. Hitler confie à la marine de guerre allemande, la *Kriegsmarine*, la tâche de renforcer le blocus autour des îles britanniques très dépendantes des importations pour leur effort de guerre. Pour ce faire, ne disposant que d'une faible flotte de surface, mise à mal durant la campagne de Norvège d'avril 1940, l'Allemagne mise surtout sur les sous-marins et les mines (500.000 mines sont mouillées durant la guerre).

De leur côté, les Britanniques peuvent compter sur l'aide de nombreux hommes et navires venant des territoires occupés par le *Reich* (dont plusieurs milliers de Belges), mais aussi des pays membres du *Commonwealth* (particulièrement la marine canadienne dont l'importance est décuplée durant le conflit) et des Etats-Unis (dès avant leur entrée en guerre en décembre 1941). Le nombre d'escorteurs alliés, nettement insuffisant en 1939, va progressivement s'accroître grâce à plusieurs programmes de construction d'urgence.

Dès lors, la bataille de l'Atlantique consiste entre autres pour les Alliés à couler un maximum de sous-marins allemands et à produire plus de navires de transport que ces derniers n'en coulent, afin d'acheminer vers les îles britanniques et



Saviez-vous que ...?

- Les Belges ont joué un rôle dans la Bataille de l'Atlantique. Une section belge au sein de la *Royal Navy* voit le jour le 3 avril 1941 et compte bientôt 400 volontaires, presque tous marins de métier, anciens pêcheurs ou issus de la Marine de l'Etat et de la marine marchande.

Equipage belge sur le HMS Godetia, © WHI, Bruxelles



- Outre une flottille de dragueurs de mines, les marins belges arment trois patrouilleurs et deux corvettes (le *HMS Buttercup* et le *HMS Godetia*). Engagées dans la bataille de l'Atlantique, ces dernières servent d'escorte aux navires marchands parmi lesquels on compte une centaine de bâtiments belges.



Saviez-vous que ...?

- Face au danger que représente la flotte sous-marine allemande, les Alliés peuvent compter sur plusieurs techniques de repérage qui sont développées ou perfectionnées au cours de la guerre.
- Afin de localiser en surface les sous-marins et autres navires ennemis, la présence de deux types d'équipement se généralise à bord des unités alliées : le radar basé sur la direction des ondes radio et le système *Huff-Duff* (HF/DF High frequency / direction finding) qui permet de localiser les émetteurs d'après la direction des transmissions radio.
- Pour repérer les sous-marins en plongée, les navires de surface alliés ont recours d'une part à l'*hydrophonie* qui consiste à écouter directement les bruits des moteurs se propageant dans l'eau et d'autre part à l'*asdic*, qui émet un son qui se répercute sur une masse immergée puis est renvoyé vers la source. Le temps qu'aura mis l'écho pour atteindre sa cible et revenir ainsi que l'angle dans lequel l'écho a été émis indiquent la localisation de la masse.

l'URSS les hommes et le matériel nécessaires à la victoire finale.

Avec la généralisation du système des convois et les améliorations techniques (sonar, armes anti-sous-marines, radar, etc.), tactiques (augmentation du nombre d'escorteurs, constitution de groupes « hunter-killer », méthodes de lutte anti-sous-marine, extension de la couverture aérienne, etc.) et stratégiques (l'occupation de l'Islande, l'exploitation des renseignements, etc.), cette bataille est gagnée par les Alliés au printemps 1943.

La marine marchande paie le plus lourd tribut à cette victoire : 9.000 convois auront traversé l'Atlantique, apportant 35 millions de tonnes de ravitaillement en Grande-Bretagne, perdant plus de 30.000 hommes et plus de 2.500 navires.

La guerre dans les airs.

Les bombardements sur l'Allemagne et ses intérêts en zone occupée

Après les bombardements de terreur de l'aviation allemande lors du *Blitzkrieg* et sur la Grande-Bretagne durant la Bataille d'Angleterre, les Alliés mènent des opérations ponctuelles de bombardement de l'Allemagne. Dès septembre 1939 ils intensifient progressivement leurs actions sur les objectifs militaires et industriels d'abord, puis



sur les villes. A l'été 1942, les Etats-Unis, entrés en guerre au mois de décembre précédent, lancent leurs attaques au départ de la Grande-Bretagne et puis de l'Italie. Les Alliés cherchent à saper le moral de la population ennemie et entraver la marche de l'économie de guerre. A partir de 1943, Britanniques et Américains se concertent et élaborent un plan d'action commun : les premiers bombardent de nuit des zones urbaines ; les seconds pilonnent de jour des cibles militaires et économiques. Une véritable 'tempête de feu' déferle sur certaines villes, comme Hambourg, tuant, blessant ou jetant à la rue des centaines de milliers de civils. Ces bombardements massifs ne parviennent cependant ni à freiner l'activité économique allemande (grâce notamment à une politique de décentralisation des industries), ni à entamer sérieusement le moral de la population.



Les populations civiles

Dès avant la guerre, les autorités tant britanniques qu'allemandes sensibilisent leur population aux risques liés à d'éventuelles attaques aériennes, chimiques ou bactériologiques. La défense passive rassemble des millions d'auxiliaires. Ceux-ci signalent les incendies et tentent de maîtriser le feu aux côtés des pompiers, puis participent au déblaiement des décombres et aident les sinistrés en distribuant des repas et offrant un asile provisoire. Face au péril aérien, un réseau d'abris se met progressivement en place. Les sous-sols des maisons et édifices publics sont transformés en abris antiaériens. Ceux-ci offrent une protection relative à leurs occupants, pour qui les risques d'ensevelissement, d'asphyxie ou de calcination demeurent bien réels. Simultanément, les autorités mettent sur pied un programme d'évacuation et de déplacement de population vers des zones moins exposées dont profitent quelque 2,5 millions d'enfants envoyés à la campagne. Nombre de citadins cherchent spontanément refuge hors des villes. Pour ceux qui demeurent dans les zones à risque, le quotidien rime désormais avec alerte et descente aux abris.

Saviez-vous que ...?

- Les Alliés larguent sur l'Allemagne des bombes incendiaires et explosives qui provoquent de véritables 'tempêtes de feu' qui s'abattent sur les villes et leurs habitants. Le bombardement de Dresde, ville d'art sans intérêt stratégique, en février 1945, détruit la moitié de la ville et tue plus de 35.000 habitants en quelques heures.



Illustrations



Formation d'un convoi, Nouvelle-Ecosse, © WHI, Bruxelles
Les Alliés rassemblent leurs navires en convois pour mieux se défendre contre les attaques des sous-marins allemands.





Sous-marins allemands au port, © BPK, Berlin

Les sous-marins allemands adoptent la tactique des loups en attaquant les bateaux alliés en meute.



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



La Seconde Guerre mondiale
Dossier primaire

53



Hambourg, août 1943, © BPK, Berlin

Les bombes incendiaires et explosives créent de véritables tempêtes de feu qui détruisent bâtiments et habitants.



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



La Seconde Guerre mondiale
Dossier primaire

54

« Nous n'avions pas de courant, pas de gaz, pas d'eau. On cuisinait sur un foyer fait de briques réfractaires, l'eau était prise à une pompe dans la rue. Il fallait faire une longue file. Dans la rue il y avait encore plus de décombres qu'avant, des cadavres de chevaux puants s'étalaient sur la chaussée, ça et là un corps sur le trottoir. Les Allemands se frayaient un chemin, affairés, avec des paniers, des sacs et des sacoches. Il y avait encore quelque chose à prendre dans une fabrique de sucre incendiée. A travers un soupirail éventré, ils grapillaient kilo par kilo du sucre brun. Mais très vite, le bâtiment s'est effondré ensevelissant quelques pillards. »

Témoignage de Dorothea Günther (née en 1914) sur la fin de la guerre à Potsdam, Lemo (Kapitulation) - 5/8/2013

Fiche d'activité n°3

La guerre sur mer et dans les airs

La guerre devient mondiale, on se bat en Afrique, en Europe, en Asie; les Etats-Unis aussi sont entrés dans la guerre. On se bat sur les mers et dans les airs.

La guerre sur mer

Pour ravitailler les Alliés, des bateaux remplis de matériel partent des Etats-Unis vers la Grande-Bretagne et la Russie. Tu te retrouves maintenant sur la passerelle de commandement d'un navire britannique qui traverse l'Atlantique. Il risque d'être attaqué par des sous-marins allemands qui écoutent les bruits dans l'eau pour repérer leur proie.



Si tu vas dans le poste d'écoute d'un sous-marin, tu peux entendre le bruit des bateaux mais aussi d'autres sons. Lesquels?

Entoure les bonnes réponses.

- Un banc de crevettes
- Des sirènes
- Des dauphins
- Des baleines
- Des hippocampes

Tu entends également un bruit très dangereux pour ton navire. Lequel?

.....

La guerre dans les airs

Nuit et jour, les avions anglais et américains bombardent l'Allemagne. Des villes entières brûlent, des centaines de milliers de personnes meurent, des millions d'autres n'ont plus de maison.



Voici des photos des différentes séquences d'un bombardement. Remets les photos dans l'ordre chronologique et inscris une légende.



Pendant la visite

Le débarquement de Normandie

6 juin 1944

Le Mur de l'Atlantique

En juin 1940, l'armée allemande contrôle le littoral européen de la Norvège aux Pyrénées. Jusqu'en décembre 1941, la fortification de cette bande côtière ne représente pas pour le haut-commandement allemand une priorité. Au lendemain de l'entrée en guerre des États-Unis, Hitler prend la décision de fortifier le rivage, afin de préserver les forces massées vers l'est d'une attaque sur leurs arrières. Le dispositif défensif, défini en mars 1942, s'articule autour de ports, dont la possession constitue, aux yeux des Allemands, un préalable à un éventuel débarquement. L'édification de quelque 15.000 ouvrages est alors confiée à l'Organisation Todt. À l'hiver 1943, le maréchal Rommel est nommé au poste d'inspecteur général des fortifications (de la Loire à l'Escaut). Dès son arrivée, il multiplie les inspections et constate les faiblesses de ce dispositif réputé imprenable. Dans les mois qui précèdent le débarquement, il s'efforce alors d'accroître la puissance de feu des casemates, d'améliorer le camouflage, de planter des milliers d'obstacles sur les plages et d'enfouir des millions de mines le long du littoral. Il espère ainsi rendre les plages inaccessibles et combler les espaces entre les ouvrages. Mais les travaux avancent lentement en raison de la recrudescence de l'activité aérienne alliée. Aussi à la veille de l'invasion le mur se présente-t-il comme une fortification certes imposante, mais de valeur très inégale. De plus, les troupes qui y sont affectées sont pour la plupart médiocres. À côté des divisions SS, des unités blindées et des formations de parachutistes très bien équipées et motivées, la vingtaine de divisions dites stationnaires se composent surtout d'hommes âgés, convalescents ou *d'Osttruppen* qui ne bénéficient que d'un armement vieillissant ou de prise.



Saviez-vous que ...?

- pour faire croire aux Allemands que le débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais et non en Normandie, les Alliés lancent une opération de désinformation: *Fortitude*.
- Elle s'appuie entre autres sur une armée fantôme dont la direction est confiée au général américain Patton. Pour que l'illusion soit parfaite, les Alliés concentrent dans le sud-est de l'Angleterre de faux chars et de fausses péniches de débarquement qui abusent les avions de reconnaissance allemands.



- Au fil du temps, les échanges radiophoniques captés par les Allemands s'intensifient attestant, à leurs yeux, de l'imminence de l'opération.
- Les informations transmises par les agents doubles vont dans le même sens.

Importance des conditions météorologiques

Des conditions météorologiques favorables sont vitales à la réussite de l'opération *Overlord* (le débarquement). Cruciales le jour-J, elles demeurent importantes les jours et les semaines qui suivent (notamment pour l'intervention de l'aviation). Dans les mois qui précèdent le débarquement, des conditions minimales requises pour chacune des phases sont définies : un ciel peu nuageux pour les bombardements préalables, un vent faible pour les parachutages, une mer calme



pour le transbordement et le débarquement des hommes et du matériel. A ces facteurs aléatoires, s'en ajoutent d'autres prévisibles, tels les phases de la lune, l'amplitude et l'horaire des marées. En moyenne, ces critères ne sont réunis que trois fois par mois.

En mai 1944, la date du débarquement est arrêtée : il se déroulera le 5 juin suivant. Malheureusement, le temps, qui jusqu'alors s'était montré clément, se dégrade fortement au début du mois. Le 5 juin à l'aube, le général

Eisenhower, tenu par les délais de mise en œuvre *d'Overlord*, décide in extremis de différer son déclenchement de 24 heures, une éclaircie étant annoncée pour le lendemain 6 juin.

Saviez-vous que ...?

- un Belge a été un artisan du succès du débarquement: Hugo Van Kuyck (1902-1975). Ingénieur civil, il est aux Etats-Unis quand la guerre éclate. Il y dispense cours et conférences dans divers instituts techniques et universités. Dans ce cadre, il est approché par la US-Army dont il devient consultant, notamment en matière de camouflage.
- En juillet 1942, il intègre officiellement le Génie, avec le grade de lieutenant. Il sera l'un des rares officiers de nationalité étrangère au sein de l'armée américaine. Il est plus particulièrement attaché à l'*Engineer Amphibian Command* : à ce titre, il se penche sur l'élaboration des fameux camions GMC amphibies.

- Arrivé en Grande-Bretagne, il prend la direction de la *Beach Intelligence Section*, qui est chargée, à partir de 1943, de dresser les cartes du littoral français en vue du débarquement. Au cours des semaines qui précèdent *Overlord*, l'équipe de Van Kuyck réalise la cartographie détaillée des plages normandes où doit se dérouler l'opération, sur la base de photographies aériennes prises entre la mi-mars et la mi-mai 1944. Le moment venu, les cartes sont mises à la disposition des barreurs des péniches de débarquement, qui peuvent ainsi à tout instant connaître leur position. Au matin du 6 juin 1944, Van Kuyck prend la tête du *Beach Survey Party* chargé de sonder la résistance du sable en vue du débarquement des engins lourds dans le secteur américain d'Omaha.

- Son travail lui vaudra d'être décoré et élevé au grade de lieutenant colonel de la US-Army et ensuite de capitaine de corvette de la force navale belge.

Le Jour-J: Opération Overlord: le débarquement de Normandie

Dès 1942, les Anglo-Américains envisagent sérieusement de débarquer sur les côtes françaises de l'Atlantique. Au fil des conférences interalliées (Casablanca, Québec, Washington), les plans et les besoins en hommes et en matériels se précisent. Résultat d'un lent processus de maturation, ponctué de vives controverses et d'âpres marchandages entre dirigeants américains et britanniques et compliqué par la pression insistante de Staline pour l'ouverture d'un second front, *Overlord* est finalement programmé. Entérinée par les trois Grands lors du sommet de Téhéran (novembre 1943), l'opération se déroulera finalement le 6 juin 1944, sous le commandement suprême du général américain Eisenhower.

À l'approche du jour-J, une armada forte de 7.000 navires de tous types a rejoint les ports du sud de l'Angleterre. L'opération Neptune, phase maritime d'*Overlord*, peut commencer. Protégés par des ballons captifs et précédés par un nuage de brume artificielle, les navires font route vers la Normandie en empruntant les voies dégagées par les dragueurs de mines. Alors que la flotte s'approche de la côte, des divisions aéroportées britanniques et américaines sont larguées de nuit sur les flancs du futur champ de bataille dont elles doivent neutraliser les accès. Pour détourner l'attention de la défense allemande, des bombardements prennent le littoral pour cible : plus de 8.000 tonnes de bombes sont ainsi larguées entre Cherbourg et Le Havre. Quelques heures plus tard, les péniches de débarquement sont mises à l'eau. Chargées de troupes et de matériel, elles s'avancent vers la plage sur une mer agitée et sous les tirs de l'ennemi qui revenu de sa surprise commence à réagir. Pendant ce temps, les navires de





Débarquement à partir d'une barge, © WHI, Bruxelles

guerre ont ouvert le feu sur les batteries côtières allemandes, déjà pilonnées par l'aviation. Tandis que se poursuit le bombardement aérien et naval, les péniches atteignent les plages où déferlent, avec des fortunes diverses, les quelque 175.000 hommes qui tentent d'établir une tête de pont.

Leur avance est toutefois entravée par le bocage normand. Ce damier de champs et de prairies quadrillé de haies touffues et de bosquets épais offre aux Allemands une multitude d'abris où

s'embusquer. Cette configuration restreignant la marge de manœuvre des unités blindées alliées, la progression s'effectue lentement, hypothéquée de surcroît par le mauvais temps persistant qui transforme le bocage en borbier et reporte l'intervention de l'aviation.

En définitive, les gains territoriaux, tant britanniques qu'américains, demeurent en ce mois de juin minimes et coûteux en vies humaines.

Illustrations

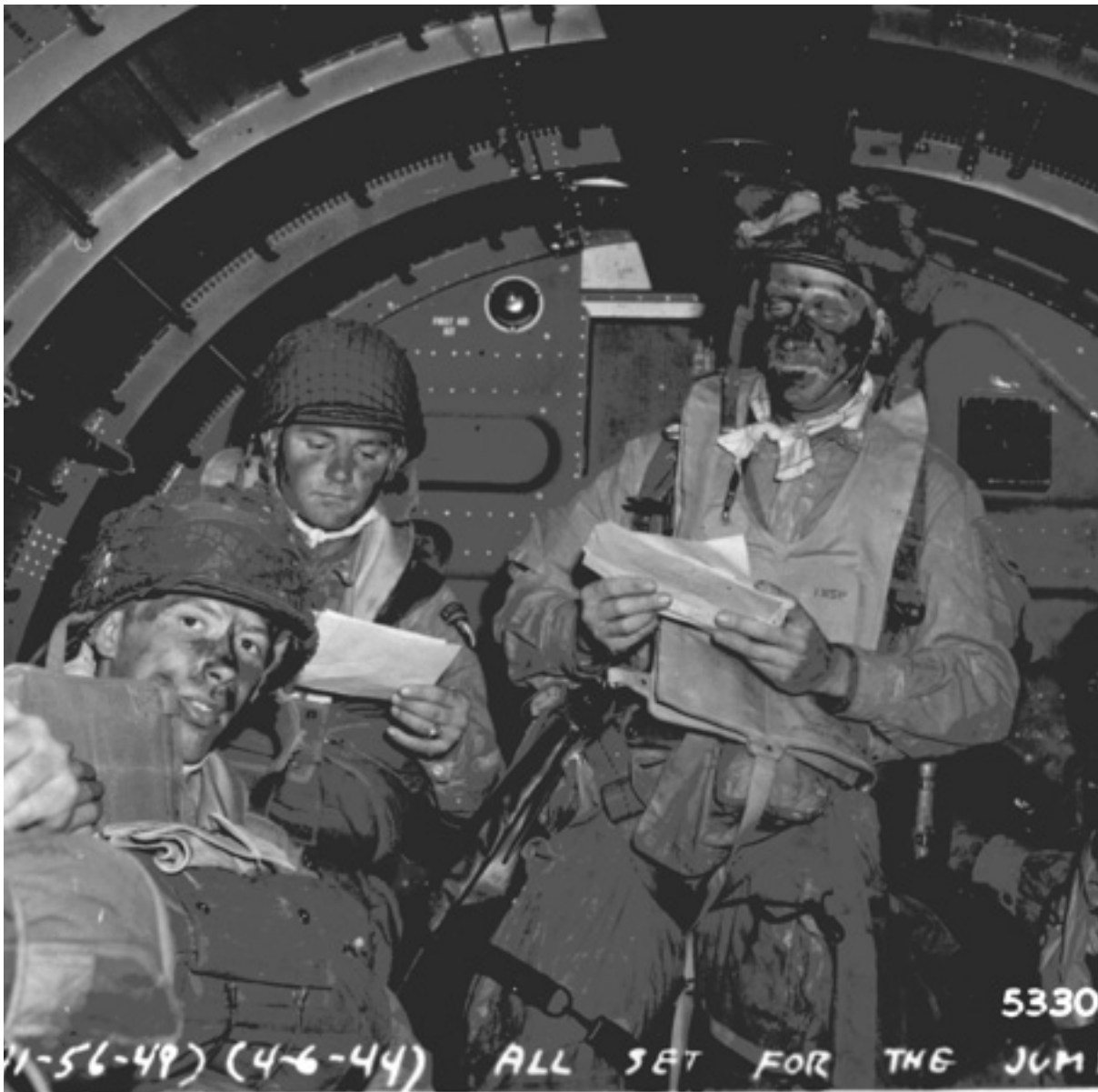


Le mur de l'Atlantique, © ECPAD, Paris





Les obstacles sur la plage: hérissons tchèques, © Cegesoma, Bruxelles



Les parachutistes de la 101^e division aéroportée américaine dans leur planeur dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, © NARA, Washington DC



Troupes d'assaut américaines débarquant à Omaha Beach, © WHI, Bruxelles

Le débarquement découvert par les Allemands.

« (...) j'arrive à un village qui porte le nom de Sainte-Marie-du-Mont, dernière localité avant la côte, d'après la carte. Au milieu du village se trouve une vieille église avec un clocher. Après avoir récupéré les clés, je monte jusqu'en haut et découvre une image unique, que je ne pourrais jamais oublier.

Devant moi, je vois la mer d'un bleu foncé et presque immobile. A l'horizon, s'alignent d'innombrables bateaux de guerre qui forment une chaîne ininterrompue. Entre les bateaux de guerre et la côte, il règne un énorme mouvement de va et vient de barges qui transportent les soldats américains vers la terre ferme. »

Témoignage du baron von der Heydte, major des parachutistes allemands, in Annick Cojean, *Les vétérans du Jour J*, Le Monde, juin 1994

Les barges de débarquement

Témoignage du soldat américain Jess Weiss

“Nos embarcations se rapprochaient de la plage. Les rampes, à l’avant des chalands, cognaient violemment chaque vague et l’eau glacée retombait sur nous en averse. Mais peu nous importait, le mal de mer clouait au plancher la plupart d’entre nous. Les vagues, au moins, balayaient le vomi sur les uniformes, sur le pont, dans les casques. (...) On a atteint le bord de l’eau. La rampe de la barge s’est abattue d’un coup et là... Dans un enchevêtrement d’épaves fumantes et de rouleaux de fil de fer barbelé, il y avait, pointées vers le ciel, des barres, des croix, des chevalets d’acier auxquels étaient accrochés ou pendus des GI de la première vague, démembrés, criblés de balles. Et puis, près du rivage, des centaines d’hommes flottaient, la tête dans l’eau, le sac à dos oscillant doucement dans le ressac.”

in Annick Cojean, *Les vétérans du Jour J*, Le Monde, juin 1994



Fiche d'activité n°4

Le débarquement de Normandie

Les Allemands ont peur que les Alliés débarquent sur les côtes occidentales de l'Europe pour reconquérir tous les pays occupés. C'est pourquoi ils bâtissent des fortifications depuis la Norvège jusqu'au sud de la France. Ces bunkers armés de canons doivent surveiller et défendre la côte. Les pires craintes des Allemands se réalisent puisque le 6 juin 1944, les Alliés débarquent sur les côtes de Normandie. 7.000 navires et 175.000 hommes donnent l'assaut aux plages et aux falaises. La nuit précédente, des avions ont largué des parachutistes à l'intérieur des terres. La reconquête de l'Europe commence.



Complète le texte en te servant des mots suivants:

Atlantique - Normandie - allemands - alliés - planeurs - péniches - plages - campagne - parachutistes - libération

Le débarquement a lieu, en, le 6 juin 1944, en deux étapes. La nuit avant, des, avions silencieux car sans moteur, déposent des britanniques et américains dans la, derrière les lignes allemandes. Au matin, des, bateaux à fond plat, débarquent les soldats alliés sur les, malgré les tirs des canons des bunkers du mur de La de l'Europe commence.

Les soldats qui débarquent sur les plages doivent éviter les très nombreux obstacles installés par les Allemands.



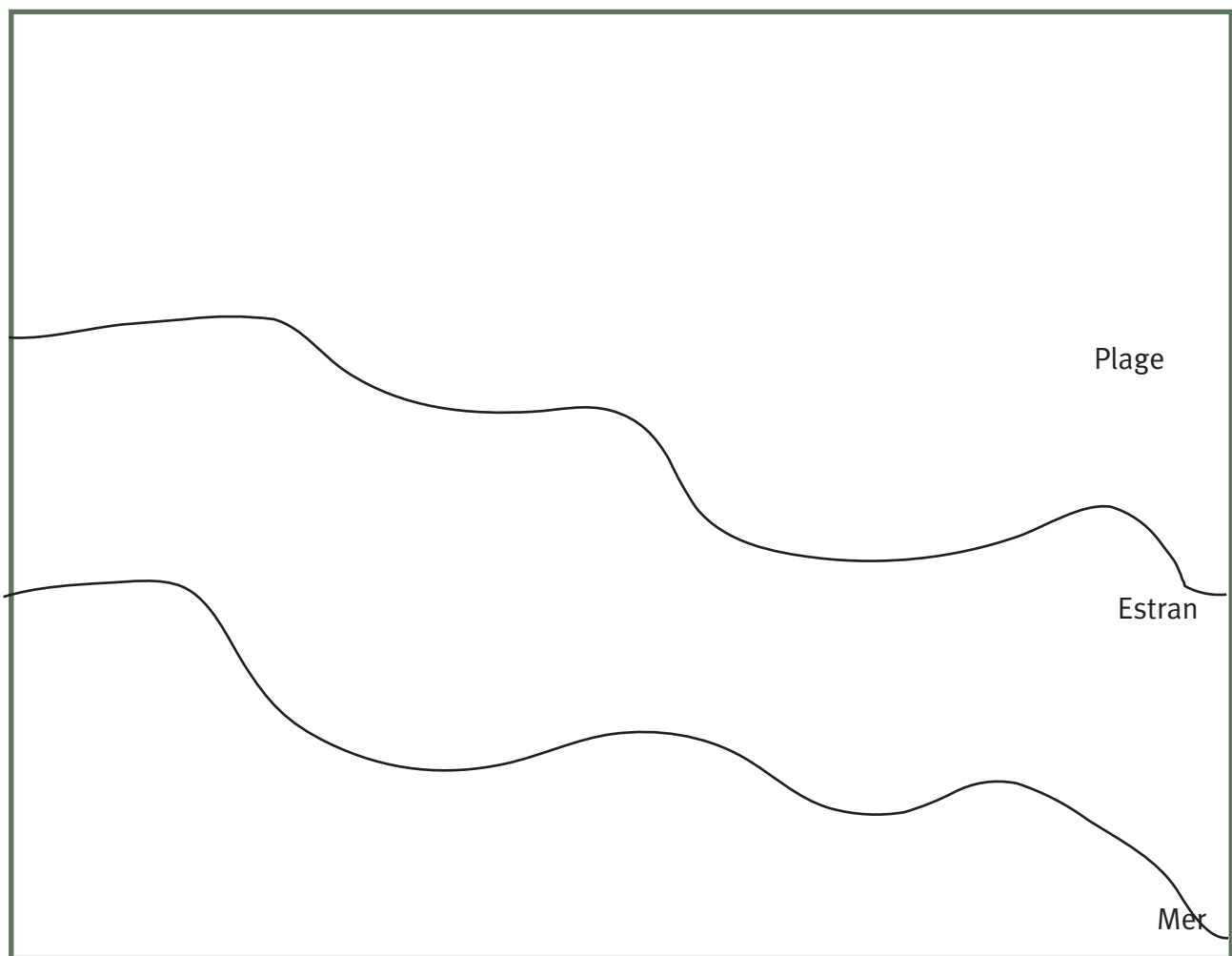
Le diorama en présente quelques uns:

- Mine casse-noisette
- Tétraèdre en béton
- Pieux coiffé d'une mine anti-char
- Barrière anti-char Cointet
- Hérisson tchèque

Dessine-les et replace-les au bon endroit sur la plage. Le schéma présenté dans l'exposition peut t'aider.

La plage

A marée haute jusqu'où va la mer?



Pendant la visite

La Belgique occupée

L'Europe sous la croix gammée

L'Europe sous la croix gammée

L'Allemagne nazie et ses alliés règnent sur la majeure partie de l'Europe. Ensemble, ils désirent établir un 'Ordre Nouveau', basé sur un continent restructuré, avec le *Führer* à sa tête. Cette domination est cependant peu préparée et souvent improvisée ; elle donne naissance à une constellation de structures et régimes variés. Les régions annexées ou occupées sont d'abord intégrées dans l'économie de guerre allemande, mais une nazification complète est visée à court ou moyen terme. La politique allemande à l'Est diffère toutefois clairement de celle menée à l'Ouest :

- En Europe de l'Est, les élites locales – souvent communistes – sont d'emblée massacrées et l'industrie locale est largement détruite. Le fantasme d'une société ethniquement pure est mis à exécution par le biais d'une violence brutale et du génocide. Les populations juive et slaves locales doivent disparaître pour permettre l'extension de l'espace vital germanique (*Lebensraum*). Certaines d'entre elles disparaissent dans le *Reich* en tant que travailleurs forcés, alors que d'autres sont directement éliminées.
- Le Nord-Ouest de l'Europe est perçu comme un territoire de culture: les Allemands veulent y établir un régime stable et durable. Une coopération avec les élites locales est poursuivie afin que ces pays puissent être dirigés en y investissant le moins de moyens humains et matériels possible. Cela n'exclut toutefois aucunement la poursuite de politiques nazies de répression et de persécution.

La situation varie selon les régions, mais une collaboration avec ou une résistance contre le nouveau pouvoir sont établies partout, à des degrés divers. L'Européen moyen tente quant à lui de poursuivre son quotidien, mais cette option est loin d'être acquise pour tout le monde.

Les différentes vitrines présentent des points communs aux pays européens soumis à l'occupation allemande: gouvernement, collaboration, vie quotidienne, résistance, répression.



Panneau indicateur en bois indiquant un home pour soldats, Belgique, 1940



*Képi du général
maréchal de camp de
la Luftwaffe Hermann
Göring, Allemagne, 1940.*

La Belgique sous la croix gammée (1940-1945)

Moins d'un quart de siècle après la fin de la Première Guerre mondiale, la Belgique s'est retrouvée confrontée à une nouvelle occupation allemande: le combat permanent contre *la faim, la pauvreté et le dénuement* devient à nouveau le tableau quotidien de la majorité de la population. Cette seconde occupation va cependant plus loin et confronte la population belge avec de nouveaux phénomènes telles qu'une *collaboration* étendue, une *résistance* (armée) déterminée et la *persécution* raciale des Juifs et des Tsiganes. Outre cela, la vie des Belges est rythmée à différents niveaux par le *travail obligatoire en Allemagne*, la position incertaine du *roi* et du *gouvernement*, la politiques des *otages* ou la peur des *bombardements* entre autres. Si la *libération* du territoire belge par les Alliés intervient en septembre 1944, celle-ci n'est pas trop hâtive: les tensions entre Belges ont atteint un tel niveau que certains craignent même l'éclosion d'une véritable *guerre civile*.





Grand aigle en plâtre tenant dans sa serre des armoiries représentant la Belgique, abandonné par les Allemands à Bruxelles en 1944, collections WHI, Bruxelles



Un jeune soldat allemand de la *Luftwaffe* achète des fruits chez une marchande belge, place Rogier, à Bruxelles, © Cegesoma, Bruxelles

Pendant la visite

La Belgique occupée

Une Belgique en mains allemandes

La Belgique occupée: une Belgique aux mains allemandes

L'administration militaire allemande

En 1940 est mis en place un régime d'occupation militaire allemand contrôlant la majeure partie de la Belgique et deux départements français, le Nord et le Pas-de-Calais. Du niveau communal au niveau provincial, le territoire est divisé en *Kommandanturen* de différentes tailles et compétences, qui exécutent les décisions de la force d'occupation centrale. Durant l'été 1944, l'administration militaire cède la place à une administration civile allemande.

Saviez-vous que ...?

- Les Cantons de l'Est germanophones d'Eupen, Malmedy et Saint-Vith, ainsi que dix petites communes francophones au nord-est de Liège, sont annexés par l'Allemagne en mai 1940.
- La colonie belge du Congo et les territoires mandataires du Ruanda-Urundi ne tombent pas aux mains des Allemands, mais l'impact de la guerre y est néanmoins largement perceptible.

Les autorités belges

Le gouvernement en exil à Londres

En 1940, le gouvernement belge se réfugie en France, un choix que la population ne manque pas de retenir contre lui. Une ordonnance de von Falkenhausen interdit aux ministres un retour au pays.

Quatre ministres s'installent à Londres : Pierlot, Spaak, Gutt et De Vleeschauwer. De Schryver, Delfosse, Balthazar et cinq secrétaires d'État les rejoignent à partir d'octobre 1942. Dès octobre 1940, le combat aux côtés de la Grande-Bretagne se poursuit à Eaton Square. Les exilés préparent aussi l'avenir de la Belgique d'après guerre. Les ministres soutiennent initialement la gestion des secrétaires généraux et du Comité Galopin, avant de s'en désolidariser à partir de 1942. En septembre 1941, le gouvernement souscrit aux principes de la Charte atlantique, une convention qui servira de socle aux Nations Unies. Elle contient l'engagement des Alliés à la capitulation sans conditions de l'Allemagne et de ses alliés. La Belgique participe ainsi officiellement à l'effort de guerre. De nouvelles forces aérienne, navale et terrestre belges sont intégrées dans l'armée britannique. Les troupes bénéficient d'un entraînement intensif en vue de la libération du continent européen.



Par le biais des émissions radiophoniques de la BBC et de Radio België-Radio Belgique, le gouvernement cherche à entrer en contact avec ses compatriotes occupés et à leur apporter du baume au coeur.

À partir de 1943, il accroît son soutien financier et matériel à la résistance. Il adopte aussi une attitude conciliante envers Léopold III, mais les points de vue relatifs à l'occupation et à l'avenir de la Belgique après-guerre sont extrêmement divergents.

Les secrétaires-généraux à la tête des ministères belges en Belgique occupée entre devoir et obéissance

La loi prévoit qu'en l'absence du gouvernement les plus hauts fonctionnaires de chaque ministère, les secrétaires généraux, remplacent leurs ministres. Ce 'gouvernement de fonctionnaires' contracte un mariage de raison avec l'occupant allemand. En 1940 et début 1941, ils transforment en profondeur l'économie et la politique locale.

L'équilibre à atteindre entre la défense des intérêts belges et l'observation des injonctions allemandes engendre de nombreux conflits avec l'administration militaire allemande, la justice belge et le gouvernement de Londres. Les Belges sont nombreux à penser que les secrétaires généraux ne sont que les exécutants serviles des directives et mesures allemandes.

La position des secrétaires généraux n'est toutefois pas simple. La résistance active ou passive contre certaines mesures est souvent brisée par un chantage ou une contrainte allemande. La Belgique dépend fortement de l'Allemagne pour son ravitaillement alimentaire, un argument souvent avancé par l'occupant dans le but de mettre la pression sur l'administration du pays occupé. À partir de 1942, la plupart des secrétaires généraux mènent une politique nationale belge, souvent au détriment de la gestion allemande.

Le roi sans pouvoir prisonnier à Laeken

Le rôle du Roi Léopold III lors de l'occupation est controversé. Après avoir proposé la reddition à l'Allemagne le 28 mai 1940, il reste – contre la volonté du gouvernement – en Belgique occupée. Il est transféré comme prisonnier de guerre au château de Laeken, d'où son appréciation de la situation est largement influencée par son entourage.

Dans son entourage, des contacts sont entretenus avec des collaborateurs présumés. Une constitution visant un Ordre Nouveau dirigé par un souverain



Coffre d'officier appartenant au Roi Léopold III, Belgique, 1940-1944

plus autoritaire est même préparée. Le 19 novembre 1940, Léopold rencontre le *Führer* à Berchtesgaden. Il évoque ses ambitions politiques et tente d'obtenir un meilleur ravitaillement alimentaire pour le pays, ainsi que la libération de tous les prisonniers de guerre. Hitler ne prête toutefois qu'une oreille distraite aux aspirations royales.

En tant que prisonnier de guerre partageant le sort de ses soldats, le roi est initialement très apprécié de la population. Son image de souverain solidaire est cependant largement entamée lorsqu'en pleine occupation, il épouse la roturière flamande Liliane Baels. En outre, le roi contrevient à la Constitution en se mariant religieusement avant de contracter le mariage civil.

Léopold III fait avant toute chose preuve d'une grande prudence. Il ne proteste jamais ouvertement contre le régime en place et ses mesures répressives. Après le D-Day, le roi est transféré en Allemagne. Il laisse derrière lui un « testament politique » dans lequel il ne mentionne pas les Alliés, blâme le gouvernement et ignore totalement les résistants ou les victimes du régime nazi.

Saviez-vous que ...?

- Lors des rencontres interalliées, le gouvernement belge ne manque pas de jouer la carte de l'énorme potentiel représenté par sa colonie, le Congo, qui poursuit la lutte militaire après la défaite belge. Le Congo est surtout important pour ses minerais et matières premières, comme le cuivre, le zinc, l'or, l'étain, le caoutchouc ... et l'uranium. La bombe atomique américaine larguée sur la ville japonaise d'Hiroshima en 1945 est développée avec de l'uranium congolais.
- L'intérêt allié pour les ressources naturelles de la région s'avère désastreux pour la population congolaise. Le Congo devient un immense camp de travaux forcés au service de l'industrie de guerre. Des quotas de production entraînent une augmentation de la mise au travail obligatoire. Certains travailleurs sont même déportés à cette fin.

La politique du moindre mal: le comité Galopin

Le pouvoir socio-économique belge se trouve entre les mains du 'Comité Galopin' regroupant d'éminents chefs d'entreprise, banquiers et industriels. Il est ainsi nommé d'après Alexandre Galopin, gouverneur avant et pendant l'occupation de la Société générale de Belgique, le plus grand holding du pays. Durant l'occupation, le comité agit comme un 'gouvernement fantôme' de technocrates financiers et





Bureau d'Alexandre Galopin, prêt de la famille de Mérode – Bonvoisin

économiques.

Un nouveau code de conduite, la 'doctrine Galopin', balise la production économique belge au profit de l'Allemagne. En juillet 1940, la décision est prise de relancer l'outil industriel, tout en s'abstenant de produire des armes, des munitions et du matériel directement exploitable par l'Allemagne.

La Belgique contribue donc considérablement à l'effort de guerre allemand. Le comité justifie la reprise des activités en arguant que l'exportation de marchandises industrielles assurera en retour le ravitaillement alimentaire de la Belgique depuis l'Allemagne. La déportation des ouvriers (au chômage) et le démantèlement de l'outil pourraient ainsi être évités. Les limites de ce raisonnement se font toutefois rapidement ressentir. Après 1942, le comité met l'accent sur la nécessité de conserver la production industrielle entre des mains belges.

Illustrations



Le gouvernement belge à Londres: de gauche à droite: les ministres Albert De Vleeschauwer (administrateur-général de la colonie du Congo) Hubert Pierlot (Premier ministre), Camille Gutt (Finances), Paul-Henri Spaak (Affaires étrangères), © WHI, Bruxelles



Le Roi Léopold III à Laeken, © WHI, Bruxelles



« Pendant les alertes, nous protégeons le bébé. On le mettait dans le masque à gaz en carton. (...) On descendait les quatre marches à la cave. Et l'enfant était couché là, sur le petit matelas, et moi sur le béton à côté. On était vraiment mal mis et cela a duré longtemps, toutes les nuits. Quand il y avait du brouillard, on descendait quelques fois à cinq heures jusqu'au lendemain matin. Heureusement que je le nourrissais, il ne fallait pas remonter faire des biberons. »

Aline Delwarte, *Jours de Londres*, Bruxelles, 2000, p.219.

« Ma mère ne cherchait pas de travail. Elle aurait été bien incapable de trouver du travail là. C'était une ménagère. Elle n'avait pas de qualification, elle ne connaissait pas l'anglais. (...) Ma mère était une enfant unique qui a toujours fait ce que son père et sa mère lui ont dit de faire. Jusqu'au jour où elle s'est mariée. Et là, elle a fait ce que son mari lui disait de faire. »

Madeleine Van Eetveld, *Jours de Londres*, Bruxelles, 2000, p.220.

« Les Flamandes continuèrent à vivre à la mode de chez elles : se levant tôt – une heure avant les habitants du lieu -, récurant et mettant de l'ordre dans le logis ; elles faisaient très tôt leur « shopping », arrivant les premières aux magasins ; il s'ensuivait inévitablement des frictions en ces temps où certaines marchandises sont rares. »

La Belgique indépendante, 17/8/1944, *Jours de Londres*, Bruxelles, 2000, p.217.

“(...) Les enfants belges que l'on rencontre dans le village sont bilingues. Si l'on s'arrête au coin d'une rue pour les écouter, on s'aperçoit qu'ils s'interrompent au milieu d'une phrase commencée en flamand, pour la continuer en anglais quand ils jugent que cette langue fournit une expression plus vive. »

La Belgique Indépendante, 8/8/1942, *Jours de Londres*, Bruxelles, 2000, p.202.

Pendant la visite

La Belgique occupée

La vie quotidienne

Faim, dénuement et travail

Vivre en décor de guerre. Chacun pour soi?

La vie continue, malgré l'occupation. Les Belges, mis à l'épreuve par la faim et les pénuries, s'adaptent à la nouvelle réalité. La population veut survivre et reprend le cours de ses occupations quotidiennes. Elle est encouragée dans cette voie par l'occupant allemand qui prône l'ordre et le calme.

La guerre n'est toutefois jamais bien loin. Les uniformes gris et noirs apparaissent dans les rues et d'innombrables proclamations informent des exigences et interdictions imposées par les nouveaux dirigeants. Les voitures se font rares ; beaucoup de gens roulent à vélo. Les quelques trains, trams ou bus qui circulent sont bondés. Les déplacements sont limités au strict nécessaire ; de nombreuses personnes ne quittent plus leur domicile. L'occupant décrète le couvre-feu et impose l'occultation des maisons et des véhicules pour éviter les bombes alliées.

La Belgique n'est pas un pays mort pour autant. Les compétitions sportives sont très populaires ; les théâtres et les salles de cinéma ou de concert font le plein. L'occupant est toutefois aux aguets : les discours antiallemands sont interdits et les Juifs sont exclus. La paix et la sérénité ne se trouvent qu'à l'église et les messes attirent dès lors de nombreux (nouveaux) croyants. Les livres et les journaux (censurés) redoublent de popularité et de nombreuses personnes passent leurs soirées à écouter dans la clandestinité les émissions radio de Londres.

La guerre exacerbe le meilleur et le pire chez les Belges. La violence et la criminalité augmentent, la cupidité et l'égoïsme règnent en maître. Toutefois, la population est également mue par de grands élans de générosité et de charité. La solidarité atteint des niveaux jamais égalés.

La vie quotidienne durant l'occupation

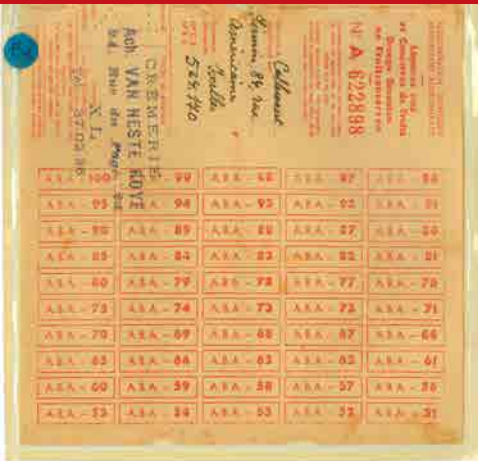
Symbolique: Décors d'une pièce d'intérieur années '40

Objets réels et copies avec textes qui s'y rapportent traitant des thèmes suivants: alimentation, hygiène, musique, littérature, amour, art, famille, foi, sport, tabac, danse, cinéma, mode, st Nicolas, lumière, mobilité, chauffage.

Chacun pour soi?

Le ravitaillement

Il est instauré dès les premiers jours de l'occupation et concerne les denrées de première nécessité, comme le pain, la viande ou les pommes de terre qui s'échangent désormais contre des timbres (que l'on se procure à



Tickets de rationnement, collections WHI, Bruxelles

l'administration communale), en plus de l'argent. Des rations supplémentaires sont parfois accordées à certains publics fragilisés.

Les rations officielles sont de 1.300 calories par jour contre 2.400 calories nécessaires, et elles ne sont bien souvent assurées qu'à concurrence de 30 à 50%. Il faut constamment faire la file: pour obtenir des timbres, des denrées alimentaires, des combustibles. C'est le règne de la débrouillardise et de l'ingéniosité. On publie des livres de recettes spécifiques aux temps difficiles qui expliquent comment diversifier, économiser, faire durer les aliments disponibles, comment utiliser des ersatz.

Il existe aussi un marché parallèle, le marché noir, où tout peut s'acheter, sans timbre, mais à des prix exorbitants.

Il faut également rationner les vêtements par manque de matière première. Les bas de soie, devenus introuvables, sont remplacés par des "bas liquides".

Saviez-vous que ...?

- Les rations officielles sont trop basses. D'autant plus que chacun ne reçoit pas ce à quoi il a officiellement droit. Beaucoup de Belges s'approvisionnent donc au marché noir illégal. Les contrebandiers peuvent fournir n'importe quoi... du moment qu'on y met le prix. C'est le règne de l'égoïsme et de la chasse au profit. Il y a même un marché noir parallèle: des porcs illégalement abattus, des pommes de terre "en surplus" sont vendus au prix fort.



'Le Jeu du Smokkeleer ou le marché noir', jeu de société, Belgique, v. 1945.

Saviez-vous que ...?

- Durant l'occupation, les Belges les moins bien lotis souffrent particulièrement de l'hiver. C'est surtout l'hiver 1941-1942 qui est le plus dur, la température dans les Ardennes chute jusqu'à -25°C et à l'intérieur du pays jusqu'à -20°C . Les canalisations d'eau gèlent et sautent, le transport de marchandises s'arrête. Les températures très basses obligent les sociétés de gaz à baisser la pression dans les tuyaux, provoquant un manque généralisé de gaz. De nombreuses familles manquent de combustible, les rations de charbon ne suffisant plus. Partout on abat et on scie les arbres. Néanmoins certaines familles doivent vivre durant des semaines sans chauffage.

Moment de rupture: le travail obligatoire en Allemagne

L'occupant militaire tente d'augmenter la production en Belgique. Avec succès.



Affiche de propagande incitant à aller travailler volontairement en Allemagne, collections WHI, Bruxelles

A l'été 1941, la Belgique ne compte plus que 100.000 chômeurs. Les secteurs les plus pénibles, comme les charbonnages, sont même confrontés à un manque de main-d'oeuvre. Des prisonniers de guerre russes sont finalement mis au travail pour résoudre le problème.

En 1942, l'industrie allemande requiert plus de travailleurs. Les campagnes militaires engloutissent en effet hommes et matériel. La politique de l'emploi change de façon radicale. Une ordonnance du 6 mars 1942 instaure dès lors le travail obligatoire en Belgique et dans le nord de la France.

Le travail obligatoire en Allemagne est introduit le 6 octobre 1942. Les hommes âgés de 18 à 50 ans et les femmes entre 21 et 35 ans sont forcés d'aller travailler en Allemagne. Cette obligation est levée pour les femmes à partir de mars 1943.

Un système de 'classe' est élaboré : les personnes nées une certaine année doivent se présenter. En juillet 1943, quelque 310.000 Belges travaillent en Allemagne, souvent dans l'industrie de guerre.

L'introduction du travail obligatoire en Allemagne est le moment de rupture

de l'occupation. Les employeurs protestent et tentent de retenir un maximum de travailleurs. D'innombrables réfractaires passent dans la clandestinité. Certains rejoignent la résistance, qui accroît ainsi ses rangs. Les réfractaires reçoivent également du soutien depuis Londres. Pour les élites politiques et économiques belges, l'*Arbeitseinsatz* obligatoire constitue un moment de crise. Même l'Église catholique prend part au débat. La coopération avec l'occupant est mise sous pression. Les collaborateurs occupent de plus en plus le devant de la scène.



Pendant la visite

La Belgique occupée

Résistance/Collaboration

Noir, blanc ou coloré?

La plupart des Belges se plient à la réalité de l'occupation. Ils adoptent une attitude passive et obéissent plus ou moins - souvent à contrecœur - aux nouveaux dirigeants. Ces Belges forment une grande masse grise dont la vie quotidienne est 'nuancée' par la guerre. Cette masse se situe entre deux extrêmes : la collaboration et la résistance, le « noir » contre le « blanc ». En réalité coexistent différentes gradations de noir et de blanc, de nombreuses nuances de collaboration et de résistance, d'autant que ces deux concepts évoluent avec le temps. Ainsi, un comportement considéré comme normal ou « accommodant » en 1940 peut être qualifié de collaboration en 1944.

Sur les quelque 8.300.000 Belges, une très grande majorité veut simplement traverser la guerre indemne. Seule une petite minorité collabore ou fait acte de résistance.

La résistance

Une minorité de Belges s'oppose activement à l'occupant allemand. Pourtant, si la résistance ne compte en 1940 que quelques individus isolés, souvent inspirés par le souvenir de la résistance de 1914-1918, elle s'est développée en 1944 en un véritable réseau de groupes généralement bien organisés qui prennent littéralement les armes contre l'occupant et ses alliés.

La plupart de ces résistants agissent par patriotisme et antifascisme, mais d'autres motivations peuvent également jouer un rôle : communisme, sentiments antiallemands, nationalisme, soif de liberté, de justice ou d'aventure ou – dans une moindre mesure – prise de conscience démocratique.

À peine 1,2 à 1,8 % de la population, à savoir de 100.000 à 150.000 Belges, prennent part à la résistance active. La plupart des résistants sont des hommes, relativement jeunes et issus de milieux francophones. On estime ainsi que 30% de la résistance est composée de néerlandophones.

Les actions de la résistance réfutent la propagande allemande, apportent un soutien aux familles des prisonniers... ou accélèrent la victoire des Alliés. Elles permettent également de sauver des milliers de Juifs d'une mort certaine. Parmi les quelque 40.000 résistants qui tombent entre les mains des Allemands, 15.000 d'entre eux y laissent la vie.

Différentes formes de résistance

Les services de renseignement et d'action

Le savoir, c'est le pouvoir

Pour les Belges et les Britanniques à Londres, il est capital de savoir ce qui



se passe en Belgique occupée. Ces informations militaires, économiques, politiques et juridiques sont essentielles dans la lutte contre l'Allemagne, mais également dans la préparation de l'après-guerre pour le pays.

Les premiers réseaux de renseignements, comme Clarence, Luc-Marc ou Zéro, s'organisent spontanément dès les premiers mois de l'occupation. Leur source

Saviez-vous que ...?

- Les animaux aussi jouent un rôle dans la résistance. Dans son collier, ce chat transporte des billets avec des informations secrètes. Pour des distances plus grandes, ce sont des pigeons qui transmettent des messages entre la Belgique et la Grande-Bretagne.



*"Pluto", de son vivant
courrier pour l'Armée
secrète*

d'inspiration et leur expérience sont en grande partie issues des activités de résistance de 1914-1918.



*Radio-récepteur bricolé
avec lampe à batterie,
utilisé par la résistance,
v. 1942.*

C'est seulement à partir de l'été 1941 que s'établit une collaboration intensive entre Belges occupés et Londres. Celle-ci se traduit notamment par l'établissement du réseau Mill, sous la direction du Secret Intelligence Service britannique. En 1942, le gouvernement belge active le Comité Gilles. Quelques personnes transmettent également des renseignements à la France ou à l'Union soviétique.

Outre la nécessité du secret, la transmission de renseignements constitue le principal problème des réseaux d'espionnage. Par la voie terrestre, la transmission de documents à Londres peut prendre jusqu'à huit semaines. La transmission par ondes radio est évidemment plus rapide, mais peu de réseaux disposent de postes émetteurs adéquats avant 1942, et l'occupant allemand est en outre à l'affût de ce genre d'émission.

Les réseaux d'évasion: Destination monde libre

Qu'il s'agisse de soldats alliés, de résistants recherchés, de Juifs persécutés, de pilotes abattus ou encore de Belges désireux de rejoindre l'armée en Grande-Bretagne, nombreuses sont les raisons pour lesquelles des gens tentent de quitter

le pays clandestinement... et de prendre la route du monde libre.

De véritables lignes d'évasion se mettent en place pour exfiltrer des gens hors du pays, parmi lesquels la plus importante est la ligne Comète. Individus et documents secrets empruntent initialement le même itinéraire de sortie, mais ce n'est plus le cas à partir de 1942. L'évasion se fait principalement via la France, l'Espagne et le Portugal.

Les lignes d'évasion requièrent moins d'intervenants impliqués dans l'opération que les réseaux de renseignements, mais de nombreuses personnes doivent néanmoins se mobiliser pour localiser et regrouper les candidats à l'évasion, obtenir de faux papiers d'identité ou créer des contacts fiables le long de la route d'évasion. Une bonne coopération transfrontalière constitue la clé du succès. Les contrôles allemands à la frontière entre zone occupée et territoire libre ou les actions menées par le service de contre-espionnage militaire allemand (Abwehr) font parfois des ravages dans les rangs des lignes d'évasion.



Carte en soie de la Belgique et du nord de la France pour pilotes britanniques, v.1942

Saviez-vous que ...?

- Des faussaires et des faux-monnayeurs se mettent au service de la résistance pour confectionner des faux papiers d'identités, de faux laissez-passez et de fausses cartes de ravitaillement.

La presse clandestine: La résistance en mots et en images

La presse officielle – écrite, parlée et filmée – est muselée par la *Propaganda Abteilung Belgien*. La liberté d'expression est supprimée en pays occupé. Des milliers de personnes sont néanmoins impliquées dans l'action antiallemande fédératrice par excellence : la presse clandestine.

Tout comme lors de la Première Guerre mondiale, les premières feuilles clandestines paraissent dans les grandes villes dès 1940, avant de se propager lentement sur le reste du territoire. 31,8 % des quelque 700 titres paraissent à Bruxelles, 42,7 % en Wallonie et 25,5 % en Flandre. Ces publications n'atteignent toutefois jamais la majorité de la population, et près de la moitié des journaux existants en 1940 disparaissent avant la fin de l'année 1941.

La réalisation de tracts, pamphlets ou journaux de qualité coûte en effet cher et demande énormément de temps et de matériel. C'est le plus souvent une machine à pochoir qui est employée, bien que de vraies presses à imprimer soient aussi usitées. Le danger le plus important de cette activité est le risque d'être découvert, car la réalisation et la diffusion de journaux clandestins exigent l'implication de nombreux intervenants.

La presse clandestine n'a pas seulement pour objectif de réfuter la propagande allemande, elle s'avère également source d'information et moyen de communication utiles. Les dissensions entre les différents groupes de résistance y sont clairement exprimées, bien que tous luttent contre un ennemi commun.



Matériel de reproduction, Belgique, 1940-1944

La résistance armée: oeil pour oeil, dent pour dent



Pistolet-mitrailleur Sten MkII, 1940-1944

Contrairement à 1914-1918, une résistance armée s'organise, et se manifeste par des meurtres, des attentats à la bombe ou des actes de sabotage visant non seulement les Allemands mais surtout les collaborateurs. À la terreur allemande répond une contreterreur tout aussi violente.

Les fondements de cette résistance sont posés par les partisans communistes qui prennent les armes après l'invasion allemande de l'Union soviétique en 1941. La Légion belge/Armée de Belgique/Armée secrète, groupement militaire bien organisé, est également un acteur-clé de ce type de résistance. On peut aussi citer le Groupe G, qui se spécialise dans les actes de sabotage. La résistance armée s'exprime tout d'abord par des actions sporadiques, et se limite à des sabotages improvisés et à quelques meurtres, avant de gagner en violence début 1943, principalement à Bruxelles. Dans le courant de l'été 1943, certaines régions du pays, comme le Hainaut ou le Limbourg, sont touchées par une réelle vague de violence.

La résistance armée atteint son apogée lors de l'été 1944. La libération toute proche attise la violence. Les actions de guérilla entreprises à ce moment par les résistants accélèrent la libération du pays.

La collaboration

Une minorité de Belges choisit librement et en toute connaissance de cause de soutenir les objectifs de l'occupant. En fonction d'un agenda qui leur est propre et à leur manière, différentes personnes et partis se rangent du côté des Allemands. Vers 1944, seuls les collaborateurs convaincus persévèrent dans cette voie.

Cette collaboration est essentiellement motivée par un rejet de la démocratie et le nationalisme. D'autres raisons, telles que l'anticommunisme, la germanophilie, le fascisme, le nazisme, la haine des Juifs et... l'opportunisme, peuvent également pousser à la collaboration, tout comme dans une certaine mesure l'appât du gain, la soif d'aventure ou l'amour. Certains collaborent même pour échapper au travail obligatoire.

La collaboration est moins répandue à Bruxelles et en Wallonie, bien que ces collaborateurs soient plus enclins à faire couler le sang. En Flandre, la collaboration est moins violente, mais beaucoup plus largement soutenue, et se déploie relativement plus au niveau politique et culturel.

Quelque 100.000 Belges (1,2 % de la population) optent pour la collaboration. Au moins 2.000 personnes trouvent la mort au service des Allemands ; environ 850 collaborateurs sont tués par la résistance.

La collaboration prend aussi différentes formes, elle peut être militaire, intellectuelle, économique, politique, ...

Collaborateurs en uniforme

Les collaborateurs les plus facilement identifiables sont ceux qui, armés ou non, portent l'uniforme d'une organisation collaborationniste. Ils aident à réaliser les objectifs allemands, tant en Belgique occupée qu'au front.

Les groupements politiques collaborationnistes tentent de recruter un maximum de Belges pour des tâches militaires au service de l'Allemagne et espèrent ainsi s'attirer les faveurs de l'occupant. Certains Belges s'engagent par conviction politique, d'autres par goût de l'aventure, attirés de l'argent, opportunisme, haine des Juifs, ... Des formations de gardes sont créées en Belgique en 1941 afin de constituer une armée auxiliaire de l'occupant : c'est ainsi que voient le jour la *Vlaamse Wacht* et les Gardes Wallonnes, ainsi que la *Fabriekswacht* flamande, qui opère pour sa part sous l'autorité de la force aérienne allemande. Ces formations exécutent des missions de surveillance et prennent également part à la lutte contre la résistance.



Brassard de la Police auxiliaire-Hilfspolizei de la commune de Virton, v. 1942.

Des Belges sont aussi admis dans les services de police militaires allemands à partir de 1942, au sein de la *Hilfsfeldgendarmarie*. En 1943 est créé pour les Belges le *Zivilfahndungsdienst*, chargé de la chasse aux réfractaires. La police SS recrute également des ressortissants belges qui collaborent lors de rafles de Juifs et d'actions contre la résistance.



Léon Degrelle,
chef du parti Rex
sur le front de
l'Est,
© WHI, Bruxelles

La collaboration militaire externe et interne : Collaborateurs au front

Suite à l'invasion allemande de l'Union soviétique, des unités anticommunistes sont constituées partout en Europe. Des contingents de la *Vlaamse Legioen* et de la Légion Wallonie quittent Bruxelles à destination du front de l'Est en août 1941. La *Vlaamse Legioen* est incorporé à la *Waffen-SS*, une division de la SS nationaliste et pangermanique, ce qui choque de nombreux membres du VNV dévoués à la cause nationaliste flamande. En 1943, la *Vlaamse Legioen* est transformée en *Sturmbrigade* (ultérieurement *Division*) *Langemarck* et les volontaires sont obligés de prêter serment à la SS. Contrairement à *DeVlag* et la SS flamande, le VNV suspend alors le recrutement. Le mouvement maintient toutefois son soutien à l'effort de guerre allemand en recrutant pour d'autres unités militaires allemandes.

La Légion Wallonie compte des Belges francophones dans ses rangs. Cette légion, que les Allemands ne qualifient tout d'abord pas de germanique, est placée sous l'autorité de la *Wehrmacht*. Léon Degrelle part lui-même combattre sur le front de l'Est et met *Rex* au service du combat à l'Est. En 1943, le mouvement est rebaptisé *Sturmbrigade* (ultérieurement *Division*) *Wallonien* et est incorporé à la *Waffen-SS*. Cette décision radicale profite largement à Degrelle, qui fait carrière au service de l'Allemagne.

Quelque 10.000 Flamands et 8.000 Belges francophones se rendent ainsi sur le front Est. À partir de 1941, des milliers de Belges se portent en outre volontaires pour le *Nationalsozialistische Kraftfahrkorps* et l'Organisation Todt. Ils sont

Saviez-vous que ...?

- Sur le front de l'Est, des collaborateurs belges en uniforme sont les témoins ou les acteurs de crimes de guerre. Des Belges au sein d'unités allemandes sont impliqués dans des meurtres de civils, de partisans et de juifs en Pologne, Ukraine et Russie.

tout d'abord affectés à la construction de l'*Atlantikwall*, avant d'être déployés sur différents fronts. Environ 700 Belges s'engagent également dans la *Kriegsmarine* à partir de 1943.

La collaboration économique et culturelle: collaboration en mots et en images

Les collaborateurs ne se battent pas uniquement avec des armes, mais aussi avec des mots, de la musique ou d'autres expressions artistiques. La frontière entre collaboration et opportunisme est dans ce domaine très fine. L'occupation offre de nombreuses opportunités jusque-là insoupçonnées à de nombreux intellectuels et artistes de promouvoir leur travail.

Il s'agit principalement d'individus – écrivains, musiciens, artistes, caricaturistes, ... - qui mettent leur travail au service de la collaboration. En Wallonie, des organisations collaboratrices marginales telles que la Communauté Culturelle Wallonne et les Amis du Grand Reich Allemand jouent également un rôle.

La collaboration culturelle est bien plus présente en Flandre. Le VNV arrive même à développer sa propre politique culturelle. Via les réseaux du mouvement flamand, il peut faire appel à d'éminents écrivains, poètes, compositeurs, etc. Certains d'entre eux mettent leurs talents artistiques ou littéraires au service de livrets de propagande, de pamphlets pro-allemands, de folders de recrutements, ... ou de la

Saviez-vous que ...?

- Les enfants dans la collaboration sont généralement membres d'un mouvement de jeunesse lié à un parti politique collaborationniste. En 1941, les groupements flamands fusionnent pour devenir la *Nationaal-Socialistische Jeugd*, officiellement contrôlée par le VNV. L'année 1943 voit la création de la *Hitlerjeugd Vlaanderen* par *DeVlag*, ainsi que de la Jeunesse Légionnaire en Belgique francophone, dont les membres sont entraînés pour partir combattre sur le front de l'Est avec *Rex*.

Veste
courte d'un
mouvement de
jeunesse rexiste,
1940-1944,
collections WHI,
Bruxelles



presse censurée.

Des journaux d'extrême-droite d'avant-guerre, comme *Volk en Staat*, *Le Pays Réel* ou encore *Cassandra*, se développent de façon exponentielle. Les quotidiens *Le Soir* et *Het Laatste Nieuws* sont aux mains des

Allemands et ne publient que des nouvelles censurées. Le journal d'obédience catholique *De Standaard* paraît sous le nom *Het Algemeen Nieuws*, mais n'échappe pas à l'influence allemande. De nouveaux titres comme *L'Avenir* ou *Het Vlaamsche Land* se limitent à des articles pro-allemands.

Collaboration économique

Il est difficile de définir exactement la 'collaboration économique'. Les entreprises s'adaptent en effet à l'occupation et livrent leurs produits à l'Allemagne nazie, dans les limites de la doctrine Galopin. Le fait de travailler pour l'Allemagne n'est pas en question ; ce sont ses modalités, ses limites, la redistribution des bénéfices et sa traduction en termes de politique sociale de l'entreprise.

Certains entrepreneurs et commerçants, principalement dans les petites et moyennes entreprises, vont trop loin : ils étendent leurs activités, engrangent d'énormes bénéfices et/ou livrent des biens qui sont directement utilisables à des fins militaires. Des sous-traitants belges n'hésitent pas à gérer régulièrement l'export de firmes allemandes, contre monnaie sonnante et trébuchante.

Les convictions politiques ne sont que très rarement la motivation à la base de la collaboration économique. Le statut du travailleur « volontaire » qui part en Allemagne est également plus que délicat. Nombreux sont en effet ceux qui ont recours à cette option par manque d'alternative ou sous pression des bureaux de recrutement allemands. Est-ce que tous ceux qui le font sont des collaborateurs ?

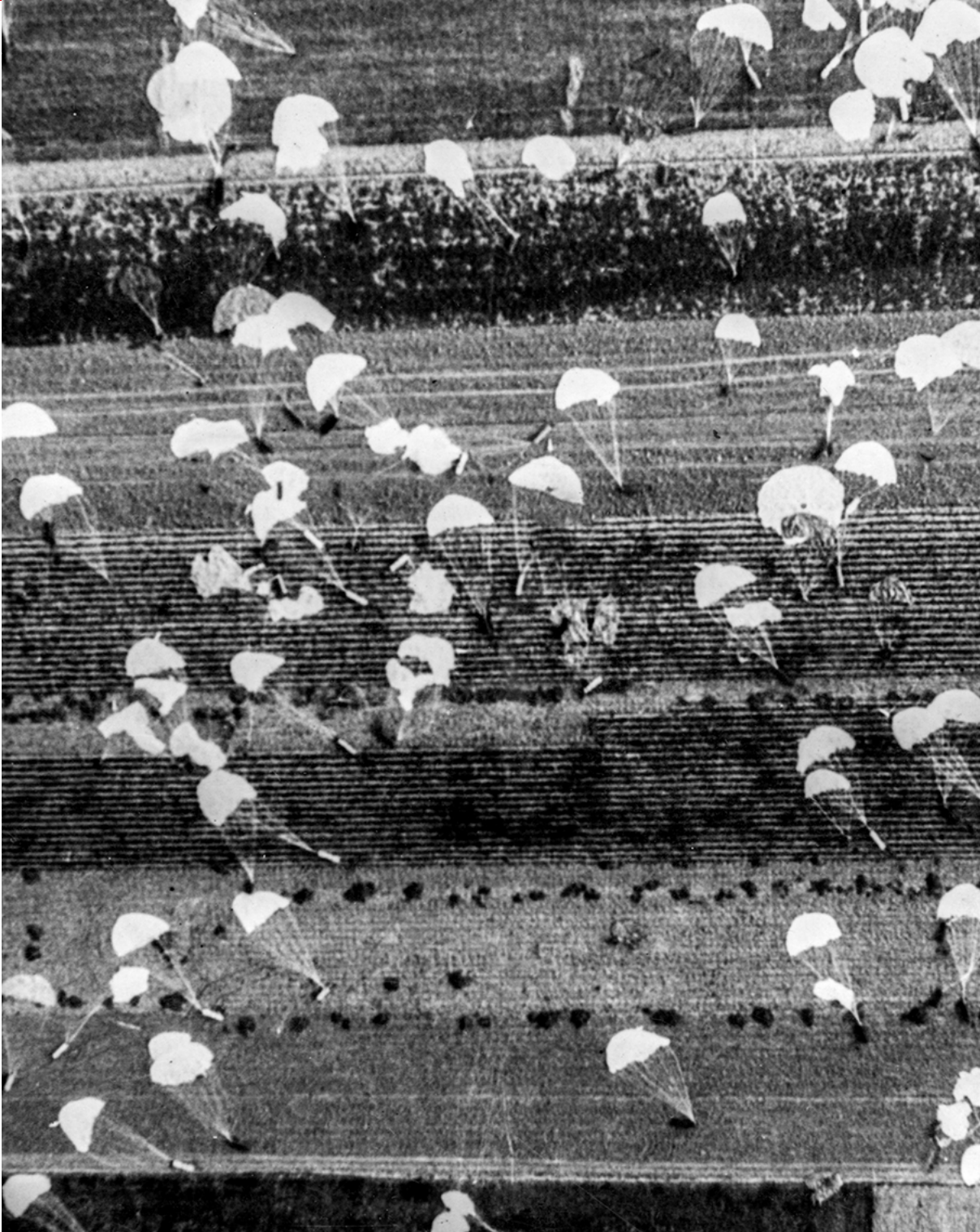
Illustrations



Bien avant l'heure d'ouverture du magasin on fait la file devant une boucherie bruxelloise, v.1941

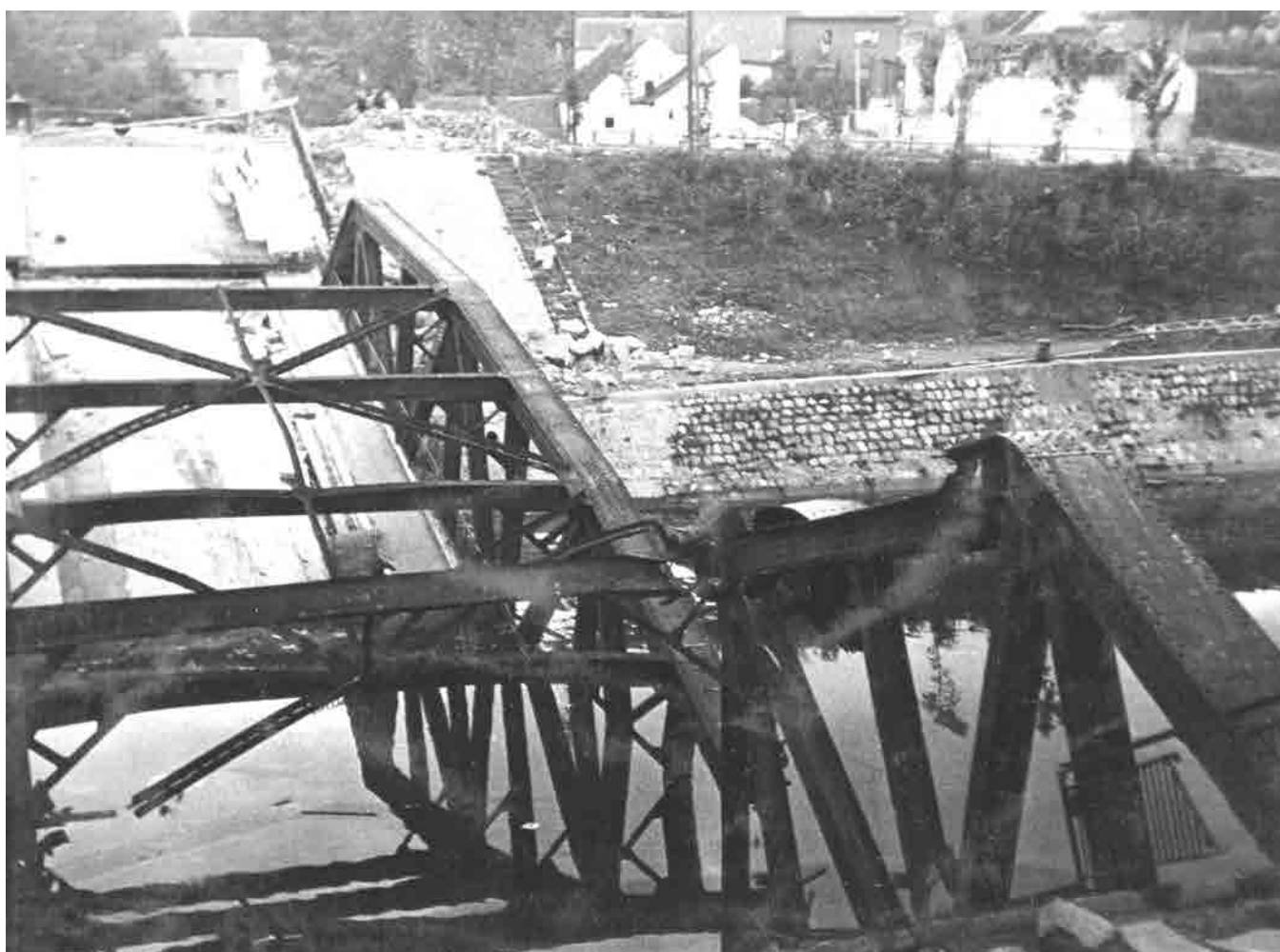
La viande est devenue un produit de luxe durant l'occupation. En 1940, la ration journalière de viande est de 90 gr par personne. En janvier 1941, cela se réduit à 50 gr, en juillet 1941 à 35 gr et à partir de juillet 1942 à 20 gr.





Parachutage de containers britanniques destinés à la résistance, © WHI, Bruxelles





La résistance armée sabote en priorité les voies de communication indispensables au transport des troupes allemandes, © WHI, Bruxelles





Jeunes collaborateurs de la Brigade d'Assaut Wallonie, © WHI, Bruxelles



Témoignages

“J’ai été pesée mardi et j’ai maigri de 2,5 kilos depuis le mois d’octobre. Restrictions! J’ai chipé un pot de confitures... Je ne l’aurais jamais fait avant parce que je n’aimais pas les confitures, mais maintenant, nous mangeons si mal que j’ai toujours faim.”

Témoignage de Micheline, 15 ans en 1941. Micheline Bood, *Les années doubles: Journal d’une lycéenne sous l’Occupation*. Paris: Robert Laffont, 1974, p.70.



“Les rations pour décembre sont les suivantes: 225 grammes de pain et 50 grammes de viande par jour; 225 grammes de margarine par mois; par mois aussi, 200 grammes de riz, un kilo de sucre (c’est trop peu pour mes bouches à sucre), 200 grammes de flocons d’avoine, 200 grammes de pois ou haricots secs, 175 grammes de beurre et 300 grammes de café. Et puis, ces pommes de terre hypothétiques! (...) Au marché, je trouve des choux, des carottes et parfois des rutabagas. J’ai quelques provisions de sucre, de macaroni, de graisse à frire, de pois et de haricots secs; j’ai aussi dix kilos de jambon fumé et de saucisses sèches.”

Anne SOMERHAUSEN, *Journal d’une femme occupée, relatée jour après jour, le vie d’une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945*, Bruxelles, Didier Hatier, 1988, p.39, 8/12/1940



“Quand on est jeune, quand on a dans les 20 ans, la vie c’est un peu un théâtre. Vous jouez un rôle que vous n’auriez jamais l’occasion de jouer. Vous jouez une double vie: une vie au travail et une vie semi-clandestine. C’est très drôle. Vous jouez un peu avec la mort et vous le savez très bien.”

PAHAUT, Claire. *Nina Erauw. Je suis une femme libre (1917-2008)*. Les carnets de la mémoire. Hainaut Culture et Démocratie, 2009, p.17.



Témoignage d'Oswald van Ooteghem sur son engagement à 17 ans dans la légion flamande partie combattre sur le front de l'Est. Témoignage récolté alors qu'il a plus de 80 ans pour l'émission *De Zevende Dag*, 21 novembre 2010.

“J’avais à peine 17 ans quand je suis parti, sans grande considération politique, on le fait spontanément, avec enthousiasme et de tout son coeur. Je n’ai jamais songé [à faire un choix différent]. J’avais 17 ans et j’ai suivi avec enthousiasme et plein d’élan l’appel des leaders.”

Anneleen SPIESSENS, “Gekleurd verleden: over geschiedenis, herinnering en mythe.” In *Témoigner – entre Histoire et Mémoire*, 2011 (consulté en ligne www.auschwitz.be en septembre 2017). P.119



Pendant la visite

La Belgique occupée

Répression et persécution

Répression et persécution

L'administration militaire allemande doit maintenir l'ordre et le calme en territoire occupé. Elle dispose à cet effet de son propre appareil de répression et de l'assistance d'auxiliaires belges. Une police civile SS est également active en Belgique occupée dès 1940.

Le droit international prévoit que l'occupant est légalement tenu de maintenir l'ordre public. Toutefois, c'est la loi du plus fort qui prend rapidement le dessus, et en 1943, la Belgique devient un État policier. Les opposants politiques n'ont pas voix au chapitre et la répression de la résistance est sévère.

L'idéologie raciste nazie est également mise en pratique, étape par étape, à partir de 1940. Juifs et « Tsiganes » sont les victimes d'une persécution impitoyable. Les déportations vers « l'Est » débutent en août 1942, et la plupart des déportés sont gazés dès leur arrivée à destination.

Emprisonnement et déportation

1. Prisons belges

Les prisons belges existantes sont incorporées dans le système pénal allemand. Ce sont les gardiens de prison belges qui doivent assurer la surveillance, ce qu'ils font souvent à contrecœur. À partir de 1941, seuls les Allemands peuvent surveiller les détenus condamnés par des cours martiales allemandes.

L'occupant est rapidement confronté à un manque de cellules. La criminalité galopante et surtout la répression allemande décuplée génèrent une multitude de prisonniers. Mi-1942, la capacité maximale est atteinte : quelque 9.000 personnes se retrouvent derrière les barreaux. 4.000 d'entre elles ont été arrêtées sur ordre de l'occupant. De plus en plus de prisonniers sont transférés dans des prisons et maisons de redressement allemandes.

2. *Nacht und Nebel*

Le décret allemand *Nacht und Nebel* entre en vigueur en Europe occupée le 7 décembre 1941. Par celui-ci, les actes de résistance les plus importants sont soustraits aux cours martiales. Les inculpés sont déportés en Allemagne dans le plus grand secret afin d'y attendre leur procès. Aucune communication n'est faite sur leur sort. Hitler

Les cellules d'isolement à Breendonk



espère ainsi combattre la résistance et effrayer la population. Entre janvier 1942 et mai 1944, au moins 4.500 prisonniers belges sont déportés selon le principe de *Nacht und Nebel*.

3. Vers les camps de concentration

Certains prisonniers ne comparaissent jamais devant les juges : les prisonniers politiques et les résistants qui sont déportés vers des camps de concentration en Allemagne avec le consentement de l'administration militaire, et mis aux travaux forcés.

Saviez-vous que ...?

- Fin juillet 1940, la police allemande SS s'établit en Belgique. Le Fort de Breendonk s'avère parfaitement correspondre à ses besoins. Il devient l'*Auffanglager* Breendonk, un camp d'accueil pour les prisonniers de la *Sipo-SD*. Toutes les autres prisons belges se trouvent sous contrôle militaire allemand.
- Breendonk est avant tout un camp de prisonniers politiques. La première année, la moitié des prisonniers sont toutefois des Juifs qui n'ont pas observé les mesures antisémites allemandes. Après l'invasion allemande de l'Union soviétique, de nombreux communistes et Russes sont envoyés à Breendonk. La Caserne Dossin à Malines est ouverte à l'été 1942, ce qui entraîne le transfert de la plupart des Juifs. Les prisonniers de Breendonk sont alors essentiellement des résistants belges.
- Le Fort n'est pas un vrai camp de concentration, mais le régime appliqué est semblable. Travaux forcés, malnutrition et brutalités sont à l'ordre du jour. Le camp dispose de cellules d'isolement et d'une chambre de torture. Les prisonniers sont fusillés ou pendus sur une place d'exécution.
- Au total, quelque 3.600 prisonniers passent par Breendonk, dont environ 130 femmes. La moitié des prisonniers ne survit pas à la guerre. 94 prisonniers meurent de maltraitance, 207 sont exécutés. À partir de septembre 1941, le Fort devient un camp de transit et la plupart des détenus meurent ultérieurement dans les « camps » du Reich. Plus de 75 % des prisonniers sont déportés vers les camps de concentration de Neuengamme, Buchenwald, Mauthausen, ... Les prisonniers juifs transitent par la Caserne Dossin avant d'aboutir au centre d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Le 22 septembre 1941, un premier grand convoi part en direction du camp de concentration de Neuengamme. Fin 1944, quelque 16.000 Belges sont enfermés dans des camps tels que Buchenwald, Neuengamme, Sachsenhausen ou Dachau. 6 à 7.000 d'entre eux n'y survivent pas.



Cercueil provenant du lieu d'exécution d'Herbouvillekaai Anvers, collections WHI, Bruxelles

Exécutions

Les condamnés à mort belges sont exécutés de différentes façons.

La plupart d'entre eux passent devant le peloton d'exécution, tandis que la potence est utilisée pour les partisans ayant tué des Allemands. Enfin, certains Belges sont décapités, un châtiment uniquement infligé en Allemagne.

Le nombre d'exécutions augmente dans la seconde moitié de 1942. Quelque 1.500 peines sont appliquées au total : 900 condamnés à mort en Belgique et dans le nord de la France, ainsi que 300 « otages ». Au moins 258 Belges sont exécutés en Allemagne après avoir encouru la peine capitale, dont plusieurs femmes (par décapitation). En Belgique occupée, seuls les hommes sont exécutés : Hitler craint en effet une récupération politique par la propagande alliée de martyres féminines. Plus de 300 personnes perdent la vie comme 'otages' : elles sont exécutées en représailles du meurtre de militaires allemands et de collaborateurs ou pour pousser les auteurs des attaques à se rendre. La plupart des otages sont de résistants arrêtés passibles de la peine de mort.

La Belgique occupée compte plusieurs lieux d'exécution : le fort de Breendonk, le Tir national à Schaerbeek et la citadelle de Liège sont les plus connus d'entre eux. Des exécutions uniques sont également commises à d'autres endroits.

La déportation des juifs

Les mesures prises contre les juifs

En 1940, la communauté juive comprend en Belgique quelques 66.000 personnes dont seules 4.000 possèdent la nationalité belge.

Une phase préparatoire

Du mois d'octobre 1940 au mois d'août 1942, le pouvoir militaire allemand édicte 18 ordonnances antisémites, qui vont lui permettre de recenser, d'isoler, d'immobiliser et d'identifier la population juive, comme d'inventorier et de confisquer ses biens. Ces ordonnances ont des conséquences désastreuses pour cette communauté.

Les plus importantes sont:

- Le recensement (28 octobre 1940): définition de la notion de juif et obligation d'inscription dans un registre spécial. 56.000 personnes sont ainsi fichées.
- L'isolement (31 mai 1941): apposition obligatoire d'un affiche discriminatoire sur les maisons
- L'immobilisation (17 janvier 1942): interdiction de quitter la Belgique
- L'identification (27 mai 1942): port obligatoire de l'étoile jaune



Saviez-vous que ...?

- Les mesures anti-juives touchent les enfants. Reine, 9 ans, est dehors après le couvre-feu. Elle passe la nuit au commissariat de police. Les enfants juifs ne peuvent pas aller jouer dans le jardin public, aller à la piscine, aller au cinéma. Ils doivent porter l'étoile jaune pour aller à l'école. Ils ne peuvent plus écouter de musique puisque les postes de radio sont confisqués.

La déportation

Sous le fallacieux prétexte de *l'Arbeitseinsatz* (le travail obligatoire), tous les juifs recensés sont convoqués. Certains répondent à cette convocation, d'autres sont arrêtés. Les premières rafles ont lieu à Bruxelles et à Anvers le 22 juillet 1942.

Rassemblés au *Sammellager* Dossin-Kazerne de Malines, 24.906 juifs sont déportés à Auschwitz en 28 convois ferroviaires entre le 4 août 1942 et le 31 juillet 1944.

Seulement 1205 d'entre eux seront encore en vie le 8 mai 1945.

Toutes les ordonnances anti-juives sont émises en Belgique par l'administration militaire allemande et les déportations sont coordonnées par la SS allemande.

Cependant, la persécution des Juifs est également rendue possible par la participation de Belges. C'est ainsi que des collaborateurs, dont nombre d'entre eux étaient déjà membres d'une organisation antisémite avant la guerre, aident activement à traquer ou dénoncer les Juifs.

Les autorités belges coopèrent également, par leur application docile des ordonnances allemandes. À cet égard, les Juifs de nationalité belge sont mieux traités que les Juifs originaires d'Europe de l'Est ou les Juifs qui ont fui l'Allemagne nazie dans les années 1930. Au niveau local, la coopération varie fortement, ainsi qu'on le constate à Anvers et Bruxelles.

Saviez-vous que ...?

- Pour soustraire les enfants à la déportation, certains parents juifs préfèrent se séparer de leurs enfants. L'Oeuvre Nationale de l'Enfance, dirigée par Yvonne Nevejan, avec l'aide de la Résistance, obtient pour près de 4.000 enfants juifs des faux papiers et des timbres de rationnement. Dans la communauté catholique, un grand nombre de croyants jouent un rôle dans l'organisation de secours apportés à ces enfants "cachés".
- Séparés de leurs parents, sans toujours comprendre les raisons de cette séparation inexplicquée, parfois coupés de leurs frères et soeurs, ces enfants doivent apprendre à taire le fait qu'ils sont juifs tout en n'oubliant pas leur religion. Ils sont enlevés à leur milieu familial et culturel, ils sont parfois convertis au catholicisme, changent de nom et de prénom, apprennent une autre langue et vivent exposés au danger permanent de la dénonciation ou de la découverte, ils vivent dans la peur.
- Après la guerre, ils retrouvent parfois leur(s) parent(s). Mais ces retrouvailles avec un père et/ou une mère qui doivent se reconstruire, qui ne parviennent pas à faire leur deuil, qui nient les souffrances de leurs enfants, sont loin d'être sereines et idéales.
- Les enfants, comme les adultes, ne parviennent pas à raconter leur expérience, ils continuent à vivre dans le silence, l'isolement, l'impossibilité de transmettre.

À Anvers, les autorités collaborent avec les Allemands et la police anversoise entreprend même une razzia en août 1942 sans aucune assistance allemande. À Bruxelles, si on participe encore docilement en 1940 à l'enregistrement des Juifs, il est refusé en 1942 de distribuer l'étoile de David ou d'impliquer la police dans les razzias.

En novembre 1941, l'Association des Juifs de Belgique est fondée par les nazis. Celle-ci est dirigée par des personnalités juives et prend en charge l'assistance sociale et l'enseignement pour les Juifs. Cependant, le comité est trompé et abusé. C'est ainsi qu'il aide à distribuer l'étoile de David et à diffuser les lettres de convocation pour l'*Arbeitseinsatz* à l'Est. De cette manière, il contribue involontairement à la chute de la communauté juive.

Des mesures coercitives sont également prises contre les tziganes, les francs-maçons, les homosexuels et bien sûr les opposants politiques, ...





Régistre des juifs, collections WHI, Bruxelles



Etoile juive à porter sur les vêtements, collections WHI, Bruxelles



Carte d'identité belge pour une personne juive, collections WHI, Bruxelles



Fort de Breendonk



Témoignages

La maison de la famille de Myriam (née en 1931, Wijnegem) a été détruite par un bombardement.

“Les sinistrés étaient installés dans des appartements de juifs qui ne revenaient pas. C’est ainsi que nous avons déménagé vers Klapdorp (un quartier au centre d’Anvers). Cela devait être une grande famille car l’appartement était vaste. Nous dormions dans le lit d’enfants qui ne reviendraient plus jamais.”

Pieter SERRIEN, *Zo was onze oorlog. Getuigenissen over de Tweede Wereldoorlog in België*. Antwerpen: Manteau, 2014, p.197.



Mot abandonné par Boris Averbuch lors de la rafle
des juifs des 28 et 29 août 1942 à Anvers
“Il est 5 heures du matin. On est venu nous chercher
hors des lits. Je ne sais pour où ni quoi. Adieu.”
L'exposition belge à Auschwitz. Le livre. Joods
Museum van Deportatie en Verzet, 2007, p.108



Lettre de dénonciation du 18/9/1942 envoyée à une organisation antisémite belge *Volksverwering* (Défense du peuple)

“76 rue Gallait Schaerbeek habitent toute une famille de juifs crachés (sic) qui spéculent avec de l’or. Ce sont des juifs étrangers. Leur train de vie est luxueux. Ils ne portent pas leur étoile. (signé Flamand comme vous.”

L'exposition belge à Auschwitz. Le livre. Joods Museum van Deportatie en Verzet, 2007, p.125



Pendant la visite

La Belgique occupée

La libération

La libération

Belgique libérée !

Quatre années d'occupation prennent fin. L'espoir grandissait depuis l'arrivée des Anglo-Américains en France, avant de devenir réalité aux premiers jours de septembre 1944. Si la guerre n'est pas finie, la libération symbolise la fin des privations, la fin de la répression nazie et la vengeance ou la justice contre celles et ceux qui ont collaboré avec l'occupant.

Pour les résistants, c'est l'heure de sortir de la clandestinité, en coordination avec les troupes alliées qui pénètrent rapidement sur le territoire. En face des Alliés, la résistance allemande est relativement faible, émaillée d'escarmouches et de confrontations limitées, et la Wehrmacht se replie vers des secteurs plus facilement défendables.

Pour les Alliés, ce sont des populations enthousiastes qui les accueillent comme des demi-dieux, avides de les connaître, de les remercier. Une étape de plus sur la route de l'Allemagne.

Une retraite sans gloire ?

La percée rapide des Alliés en France dès la fin du mois de juillet, après les longues semaines de combat en Normandie, met les troupes allemandes en Belgique dans une situation périlleuse. La priorité pour l'Allemagne est de défendre ses propres frontières. Sous la pression alliée s'opère une retraite en direction du *Westwall*, un ensemble de fortifications allant de la Suisse aux Pays-Bas. Les forces allemandes se réorganisent également dans l'estuaire de l'Escaut, rendant le port d'Anvers inutilisable par les Alliés.

Tous les moyens sont mis en oeuvre pour permettre une retraite ordonnée, dont la réquisition des moyens de transport civils, et particulièrement des vélos. Ceux-ci sont saisis par les soldats allemands en l'absence d'autres moyens de transport pour rejoindre l'Allemagne avant l'arrivée des Alliés.

Dans les différentes villes du pays occupé, les différents services du Troisième Reich détruisent des documents et des traces de l'occupation. C'est ainsi que le Palais de Justice de Bruxelles est incendié dès le 3 septembre, veille de l'arrivée des Britanniques dans la capitale.



Képi en cuir de conducteur des pompiers de Bruxelles transpercé lors de l'incendie du Palais de Justice, 3 septembre 1944.

Le 3 septembre 1944, les troupes allemandes incendient le Palais de Justice de Bruxelles, où sont entassés de nombreux documents de l'occupation. Après un pillage des caves, la population bruxelloise aide au sauvetage des archives présentes dans le Palais.

L'avance des Alliés est fulgurante, et la retraite allemande du pays s'effectue en une dizaine de jours, plus rapidement que la conquête du pays en mai 1940. La gloire de la victoire s'efface dans un retour précipité, mais non totalement désorganisé, vers l'Allemagne.

Libérateurs étrangers



La reconquête de la Belgique s'opère à un rythme soutenu. Il ne faut que dix jours aux Alliés pour aller de la frontière franco-belge à la frontière néerlandaise dans le Limbourg (du 2 au 12 septembre). Les libérateurs étrangers, principalement Américains et Britanniques (on retrouve dans les troupes britanniques des Belges, des Canadiens ou encore des Polonais), prennent le contrôle du pays en quelques jours, à l'exception de quelques zones mieux défendues.

Parmi celles-ci, l'estuaire de l'Escaut, divisé entre Belgique et Pays-Bas, reste occupé par des positions allemandes. Cette défense rend le port d'Anvers totalement inutilisable par les Alliés. Avec des lignes de communication et de ravitaillement qui s'étirent depuis la Normandie, les libérateurs arrivent en Belgique au bout de leur avance rapide.

Saviez-vous que ...?

- Dès le 8 septembre, alors qu'une partie du pays est toujours occupée et que les combats se poursuivent, le gouvernement sous la direction d'Hubert Pierlot rentre à Bruxelles et s'attelle directement à la reprise en main du royaume. Dès le 19 septembre, le Parlement est réuni, constate l'absence du roi Léopold III, déporté, avant d'élire son frère, le Prince Charles en tant que Régent.
- Afin d'élargir son soutien populaire, le gouvernement est élargi le 26 septembre 1944, à des ministres issus du Parti communiste de Belgique.

L'accueil des libérateurs

Dans chaque ville ou village belge où passent les libérateurs, qu'ils soient américains, belges, britanniques, canadiens ou polonais, l'accueil se fait enthousiaste et festif. La liesse populaire n'a aucune limite. La Belgique réserve à ses libérateurs un accueil euphorique et passionné.

Ces libérateurs sont vus tels des demi-dieux, des héros qui ont écrasé en peu de temps la domination allemande et mis fin à l'occupation. Ils sont le symbole de l'espoir et d'un avenir meilleur. De plus, ils amènent dans leurs rations des biens dont la population a manqué durant ces quatre années comme du tabac ou du chocolat.

Saviez-vous que ...?

- Les soldats américains débarquent avec de quantités apparemment inépuisables de cigarettes au tabac blond, plus léger que le tabac brun courant en Belgique avant-guerre. Distribuée en grande quantité, la cigarette devient un outil de socialisation entre libérateurs et populations libérées.





Les Alliés entrent dans Bruxelles libérée, 6 septembre 1944.



Robe d'enfant aux couleurs des drapeaux alliés, portée par Francine Lepoivre, septembre 1944, collections WHI, Bruxelles



Bouteille de soda de la marque Coca-cola, 1944.

Le Coca-cola est l'un des symboles de l'américanisation culturelle qui reprend en 1944 avec la présence des troupes américaines en Belgique et en Europe.



Témoignages

“Mardi 3 octobre, 14h30

Dans l’après-midi, les Canadiens surgissent en masse. De petits tanks et de drôles d’autos rapides nous dépassent en trombe. La population est très enthousiaste. On ne peut pas encore pavoiser. (...) Les gens qui ont durant la guerre fricoté avec l’ennemi sont emmenés sous les huées. Les maisons de pro-Allemands sont investies. La foule jubile.”

Anonyme, Notes dactylographiées: Sint Edward in de Septemberdagen van 1944 (Merksem), collections WHI, Bruxelles



Le retour des déportés.

“J’avais honte de dire que mon père avait été déporté. Je voyais devant mes yeux ces images de trains à bestiaux, puis ces pyjamas rayés, et les crânes tondus des déportés, leur aspect grotesque. J’avais honte.” Samuel préfère dire que son père est mort fusillé par les Allemands.

Claudine Vegh. *Je ne lui ai pas dit au revoir: Des enfants de déportés parlent*. Paris: Gallimard, 1979, p.75.

Raphaël se souvient de son père survivant d’Auschwitz qui “n’ouvrait pas la bouche, il ne riait plus, il ne parlait plus à personne. Il me faisait peur, je ne le reconnais plus.”

Claudine Vegh. *Je ne lui ai pas dit au revoir: Des enfants de déportés parlent*. Paris: Gallimard, 1979, p.116.



Pendant la visite

La Belgique à l'ombre de la guerre

La Belgique à l'ombre de la guerre

Si la Belgique est libérée, la guerre n'est pas terminée pour autant. Les combats continuent, l'Allemagne n'est pas vaincue, les armées alliées sont présentes sur le sol national. La menace d'un retour de l'ancien occupant pointe même le bout de son nez en décembre 1944, tandis que les bombes volantes V1 et V2 tombent sur les villes belges et que les privations persistent.

La Belgique peut-elle oublier la guerre ? Le choix n'est pas à l'ordre du jour, et le pays reste aux côtés des Alliés pour la poursuite de la guerre hors de ses frontières. Il a gagné sa place dans le camp des vainqueurs grâce notamment à l'apport de sa colonie, le Congo belge, et des territoires mandataires annexés du Ruanda-Urundi, ainsi que grâce à l'action de ses troupes formées en Grande-Bretagne et surtout celle de la Résistance. La guerre n'est pas encore finie et la Belgique s'acquitte de sa part dans la libération du continent européen.

La guerre continue ?

L'effort de guerre de la Belgique après septembre 1944 ne se limite pas à l'accueil des soldats alliés. La Brigade Piron se bat aux Pays-Bas, tandis que les SAS (*Special Air Service*, forces spéciales britanniques menant des opérations à l'arrière des lignes allemandes) et commandos prennent part aux opérations. Des troupes belges interviennent également dans les Ardennes. Les corvettes belges de la Royal Navy continuent à assurer la protection de convois dans l'Atlantique, tandis que les pilotes belges de la RAF participent aux opérations au-dessus de l'Europe. Des marins civils belges participent également en grand nombre aux convois.

Le gouvernement en exil à Londres avait accepté la demande des Alliés de lever des troupes dès la libération. Six bataillons de fusiliers sont formés, principalement d'anciens résistants. Les groupements de résistance sont en effet désarmés malgré leurs protestations, et leurs membres doivent rejoindre la légalité. Si leur action est reconnue dans les discours, la reconnaissance de ces groupes se fait également attendre. Pour assurer la sécurité à l'arrière du front, la Belgique accepte de lever 61 bataillons supplémentaires dans le cadre du plan SHAEF.

Outre cette guerre, la Belgique prépare le futur. Cinq brigades d'infanterie sont constituées de volontaires et de miliciens, et envoyées à l'entraînement en Irlande du Nord. Elles constituent le noyau de la nouvelle armée belge.



Panneau en métal Blindgänger Lebensgefahr (Munition non explosée. Danger de mort), 1945.

Saviez-vous que ...?

- La guerre a laissé de nombreuses traces dans le pays, dont des restes explosifs. Deux unités de démineurs sont créées, l'une pour les Ardennes, l'autre pour la côte de la mer du Nord et le port d'Anvers. Sur l'Escaut, ce sont les dragueurs de mines belges de la Royal Navy qui assurent le déminage du fleuve.

Bombes V sur la Belgique

Le 8 septembre 1944, c'est depuis Gouvy (Ardennes) qu'est lancé le premier V2 en direction de Paris. Depuis juin, l'Allemagne lance contre les villes occidentales, en priorité Londres, ses Vergeltungswaffen (Armes de représailles) : le V1, avion à réaction sans pilote bourré d'explosifs, puis le V2, missile sol-sol propulsé à plus de 5.000 km/h.

La Belgique est la victime de ces armes dès le 26 septembre 1944. La ville d'Anvers et son port, indispensable pour les Alliés, sont la cible prioritaire de l'Allemagne, ainsi que Liège avec ses ponts sur la Meuse. Mais le reste du pays n'est pas épargné.

Plusieurs centaines de bombes volantes tombent sur la cité anversoise, tuant plus de 3.500 personnes. Le 16 décembre 1944, un V2 touche le cinéma Rex en pleine projection: 567 personnes sont tuées dans l'explosion et l'effondrement du bâtiment.

Les frappes perdurent jusqu'en mars 1945, engendrant un bilan de plus de 7.000 morts en Belgique, dont 6.448 civils. Plus de 8.600 bombes V sont tombées sur le pays.

Saviez-vous que ...?

- Les bombes V1 et V2 causent la mort de quelque 6.500 victimes. La grande majorité est tombée sur le port d'Anvers, vital pour le ravitaillement des troupes alliées.

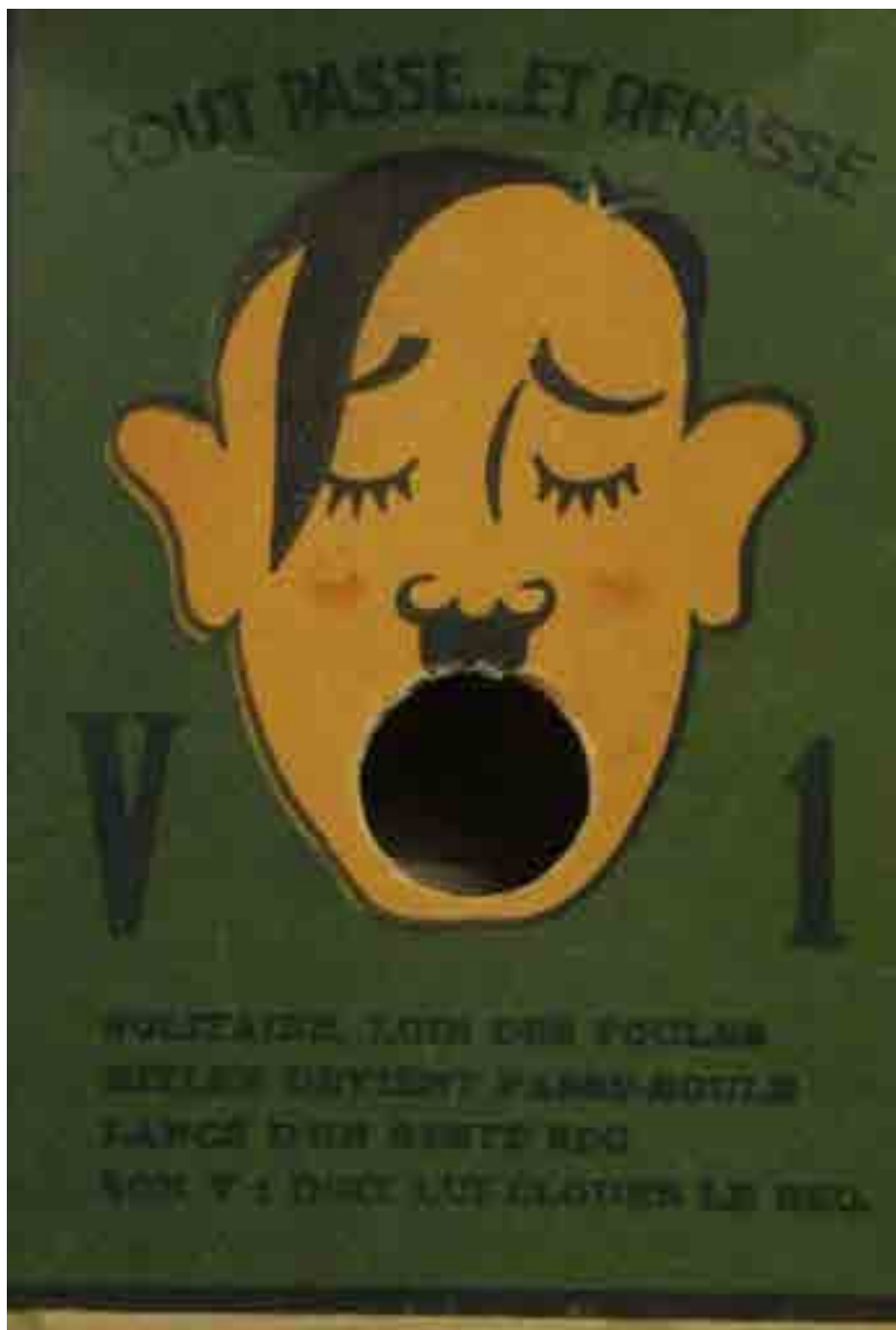




Obus-souvenir du déminage des Ardennes par des unités belges, 1944-1945, collections WHI, Bruxelles.



Impact du premier V1 sur le centre d'Anvers. Un bloc de 8 habitations est rasé. Les Américains déblaient les ruines, © WHI, Bruxelles.



Petit jeu en carton pour enfant: Attention V1 à l'intérieur, Belgique, 1944-1945, collections WHI, Bruxelles

Témoignages

Anvers, 9 décembre 1944,
Témoignage de Henri Van Herwegen, 4 ans à l'époque. Il était dans un tram avec sa mère.

“(…) tout-à-coup je vois arriver un petit avion, très loin au-dessus de la rue. Brusquement le moteur s'arrête et l'engin plonge sans un bruit. Durant quelques secondes il tourne autour de son axe. Je le vois encore se diriger sur nous, tandis que tout le monde se jette sur le sol. Alors le V1 commence à se balancer de gauche à droite, et chaque fois, une flamme rouge détonait à l'arrière. Je l'entendais arriver brbrbrrr puis il virait brbrbrrr ... et se dirigeait droit sur nous.... et cela pétaradait comme une moto! (...) et à la fin: BAF!”

Pieter Serrien, *Elke dag angst. De terreur van de V-bommen in België (1944-1945)*. Antwerpen, 2016, p.181.



Anvers, décembre 1944, p.251-52

Témoignage de Magda Van Eeckhoven, 14 ans à l'époque, décrit la cave où elle vivait avec sa famille.

« Mon père apporta des rames de papier de son imprimerie avec lesquelles nous avons divisé la cave en deux. Dans la 1^e partie nous dormions sur des matelas déposés sur des caisses. Dans la 2^e partie il y avait juste assez de place pour une table et des chaises, une petite armoire et une patère au mur. Nous cuisinions sur un rechaud au gaz au rez-de-chaussée. Il y avait un espace où une grille permettait de se hisser dans la véranda. Père disait qu'on pouvait sortir de la cave par là. Souvent je regardais le trou en me demandant si je pourrais jamais sortir par là. Je peux encore ressentir le sentiment d'oppression. Il n'y avait que 2 petites fenêtres à travers lesquelles on pouvait voir les pieds des passants dans la rue. (...)»

Pieter Serrien, *Elke dag angst. De terreur van de V-bommen in België (1944-1945)*. Antwerpen, 2016, p.181.



Fiche d'activité n°5

La Belgique occupée

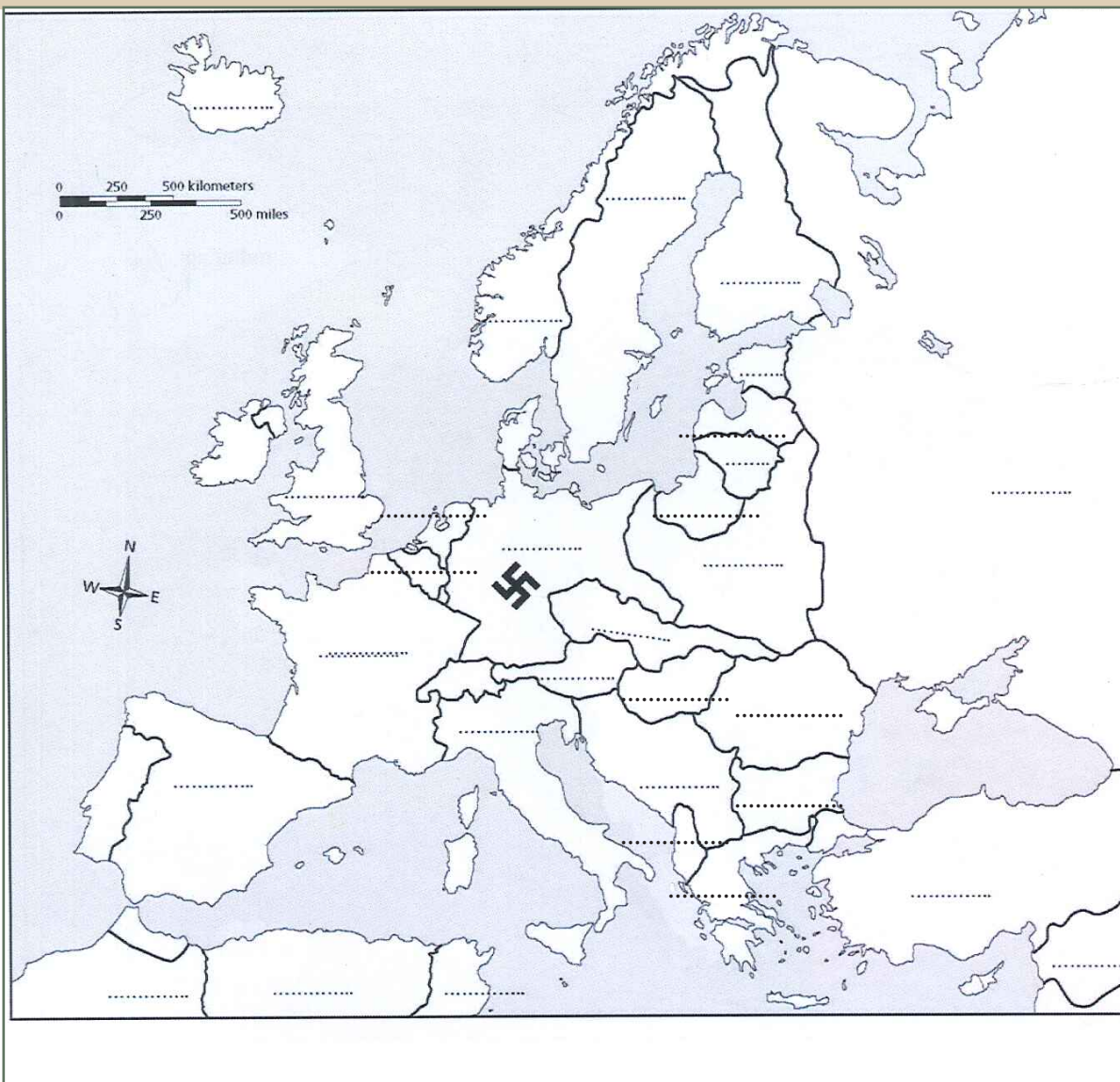
L'Europe sous croix gammée

Dans l'exposition tu trouves une carte qui indique tous les pays occupés par l'Allemagne. Mais est-ce que **toute** l'Europe est occupée?

Place sur la carte ci-dessous le nom des différents pays et indique en les coloriant s'ils sont:



- ⇒ occupés par l'Allemagne (rouge)
- ⇒ amis de l'Allemagne (brun)
- ⇒ ennemis de l'Allemagne (bleu)
- ⇒ neutres (blanc)



Le roi et le gouvernement

La Belgique occupée est dirigée par les Allemands.



Qui est le roi?

Où est-il?

Qui forme le gouvernement?.....

Remets la bonne personne qui manque dans la photo et donne son nom. C'est le chef du gouvernement.

Nom:

Dans quel pays est le gouvernement?



La vie quotidienne Le ravitaillement

Dans un pays occupé, la vie quotidienne est bouleversée. On a du mal à se chauffer, à se nourrir, à se vêtir car l'occupant prend les réserves et le commerce est rendu difficile à cause de la guerre.



Le rationnement s'installe quand on ne trouve plus tous les produits. Dans les magasins, on paie avec de la monnaie, mais aussi avec des timbres.

Même avec le rationnement, il y a des produits qui manquent. Entoure ceux qui manquent.

Vin fromage rutabaga citron
miel artificiel salade huile ovomaltine
bouillon jambon petits pains lait

Pour acheter ces produits, il y a une solution mais cela coûte très cher.

C'est le.....

Peux-tu expliquer ce que c'est:

Comment s'appelle le jeu de société qui est basé sur ce phénomène:

La résistance

Une partie de la population belge (environ 3%) a décidé de se battre contre les Allemands. Elle va résister de différentes manières.



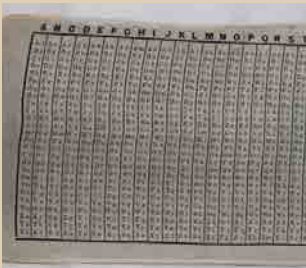
Relie les photos aux différentes formes de résistance qu'elles illustrent.

Espionnage

Presse clandestine

Faire des faux-papier

Sabotage



Les agents de renseignement envoient des messages codés à leurs chefs à Londres. Déchiffre le message suivant:

✈️ 📦 ●' ✓ ⓘ! 📦 🚂 ✓ ? ✈️ 📦 ? □ ✕ 📦 🚂 📦 ? ? 🚫 🚫 📦 📦 📦

sachant que

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u

✓ 🚲 □ 📦 🚂 📦 🚂 ⓘ ✈️ ✈️ ✈️ ! ● 📦 🚂 📦 ✕ ? 📦 📦

v w x y z

🚂 📦 🚫 📦 📦





Trouve 3 objets qui ont une double fonction et explique lesquelles.

.....

.....

.....

La collaboration

Une partie de la population belge a travaillé pour les Allemands, on dit qu'elle a collaboré. Cette collaboration peut prendre différentes formes.

Complète les textes avec les mots ci-dessous et relie-les avec le type de collaboration qu'ils définissent.



diriger - contrôlés - défendent - se battent - usines - polices - soldats - journalistes - Allemagne - ennemis

- | | |
|----------------|--|
| Intellectuelle | <ul style="list-style-type: none">• des Belges travaillent dans des pour les Allemands, en Belgique ou en |
| Economique | <ul style="list-style-type: none">• des Belges aident les Allemands à la Belgique. Ils créent des qui poursuivent les de |
| Militaire | <ul style="list-style-type: none">• des belges écrivent, dans des journaux par les Allemands, des articles qui la politique allemande. |
| Politique | <ul style="list-style-type: none">• des Belges avec les soldats allemands, par exemple en Russie. |

La répression

Certains Belges sont considérés comme dangereux par les Allemands qui vont les isoler, les emprisonner, les déporter, les tuer.



Cite trois catégories de personnes qui ont été emprisonnées par les Allemands. Quelles sont les raisons pour lesquelles elles vont en prison?

.....

.....

.....

Parfois les résistants sont démasqués ou dénoncés et ils sont arrêtés par les Allemands. Relie chaque photo avec l'étape correspondante de leur calvaire.

Ils sont arrêtés par la *Feldgendarmerie*

Ils sont emmenés dans un camp ou une prison

Ils sont emprisonnés des mois, des années souvent sans procès

Ils ne peuvent pas correspondre avec leur famille



Quel signe distinctif devaient porter les Juifs? Pourquoi doivent-ils porter ce signe?

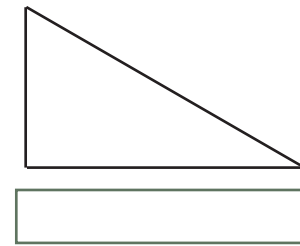
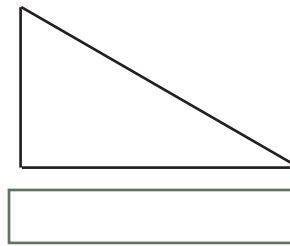
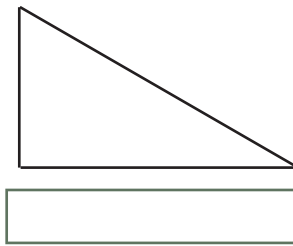
.....



La libération



Dessine trois petits fanions comme il y en avait lors de la libération de la Belgique. Et donne à chacun le nom de son pays. Sers-toi du modèle ci-dessous.



Recherche d'autres objets qui célèbrent les vainqueurs?

.....

Les Américains apportent beaucoup de choses soit nouvelles soit qui avaient disparu durant la guerre. Complète le témoignage d'un enfant à la libération en t'aidant des objets présentés dans les vitrines.

Les soldats nous lançaient de petites tablettes de, du 'made in USA'. On découvrait enfin l'Amérique. Des Américains stationnaient dans le champ en face de la maison. j'allais leur porter des tomates et en échange je recevais des, les premiers; je devais avoir 10 ans. Les soldats américains nous font découvrir une nouvelle boisson, le en bouteilles. Les soldats nous disent avoir des ordres pour ravitailler les civils ; ils nous apportent de grand sacs pleins de bonnes choses : les sardines à l'huile surtout sont délicieuses. Je me mets à fumer beaucoup de américaines.



Pendant la visite

La fin de la guerre en Europe

L'Allemagne dans l'étau

La guerre ne se limite pas à la libération de la Belgique. Au-delà de ses frontières, le conflit continue. L'Armée rouge poursuit son avance alors que les Occidentaux stagnent face au Rhin. Abandonné par ses alliés, le *Reich* recule. La route de Berlin est ouverte.

Pour les soldats, la fin des combats est proche, synonyme de victoire ou de défaite. L'espoir d'un retour à la vie après les souffrances renaît pour des millions d'humains. Cette fin n'a pas la même saveur pour tous : certains jouissent de l'écrasement de l'ennemi ou de la victoire, d'autres redoutent la dureté d'une occupation étrangère.

Pour les civils qui tentent de survivre sur les ruines, la fin du cauchemar semble lointaine. Destructures, privations, sacrifices et chaos engendrés par la guerre ont brisé des millions d'entre eux. La renaissance est encore un horizon éloigné tant que le fracas des canons ne s'est pas tu.

Opération Bagration

Alors que les Alliés ouvrent un nouveau front à l'Ouest, l'été 1944 marque pour l'Union soviétique l'heure de la revanche. L'Armée rouge initie une gigantesque offensive, avec plus de deux millions de soldats, qui repousse la *Wehrmacht* de plus de 600 kilomètres entre le 22 juin et le 29 août.



Ouchanka et veste soviétiques d'uniforme d'hiver, ca. 1943-1944.

L'augmentation du nombre de soldats force l'Armée rouge à opter pour des uniformes de conception simple et pratique capables de résister aux conditions climatiques du front.

L'opération Bagration marque la fin de la puissance offensive de l'armée allemande, qui compte à la fin de l'été près de 300.000 soldats tués et plus de 150.000 prisonniers. Elle marque également l'arrivée des Soviétiques à la frontière du *Reich*.

Si cette offensive constitue la plus lourde défaite allemande de la guerre, elle coûte également à l'URSS près de 180.000 hommes, tués et disparus. Mais pour Staline et les autorités soviétiques, seul l'objectif atteint compte : les Allemands ont été repoussés jusqu'au cœur de la Pologne, aux portes de Varsovie, et la *Wehrmacht* n'est plus une menace sur le front Est.

Front Nord

Après trois ans, le siège de Leningrad (Saint-Pétersbourg) par les Allemands et les Finnois est

finallement brisé en janvier 1944. Pour l'Armée rouge, c'est l'occasion de reprendre l'offensive.

Les troupes allemandes écrasées se replient sur l'Estonie. Sur la route des Alliés se dresse la ville de Narva défendue entre autres par un grand nombre de Waffen-SS venus de pays alliés de l'Allemagne ou occupés ("Bataille des SS européens"), dont les unités Waffen-SS belges, et par des dizaines de milliers de volontaires estoniens décidés à se battre pour éviter une nouvelle conquête soviétique.

Malgré leur infériorité, les défenseurs tiennent jusqu'à l'été 1944, où le lancement de l'opération Bagration dans le sud les menace d'encerclement. Ils sont repoussés en Courlande en octobre et les pays baltes sont réoccupés par les Soviétiques. Une résistance nationaliste s'organise, tandis que l'URSS restaure son pouvoir sur la région.

Saviez-vous que ...?

- Malgré les réticences des Alliés, l'*Armia Krajowa* (Armée de l'intérieur), plus grande organisation de résistance polonaise, organise le soulèvement de Varsovie, afin de prendre le contrôle de la capitale avant les Soviétiques.
- L'insurrection débute le 1er août 1944, et prend le contrôle d'une partie de la ville où sont érigées des barricades.
- La riposte, sans pitié, est confiée à des unités anti-partisan sous la direction de la SS : civils et prisonniers sont exécutés en masse et les viols sont monnaie courante. Une atmosphère de terreur règne sur la ville.
- Du côté allié, peu de réactions : l'Armée rouge s'arrête devant la ville, tandis que les Alliés occidentaux peinent malgré leurs efforts à fournir la moindre aide sans accord soviétique.
- Privée d'assistance extérieure, la résistance capitule le 2 octobre. Les Soviétiques n'entrent dans la ville qu'en janvier 1945.

Market Garden

Market Garden : neuf jours qui auraient permis aux Alliés d'entrer en Allemagne sur un pari du maréchal Montgomery. L'opération Market consiste à amener des troupes sur les ponts entre Eindhoven et Arnhem, tandis que Garden prévoit l'avance de troupes terrestres britanniques jusqu'à Arnhem en 4 jours.

L'opération est lancée le 17 septembre 1944. Si les largages se déroulent d'abord sans souci, la prise des ponts subit de nombreux retards. Quant aux troupes au



sol, leur progression est plus difficile que prévue. Après neuf jours de combat, les troupes aéroportées rescapées doivent se retirer vers les lignes alliées, tandis que les unités les plus avancées sont capturées ou détruites.

Market Garden marque le début d'une tragédie aux Pays-Bas, divisés entre zone libérée et zone toujours sous occupation au nord. En représailles, l'occupant interdit tout transport de nourriture, c'est le Hongerwinter. Plus de 18.000 Néerlandais meurent de faim.

Bataille des Ardennes

L'offensive des Ardennes est un pari fou de l'Allemagne : répéter la percée de 1940, marcher sur Anvers et couper le ravitaillement allié à l'Ouest pour obtenir une paix séparée.

Seules quelques unités américaines gardent ce secteur.

Le 16 décembre 1944, profitant d'une surprise initiale, les Allemands pénètrent en Belgique, causant un mouvement de panique parmi les civils. Leur avance est ponctuée de massacres de prisonniers de guerre et de civils.

L'offensive tourne court avant la Meuse : conditions climatiques difficiles, manque de carburant et arrivée de renforts alliés, tandis que des unités



Casque de saut de parachutiste britannique, modèle 42, ca. 1944.

Les parachutistes britanniques et polonais largués autour d'Arnhem, un "pont trop loin", à court de munitions et sans assistance, subissent de lourdes pertes.

Saviez-vous que ...?

- Le 16 décembre 1944, trois mois après la conquête du territoire belge par les Alliés, la guerre refait son apparition dans les Ardennes. Pour les civils, le cauchemar recommence: les Allemands sont de retour. Leur progression initiale laisse présager le pire. Les habitants des villages menacés se terrent dans l'attente, tandis que des colonnes de réfugiés reprennent la route.
- Au milieu d'un hiver particulièrement rude, les civils sont à nouveau pris dans la tourmente. La région est dévastée par les combats. Les raids aériens alliés, destinés à stopper l'avance allemande, n'épargnent pas la population belge. La ville d'Houffalize est ainsi presque entièrement rasée par les bombes américaines qui tuent près de 200 civils. À ces combats s'ajoutent les massacres commis par des unités et commandos de représailles allemands et destinés à exécuter d'anciens maquisards ou à briser le moral de la population.

américaines résistent autour des noeuds routiers, dont Bastogne ou Saint-Vith. Les SAS belges, ainsi que les 4^e, 5^e et 6^e bataillons de fusiliers belges nouvellement créés, participent à la défense du pays. Dès le 23 décembre et un climat plus froid qui permet l'intervention de l'aviation, parmi lesquels le 350th (Belgian) Squadron de la RAF, les Alliés sont en mesure de riposter, et les Allemands sont repoussés.

Le bilan est élevé : plus de 100.000 morts, dans les deux camps. Pour le *Reich*, le dernier espoir de renverser la situation à l'Ouest vient de s'évanouir dans les Ardennes.

Allemagne, année zéro

La guerre semble n'avoir qu'une seule issue: la défaite. Les dirigeants nazis font le choix du sacrifice du peuple allemand. Aucune capitulation : tel est le mot d'ordre. Le fanatisme ne paie pas : Berlin est assiégée, Hitler se suicide avec ses proches, et l'Allemagne nazie vit ses dernières heures. La capitulation est signée les 7 et 8 mai 1945. Tandis que les fêtes de la victoire se succèdent, la survie s'organise pour des millions de réfugiés et de sans-abris.

La victoire ne suffit pourtant pas, et une justice internationale est mise en place par les vainqueurs pour juger les crimes de guerre allemands, ainsi que les atrocités découvertes dans les camps de concentration et les centres d'extermination.

Saviez-vous que ...?

- Equipés d'armes rudimentaires de mauvaise qualité et quasiment dépourvus du moindre entraînement, les hommes trop âgés pour servir dans l'armée sont enrôlés dans la *Volkssturm*, une levée en masse destinée à défendre le pays. Ils ne seront pas les seuls, puisque les jeunes garçons et filles de la *Hitlerjugend* (Jeunesses hitlériennes) sont mobilisés à leur tour pour prendre part à la guerre, alors que les plus jeunes sont à peine âgés de 12 ans. Des armes sont également distribuées aux civils, poussés par la propagande à résister jusqu'à la mort (*Wehrwolf*).
- Insuffisamment préparées, ces unités de la dernière chance, recrutées parfois sous la menace, subissent de très lourdes pertes face aux troupes aguerries ou s'effondrent dès le premier contact avec l'ennemi. Mourir pour la patrie n'est plus un vague concept glorieux, mais devient une réalité de tous les jours pour le peuple allemand.

La fin d'Adolf Hitler

De plus en plus éloigné du réel à mesure que le conflit progresse, Adolf Hitler s'enfonce dans l'idée que la guerre peut encore être gagnée. Si le conflit est perdu, le peuple allemand ne peut survivre au régime nazi. Il ordonne le combat jusqu'à la mort et la destruction totale des installations qui pourraient tomber entre les mains des Alliés.

Terré dans le bunker sous la Chancellerie dès l'arrivée des Soviétiques, Hitler refuse de quitter Berlin pour une zone plus sûre. De cet abri souterrain, il continue à ordonner d'impossibles offensives à des généraux dépourvus de troupes.

Tandis que meurent les derniers défenseurs de Berlin, il destitue ses proches – Himmler et Göring – qui ont mené des négociations avec les Alliés occidentaux. Dans la nuit du 28 au 29 avril, il épouse Eva Braun, avec laquelle il se suicide le lendemain après avoir dicté un testament politique où il réaffirme son antisémitisme et nomme Karl Dönitz comme successeur à la tête du *Reich*.

Saviez-vous que ...?

- Malgré une résistance désespérée, les positions allemandes de Berlin tombent les unes après les autres aux mains des troupes du maréchal soviétique Joukov. Le combat se poursuit rue après rue, maison après maison. Successivement, les symboles de l'Allemagne nazie sont saisis, qu'il s'agisse du *Reichstag* (parlement) où flotte bientôt le drapeau rouge, ou de la Chancellerie sous laquelle se trouve le bunker du *Führer*. Le 3 mai 1945, les combats cessent dans les rues de la capitale dévastée. Berlin est tombée. Pour les civils allemands commence une période de survie dans les ruines alors que la guerre prend fin. L'atmosphère est à la peur face au conquérant.

VE-Day

La jonction des Alliés le 27 avril 1945, et le suicide d'Adolf Hitler trois jours plus tard sonnent le glas de l'Allemagne nazie, brisée par ses défaites sur tous les fronts. Le pays est partiellement occupé, et les dernières forces de la Wehrmacht reculent. L'amiral Karl Dönitz, désigné successeur d'Hitler, prend dès le 1er mai toutes les dispositions pour entamer des négociations de paix avec les Alliés occidentaux, et incite les soldats allemands à se rendre à ceux-ci plutôt qu'aux Soviétiques, jugés moins humains avec leurs prisonniers. Il ordonne dans le même temps l'exécution de tous les soldats allemands accusés de désertion.



Les Alliés refusent les offres allemandes et exigent une capitulation sans conditions. Celle-ci est finalement signée à Reims le 7 mai 1945 par le général Jodl, pour application le lendemain. Staline exige toutefois qu'une seconde capitulation soit signée à Berlin, sous contrôle soviétique, dans la nuit du 8 au 9 mai 1945. Les armes se taisent définitivement le lendemain, malgré quelques combats sporadiques d'unités fanatisées.

Le VE-Day, le jour de la victoire en Europe, est arrivé après six ans de guerre. Une liesse populaire s'empare de nombreuses régions tandis que l'annonce de la fin de la guerre se répand. De Paris à Moscou, et de New York à Bruxelles, des célébrations spontanées éclatent pour fêter le retour de la paix, tandis que les vainqueurs peuvent installer un nouvel ordre sur le continent dévasté.

Saviez-vous que ...?

- Le procès de Nuremberg jugeant les crimes commis par les responsables nazis et leurs exécutants se déroule entre le 18 octobre 1945 et le 1er octobre 1946, et traduit 22 responsables nazis. Si la notion de crime de guerre, à savoir la violation des lois de la guerre, fait partie des chefs d'accusation, les Alliés développent d'autres idées en termes de justice et de moralité. Ces concepts nouveaux sont le crime contre la paix, correspondant à la préparation et à la mise en œuvre d'une guerre d'agression, et surtout, le crime contre l'humanité, défini comme « l'assassinat, l'extermination, l'asservissement, les déportations ou persécutions pour des raisons politiques, raciales et religieuses ». À ce concept juridique vient s'ajouter la notion de génocide, qui consiste en l'élimination intentionnelle d'un groupe ethnique, national ou religieux.
- Douze accusés sont condamnés à mort et exécutés. Seul Hermann Göring échappe à l'exécution par son suicide en cellule. D'autres procès suivent, mettant en accusation de nombreux officiers de rang inférieur et des civils, dont certains ont bénéficié de la circonstance atténuante d'avoir obéi aux ordres.



La découverte des camps

Si les Soviétiques ont libéré dès le 27 janvier le camp de concentration et centre d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, Buchenwald est le premier camp libéré (le 5 avril 1945) à l'Ouest avant que toute trace des crimes nazis n'ait été effacée par les troupes allemandes en retraite.

Plusieurs rapports de témoins ou de prisonniers évadés étaient parvenus aux Alliés dès 1941, tant à l'Est qu'à l'Ouest sur la politique de répression et de génocide allemande, mais le printemps 1945 confronte les libérateurs de l'Europe avec la réalité et l'étendue des crimes du Troisième *Reich*. Entassements de prisonniers affamés, malades et épuisés, piles de corps de prisonniers morts, fosses communes, chambres à gaz, etc. Telles sont les horreurs qui s'étalent devant les yeux des armées alliées.

De la découverte du centre d'extermination, vidé de ses prisonniers mais intact, de Lublin-Majdanek par l'Armée rouge le 22 juillet 1944 à la capitulation allemande, les Alliés mettent au jour l'étendue du système concentrationnaire et génocidaire nazi, dernière étape d'un processus idéologique entamé en 1933 avec l'arrivée au pouvoir du NSDAP en Allemagne.



*Camp de Nordhausen, Allemagne, à la libération en 1945,
© WHI, Bruxelles*



Files de prisonniers de guerre allemands, Allemagne 1945.



Char allemand abandonné, Bataille des Ardennes, décembre 1944, © WHI, Bruxelles.



Panneau en bois “Wir kapitulieren nie!”, Allemagne, 1945.

Ce panneau, portant l’inscription Nous ne capitulerons jamais!, provient des débris d’une usine détruite par les combats dans la ville de Lüben en Basse-Silésie (aujourd’hui Lubin, en Pologne). Il a été récupéré le major belge Gabriel P. Weil lors d’une mission militaire en zone d’occupation soviétique, collections WHI, Bruxelles.





Soldats soviétiques et américains (avec casque) lèvent leurs verres lors de leur jonction historique sur l'Elbe. Pour la première fois, forces alliées occidentales et soldats de l'Armée rouge se rencontrent sur le sol allemand, à Strehla, à environ 30km au sud de Torgau, le 25 avril 1945, © AKG Images.

Témoignages

Déplacements d'enfants orphelins depuis Königsberg devenu Kaliningrad en URSS - 1947

“2386 enfants de l'âge de 2 à 16 ans arrivèrent dans des wagons à bestiaux, sans paille, partiellement pourvus de poêles et de combustible, partiellement sans, dans un état de grand épuisement. Le trajet avait duré quatre jours et quatre nuits. Aucune installation sanitaire n'était prévue.”

Ruth Leiserowitz, *Von Ostpreussen nach Kyritz. Wolfskinder auf dem Weg nach Brandenburg*. Postdam, 2003



La découverte des camps

“Chacun était horrifié. Nous en étions malades. Et pourtant nous étions endurcis. Car nous avons pris part à la guerre, nous avons combattu durant de longs mois, nous avons déjà beaucoup vu, des mains et des têtes arrachées, des bâtiments fracassés, des gens morts, etc. etc. Mais quelque chose comme ça, nous ne l’avons jamais vu, nous ne pouvions même pas l’imaginer.”

Peter Schrijvers, *De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog*. Amsterdam, Manteau, 2003, p.358.



Fiche d'activité n°6

La fin de la guerre en Europe

La Belgique à l'ombre de la guerre

La Belgique a été libérée mais la guerre n'est pas encore finie et de nouveaux dangers la menacent.



Indique pour chaque photo de quel danger il s'agit.



.....
.....



.....
.....



.....
.....

L'Allemagne dans l'étau

Tu traverses une salle où tu marches sur une carte de l'Allemagne prise en étau entre les troupes soviétiques et les troupes alliées.



Entre septembre 1944 et mai 1945, une série de combats ont petit à petit encerclé l'armée allemande la repoussant en Allemagne.

Relie chacun des objets ci-dessous à l'opération militaire qui lui correspond puis remets chaque opération dans le bon ordre chronologique.

Front du Nord (Pays baltes)

Opération Bagration (Russie)

Offensive des Ardennes (Belgique)

Opération Market Garden (Pays-Bas)



1944												1945
févr.	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept	oct	nov	dec	janv	

Remplace chaque opération militaire sur la carte d'Europe.



L'Allemagne, année zero

L'Allemagne est en ruines à cause des combats et des bombardements. Les civils (principalement des femmes) vivent dans les ruines et doivent se débrouiller pour survivre. Ils utilisent des armes qu'ils transforment pour en faire des objets de la vie quotidienne.



Voici trois photos de pièces d'armement. A quoi servent-ils? Relie-les avec trois objets transformés en objets utilitaires.



.....



.....



.....

.....



.....

.....



Pendant la visite

Terreur, persécution, génocide

Terreur, persécution, génocide

1933-1939

Il est impossible de chiffrer le nombre exact de personnes assassinées par la politique de répression et de persécution nazie en Europe. Il semble néanmoins réaliste de parler d'au moins 17 millions de morts.

Parmi ceux-ci, près de six millions de Juifs sont victimes du génocide (judéocide) perpétré pendant la Seconde Guerre mondiale. L'idéologie raciste, combinée aux développements technologiques, a façonné un massacre à grande échelle. Les bases de la terreur, de la persécution et du génocide en Europe sont posées dès les années 1930 en Allemagne nazie. La guerre qui éclate en 1939 provoque une spirale incontrôlée.

L'antisémitisme est un principe essentiel de la "philosophie du monde" selon Hitler, qui exprime la haine obsessionnelle contre les juifs (déjà exprimée dans *Mein Kampf*). En septembre 1935, les lois de Nuremberg codifient la "citoyenneté du Reich", dont les juifs sont exclus, au nom de la "protection du sang et de l'honneur allemands". Des mesures concrètes visent à assainir la race, en favorisant l'émigration, en expulsant des juifs hors du Reich, en regroupant les juifs dans des ghettos, enfin en éliminant physiquement les juifs.

Les groupes dangereux (malades mentaux et handicapés physiques), ou indésirables (juifs, tziganes, polonais, russes) sont éliminés (tués) au nom de la pureté de la race, par mesure préventive pour empêcher la transmission. C'est l'opération T4.

Saviez-vous que ...?

- Devant le danger qui guette les enfants juifs, après la Nuit de Cristal (novembre 1938), certains pays se mobilisent pour les sauver. Ainsi la Grande-Bretagne organise des *Kindertransport* (1938-1940) permettant à des milliers d'enfants juifs d'Allemagne (de moins de 17 ans) et de pays occupés (Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne) de se réfugier en Grande-Bretagne, sans leur famille. Certains retrouveront un ou des parents après la guerre mais beaucoup auront perdu toute leur famille restée en Allemagne et devront recommencer une nouvelle vie en Grande-Bretagne ou en Allemagne.
- Par ailleurs d'autres enfants, aux cheveux blonds, yeux bleus et peau claire sont enlevés à leurs parents dans les pays occupés (comme en Pologne) car ils sont sélectionnés pour être élevés dans des *Lebensborn*, sorte d'orphelinats ou maternités appliquant la sélection raciale, par des familles racialement conformes.



Violence sans limite: meurtre et extermination

Les enfants comme les adultes sont tués de plusieurs façons: Opération T4 pour les handicapés mentaux et physiques, par le travail forcé, par la faim, le dénuement et le manque de soins dans les ghettos, tués dès leur arrivée dans les lieux d'extermination, par balles lors des exécutions en Pologne et Ukraine. Durant la guerre environ 1,5 million d'enfants sont tués.

La déportation

Dès 1933, Hitler fait mettre en place des camps de concentration destinés à l'origine à recevoir les opposants au régime (communistes, syndicalistes, socialistes, ...), les juifs et toute personne susceptible de gêner de quelque manière que ce soit le régime (homosexuels, francs-maçons, ...) ou ne répondant pas aux critères raciaux nazis (Tziganes entre autres). Durant la guerre, on y enferme les résistants. Dachau fut le premier d'une longue liste comprenant des centaines de camps et de commandos satellites dans le grand *Reich* et dans les pays occupés (le fort de Breendonck en Belgique). Les conditions de vie et de détention dans ces pays placés sous l'autorité des SS deviennent rapidement effroyables: insalubrité totale, sous-alimentation, coups, tortures, exécutions sommaires, sadisme des gardes, expérimentation pseudo-scientifique firent de ces camps des enfers terrestres et alimentèrent un taux de mortalité énorme.

Dans ces camps, les détenus sont soumis à un travail obligatoire, le plus souvent en faveur de firmes allemandes.

En 1943-1944, quelque deux millions de personnes sont enfermées dans une vingtaine de grands camps de concentration et environ 1.500 camps auxiliaires. Les nazis ont vite fait de saisir le poids économique des camps de concentration : les travaux forcés nourrissent l'industrie de guerre allemande. Les camps



*Camp de concentration d'Orianburg,
© DHM, Berlin*

Saviez-vous que ...?

- Il faut distinguer les camps de concentration des lieux d'extermination, destinés à tuer prioritairement les juifs de Pologne, puis des juifs d'autres pays, au moyen de gaz, le zyklon B. Un même camp peut à la fois être de concentration et disposer d'une section d'extermination. Ex: Auschwitz, camp de concentration dont l'extension de Birkenau est un lieu d'extermination.

constituent en outre une source de revenus pour la SS.

Le régime est impitoyable et meurtrier. D'innombrables prisonniers meurent d'épuisement, de malnutrition, de maladie ou de maltraitance physique. La détérioration des conditions de vie est couplée à la surpopulation.

Les camps de concentration ne sont pas des centres de mise à mort utilisés dans l'implémentation du judéocide. Les prisonniers « excédentaires » sont cependant liquidés par gazage dans certains camps. Le système concentrationnaire et le programme d'extermination vont exceptionnellement de pair, par exemple à Majdanek et Auschwitz-Birkenau.

Saviez-vous que ...?

- Les bourreaux sont des humains ordinaires qui ont participé à un processus inhumain. Ils sont responsables des souffrances, voire du meurtre brutal de millions d'êtres humains. Aucun ne peut toutefois être exonéré des crimes commis au nom d'un « idéal » nazi bien que de nombreux ont affirmé avoir « obéi aux ordres » lors des procès d'après-guerre menés en Belgique comme ailleurs en Europe.

La libération des camps

La majorité des centres d'extermination et des camps de concentration ne sont pas libérés, mais plutôt découverts, même si les Alliés connaissaient leur existence ainsi que celle du judéocide. Ceux-ci ont été soit détruits afin d'éliminer les preuves soit évacués vers d'autres camps situés plus loin des zones de front.

Ces évacuations sont réalisées dans des conditions épouvantables : le plus souvent à pied, mais aussi dans des wagons, sans la moindre protection contre le froid ou la chaleur, presque sans nourriture et sans eau, des dizaines de milliers de déportés

meurent au cours de ces « marches de la mort ».

Dès 1942, le *Reich* a cherché à effacer les traces de ses crimes à l'Est, par le biais de la Sonderaktion 1005. Les corps des victimes des Einsatzgruppen, ainsi que celles des centres d'extermination de Belzec, Chelmno, Sobibor et Treblinka sont déterrés puis brûlés et leurs cendres éparpillées. Le centre de Majdanek est quant à lui vidé et ses prisonniers envoyés à Auschwitz, mais ses chambres à gaz,



Paire de chaussures utilisée par Anne Meegens lors d'une marche de la mort, collections WHI, Bruxelles

inusitées depuis 1943, et son crématoire incendié subsistent à l'arrivée de l'Armée rouge en juillet 1944.

La chute de l'Allemagne gagne de vitesse l'évacuation des prisonniers, et les Alliés atteignent des camps surpeuplés comme Bergen-Belsen, Dachau ou Sachsenhausen. Des milliers de corps gisant au sol, des wagons remplis de cadavres, des survivants épuisés et affamés, des épidémies de tuberculose ou de typhus : la « libération » des camps dévoile une situation apocalyptique, et les libérateurs sont rapidement débordés par l'ampleur de la tâche.

Les survivants

La découverte des camps permet d'organiser le retour des survivants. Parmi eux, des milliers de Belges. Le pays tente d'organiser leur retour dans les meilleures conditions. C'est ainsi que Paul Van Zeeland, Haut-Commissaire au rapatriement est envoyé à la tête d'une mission en Allemagne pour prendre en charge les survivants belges.

Leur retour engendre des scènes de liesse, et une seconde vague de répression populaire contre celles et ceux qui sont soupçonnés d'avoir collaboré, alors qu'est rendue palpable la réalité des camps de concentration. Les esprits ne se calment qu'à l'été 1945.

Pour les survivants juifs, le retour à la vie d'avant-guerre est impossible. À l'Ouest, l'attention se porte sur les victimes non-juives, présentées en héros nationaux, alors que le judéocide est partiellement passé sous silence. Partout en Europe, les survivants retrouvent leurs anciens foyers pillés ou appropriés. Des actes de violence antisémite éclatent en Pologne. Des milliers d'entre eux n'ont d'autre choix que de s'installer dans les Displaced Persons' Camps, parfois établis dans les anciens camps de concentration.

Ils retrouvent dans ces camps des milliers d'Européens de l'Est, anciens prisonniers de guerre ou déportés, qui ne peuvent retourner dans leur pays, désormais communiste, où ils seraient persécutés. Si une partie d'entre eux est rapatriée de force sous pression soviétique, ces survivants sans foyer sont progressivement acceptés dans les pays alliés, dont la Belgique qui accueille près de 20.000 réfugiés dès 1947.



1 panneau en bois "Rapatriés d'Allemagne", Belgique, 1945

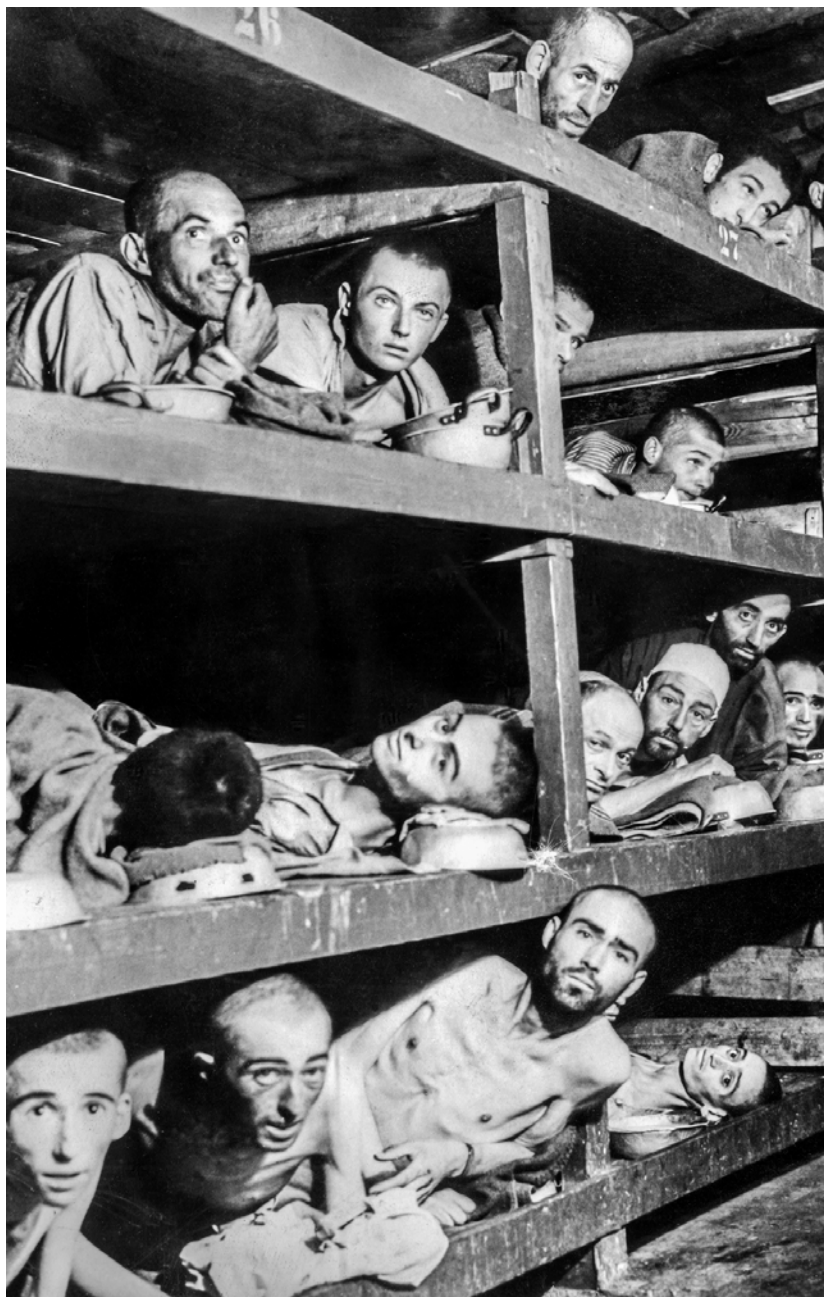


Photo de Buchenwald “libéré”, avec des prisonniers juifs.



Veste de déporté politique portée par le dr. Aimé Goessens, collections WHI, Bruxelles



Robe de déportée politique, collections WHI, Bruxelles



«J’ai vécu jusqu’au jour suivant comme en transe – plus rien ne me semblait réel. Ma valise était faite, je dis au revoir à ma tante et à mes cousins en promettant de leur écrire... Quand nous sommes arrivés [à la gare], il y avait déjà beaucoup d’enfants avec leurs parents. J’ai été surprise de voir, malgré les strictes recommandations de ne pas montrer d’émotion, une mère et sa fille, enlacées, pleurant amèrement. Mais ma mère et moi avons respecté les ordres et nous n’avons versé aucune larme.

Soudain, avant l’heure, les grandes portes au bout de la salle d’attente se sont brutalement ouvertes révélant un quai avec un train prêt pour l’embarquement. J’embrassai ma mère pour la dernière fois. Puis, avec une valise légère, le cœur lourd et un stupide chapeau rouge qui me tombait sur les yeux, je grimpai dans un compartiment. Il s’y trouvait plusieurs enfants de différents âges. Fatiguée, je trouvai un siège. Tout à coup il y eut un cri et tout le monde se précipita aux fenêtres. On avait formellement interdit aux parents d’accompagner leurs enfants sur le quai, mais certains avaient désobéi et avaient surgi hors de la salle d’attente. Leurs enfants, les ayant repérés avec joie, purent leur faire un dernier signe d’adieu. Je regardai anxieusement la mer de visages en espérant capter un dernier regard de ma mère mais elle n’était pas là. »

‘A Child Alone’, de Martha Blend, qui quitta l’Autriche pour la Grande-Bretagne à l’âge de 9 ans en 1939, www.girlmuseum.org/view/exhibitions/kindertransport/ (consulté en juillet 2017).

Au camp de Gusen (Mauthausen)

“La distribution de la soupe tenait une place particulière dans l’histoire des camps.

Elle était apportée de la cuisine, par des détenus et, le plus souvent, c’était le *Blockältester*, ou le secrétaire ou un Kapo qui organisait la distribution.

La première préoccupation des détenus, surtout des anciens, était de déterminer qui distribuait la soupe. Si le préposé du jour était connu pour servir en mélangeant bien le contenu du bouteillon, les anciens parvenaient presque toujours à se placer au début de la file pour être bien servis. Si le préposé ne mélangeait pas, les mêmes se tenaient parmi les derniers, obtenant ainsi le fond du récipient, c’est-à-dire une soupe épaisse, les autres ne recevant qu’un breuvage clair, dépourvu de rutabagas, de choux et de pommes de terre - quand il y en avait.”

Témoignage de Paul BRUSSON, *De mémoire vive*, Liège: Ed. du CEFAL, 2003, p.44.



Fiche d'activité n°7

Terreur, persécution, génocide

La politique raciale



L'Allemagne nazie veut une race pure. Quelles actions prend-elle pour atteindre ce but?

Complète les phrases et relie-les aux photos correspondantes qui se trouvent dans la salle.



Hitler privilégie la race aryenne, caractérisée par des gens aux cheveux et aux yeux bleus.



Hitler veut garder une race pure. Pour cela il faut éliminer les



les



les

Détention et déportation

Ceux qui ne sont pas d'accord avec la politique nazie (les résistants), ceux qui ne sont pas purs racialement, ceux qui sont considérés comme des asociaux, ne vivant pas selon les règles de la société nazie (les homosexuels, les Témoins de Jehovah, ...) sont envoyés dans des camps de concentration.

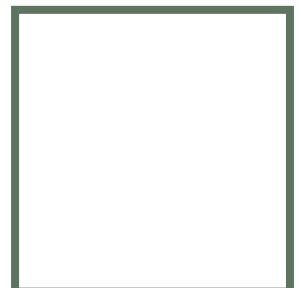
A leur arrivée dans le camp, les déportés doivent abandonner tous leurs biens (vêtements et objets personnels). Ils reçoivent des objets qui les transforment en prisonniers.



En t'aidant de ce que tu vois dans l'exposition, entoure les objets qui font partie de la tenue d'un prisonnier de camp de concentration.

Pour chaque objet choisi, écris une phrase qui explique le rôle de chacun d'eux dans la transformation d'un homme ou d'une femme en prisonnier.





Pendant la visite

L'autre guerre mondiale

L' "autre" guerre mondiale

La guerre est aussi présente sur le terrain asiatique. De nombreux combats ont eu lieu sur la route qui mène à Hiroshima et Nagasaki, entamée en 1931 par l'invasion japonaise de la Chine.

Alors qu'il étend son emprise impérialiste sur le Sud-Est asiatique, le Japon est progressivement repoussé dans le Pacifique en un combat acharné d'île en île. Épuisé par une guerre coûteuse, l'Empire du Soleil Levant finit par capituler le 2 septembre 1945.

La résistance chinoise, l'offensive soviétique et les bombes atomiques américaines mettent un terme aux ambitions japonaises et à quinze années de guerre marquées par des massacres et par le racisme.



Allemagne et Japon

Rival de la Russie depuis la guerre russo-japonaise de 1904-1905 et confronté directement à l'Union soviétique suite à l'invasion du nord de la Chine en 1931, l'Empire japonais opère un rapprochement idéologique avec l'Allemagne nazie. Si les deux régimes partagent des idéologies parallèles (nationalisme forcené, racisme agressif, eugénisme institutionnel et expansionnisme), c'est surtout l'opposition à l'URSS qui réunit les deux Etats par le biais d'un traité, le Pacte Anti-Komintern.

Le but avoué de ce pacte, signé en 1936, est d'unir les forces de ces Etats contre le Komintern, la IIIe Internationale communiste, et comporte une clause de défense contre l'Union soviétique. Allemagne et Japon sont rejoints dans ce pacte par l'Espagne, la Hongrie et l'Italie durant les années suivantes.

Peinture japonaise à l'encre de Chine sur papier "Adoration pour Hitler", ca. 1941. Signée de la main d'un artiste nommé Yamamoto Seiho, cette peinture a été retrouvée dans les ruines de la Chancellerie du Reich à Berlin par le correspondant de guerre belge Nic Bal.

Expansion japonaise en Asie

À l'aube de la guerre, le Japon est un empire prospère. L'accession de l'empereur Hirohito sur le trône marque le regain d'une idéologie nationaliste et raciste, une montée du militarisme et une volonté accrue d'expansion. Le Japon force sa chance en 1931 et 1937 par deux invasions successives de la Chine. L'occupation japonaise est marquée par des massacres de civils, des bombardements de masse

ainsi que l'utilisation d'armes chimiques et bactériologiques.

Fort de sa puissance et de ses succès, le Japon obtient le droit de stationner ses troupes dans les colonies françaises d'Indochine sous contrôle du gouvernement collaborationniste de Vichy, et s'assure la collaboration de la Thaïlande. Face à cette expansion incontrôlée, les Etats-Unis, les Pays-Bas et le Royaume-Uni imposent un embargo sur les produits pétroliers, indispensables à la croissance nipponne.

Pour contrer cette menace, le Japon lance le 7 décembre 1941 une attaque surprise destinée à neutraliser la flotte américaine du Pacifique à Pearl Harbour, ainsi qu'une invasion massive de la Malaisie. Ses succès sont fulgurants, et la liste de ses conquêtes ne cesse de s'allonger : Malaisie, Birmanie, Philippines, Indes orientales néerlandaises. Les forces nipponnes menacent même l'Australie et débarquent sur les îles américaines des Aléoutiennes, près de l'Alaska.



Drapeau de la marine japonaise, circa 1941

Le drapeau traditionnel japonais, le hi no maru, est décliné depuis 1889 dans cette version de la Marine avec seize rayons.



Blouson de vol A2 de pilote américain des Flying Tigers, 1942. Les Flying Tigers (Tigres volants) sont des pilotes mercenaires américains au service de la Chine. Le blouson porte l'inscription "Cette personne étrangère est venue en Chine pour soutenir l'effort de guerre. Soldats et civils, tout un chacun se doit de l'assister".

La riposte des Alliés s'organise toutefois, avec pour colonne vertébrale les forces britanniques des Indes, les troupes chinoises à l'ouest et les porte-avions américains dans le Pacifique. Ceux-ci remportent leur première grande victoire sur l'île de Guadalcanal en novembre 1942.

La chute du Soleil levant

Face à l'expansion japonaise se dressent la résistance chinoise et la puissance industrielle et militaire des Alliés occidentaux. La flotte américaine, centrée sur ses porte-avions, tient en échec la marine japonaise, tandis qu'au sol, les troupes britanniques, chinoises et néerlandaises tiennent leurs positions plusieurs mois durant. À l'ouest, les Britanniques avancent sur la Birmanie et rétablissent la liaison avec les forces chinoises, tandis qu'à l'est, les Américains libèrent les îles du Pacifique l'une après l'autre

(stratégie du saute-mouton) au prix de lourdes pertes. Tarawa, Saipan, Iwojima ou Okinawa marquent autant de jalons sanglants sur la route de Tokyo.

Le terrible bilan des combats ne freine pas les agissements japonais en Chine: massacres de civils et discrimination continuent. La « Politique des Trois Tout» ('Tue tout, brûle tout, pille tout') implique l'exécution des hommes jugés suspects et la mise au travail forcé de civils. Au moins trois millions de civils chinois trouvent la mort suite à ces pratiques.

Le climat tropical, les distances immenses et l'acharnement des défenseurs rendent la progression alliée lente et coûteuse, tandis que l'Empire du Soleil Levant sacrifie ses jeunes pilotes dans un effort désespéré pour freiner sa chute. Ni ce mouvement kamikaze, ni le sacrifice de la flotte devant Okinawa ne peuvent empêcher la progression des Alliés qui sont à portée du Japon et préparent l'invasion pour l'automne 1945.

La guerre est finie

Le Japon se prépare pour l'invasion alliée : les troupes sont rapatriées dans l'archipel et les civils enjoins de se défendre à tout prix contre les « démons»

Saviez-vous que ...?

- À l'automne 1944, le Japon recule sur tous les fronts. Le quartier général nippon choisit de sacrifier des pilotes afin d'infliger les plus lourds dégâts aux navires alliés. Jusqu'à la fin du conflit, les Tokkotai (Unités d'attaque spéciales), popularisés sous le nom de Kamikazes (Vent divin), coûtent la vie à plus de 2.500 pilotes japonais pour un bilan de 47 navires coulés et près de 5.000 marins tués du côté allié.
- Les pilotes sélectionnés sont de jeunes étudiants. Il ne s'agit pas de volontaires, et la plupart d'entre eux agissent sur ordre. Leur décollage s'accompagne d'un cérémonial mêlant un serment d'allégeance à l'empereur, un poème d'adieu et une dernière coupe de saké. Ils emmènent parfois dans leur avion des talismans porte-bonheur ou encore des peluches offertes par des écolières aux futurs "héros".

Hachimaki, ca. 1945

Ce bandeau est arboré par les Japonais et Japonaises comme un symbole de courage et de détermination.



occidentaux. L'espoir des dirigeants japonais est de rendre l'invasion trop chère en vies humaines pour les Alliés et obtenir une paix sans capitulation.

Les pertes dans le Pacifique ont mobilisé l'opinion publique occidentale contre la poursuite du conflit : la victoire devient urgente. L'opération Downfall, programmée pour la fin de l'année 1945, prévoit l'invasion de l'archipel nippon. Son coût humain est estimé à près d'un million de soldats américains, et plus de dix millions de civils et militaires japonais.

Deux événements modifient la donne. Le premier est la mise au point par des scientifiques au service des Etats-Unis de l'arme nucléaire. Les Américains choisissent de larguer une bombe atomique sur Hiroshima le 6 août 1945 puis sur Nagasaki trois jours plus tard. Malgré l'impact psychologique et les 150.000 à 250.000 victimes (directes ou causées par les radiations dans les semaines ou mois qui suivent), ces bombardements ne convainquent pas les dirigeants nippons d'accepter une capitulation.

Le second et plus important tournant est l'entrée en guerre le 9 août de l'URSS. Depuis le nord, l'Armée rouge progresse de plusieurs centaines de kilomètres en quelques jours. Le Japon entame avec les États-Unis les négociations vers la capitulation. Le 2 septembre 1945, sur le pont du cuirassé américain *Missouri*, la guerre prend fin.

Europe 1945

L'Europe triomphante renaissant de ses cendres est un beau symbole, mais surtout un mythe. Pour la plupart ravagés par l'occupation et la défaite, les pays européens émergent de la guerre dans l'angoisse et l'insécurité. L'heure n'est pas à l'analyse, mais au retour vers des cadres familiers : Bien contre Mal, Nous contre Eux. C'est l'heure de légitimer les nouveaux régimes, de laver l'honneur en définissant des coupables et de mettre en avant le mythe d'une résistance unie.

L'Europe de 1945 est marquée par le silence de ses absents, qu'ils soient morts, déportés ou prisonniers. Au moins 46 millions d'Européens (dont 88.000 Belges) sont morts des suites de la guerre, plus de la moitié étaient des civils. Le continent offre une perspective de misère et de désolation : files de civils désespérés, cités en ruines, champs ravagés, orphelins errant dans les gravats, anciens prisonniers malades et affamés, etc. L'Europe est épuisée par ces années d'occupation, de répression, d'exploitation et d'extermination.

La fin de la guerre, c'est aussi la maladie. De grandes épidémies sont évitées,



mais la malnutrition affaiblit les survivants. Le chaos est amplifié par la crise des réfugiés : les routes sont emplies de ces hommes et femmes rentrant au pays, fuyant un foyer dévasté ou expulsés de force, auxquels se joignent les survivants des camps.

1945 marque le retour d'une Europe des nationalités. Les transferts de populations et le nettoyage ethnique deviennent la norme. Si la "grande" guerre est finie, guerres civiles (comme en Grèce dès 1946), guérillas (notamment dans les pays baltes contre l'annexion soviétique), soulèvements nationalistes ou répressions post-libération continuent à faire couler le sang. Une société violente perdure sur les décombres de la guerre.

La guerre a aussi bousculé les perspectives : l'Europe n'est plus ce continent triomphant qui peut imposer sa volonté. Les peuples colonisés relèvent la tête. À la place de l'Europe, États-Unis et Union soviétique imposent leur leadership au reste du monde. C'est dans ce terreau que prend place le monde de la Guerre froide et de la décolonisation.





Le 6 août 1945, les Américains lancent sur la ville d'Hiroshima la première bombe atomique. Le seconde est lancée le 9 août sur Nagasaki. Ces bombardements mènent le Japon à la capitulation.

“Le flash radioactif aveuglant de lumière fut suivi immédiatement de l’onde thermique. Cette dernière estimée à près de 3000 degrés Celsius pendant un bref espace de temps à environ 1000 mètres du point zero. Dans un rayon de 500 mètres, ce fut l’incinération pure et simple, tandis que la ville était entièrement rasée sur une surface de 30 km². La cité avait disparu, sur les 78 000 maisons et bâtiments, 70 000 avaient été endommagés dont 48 000 totalement.”

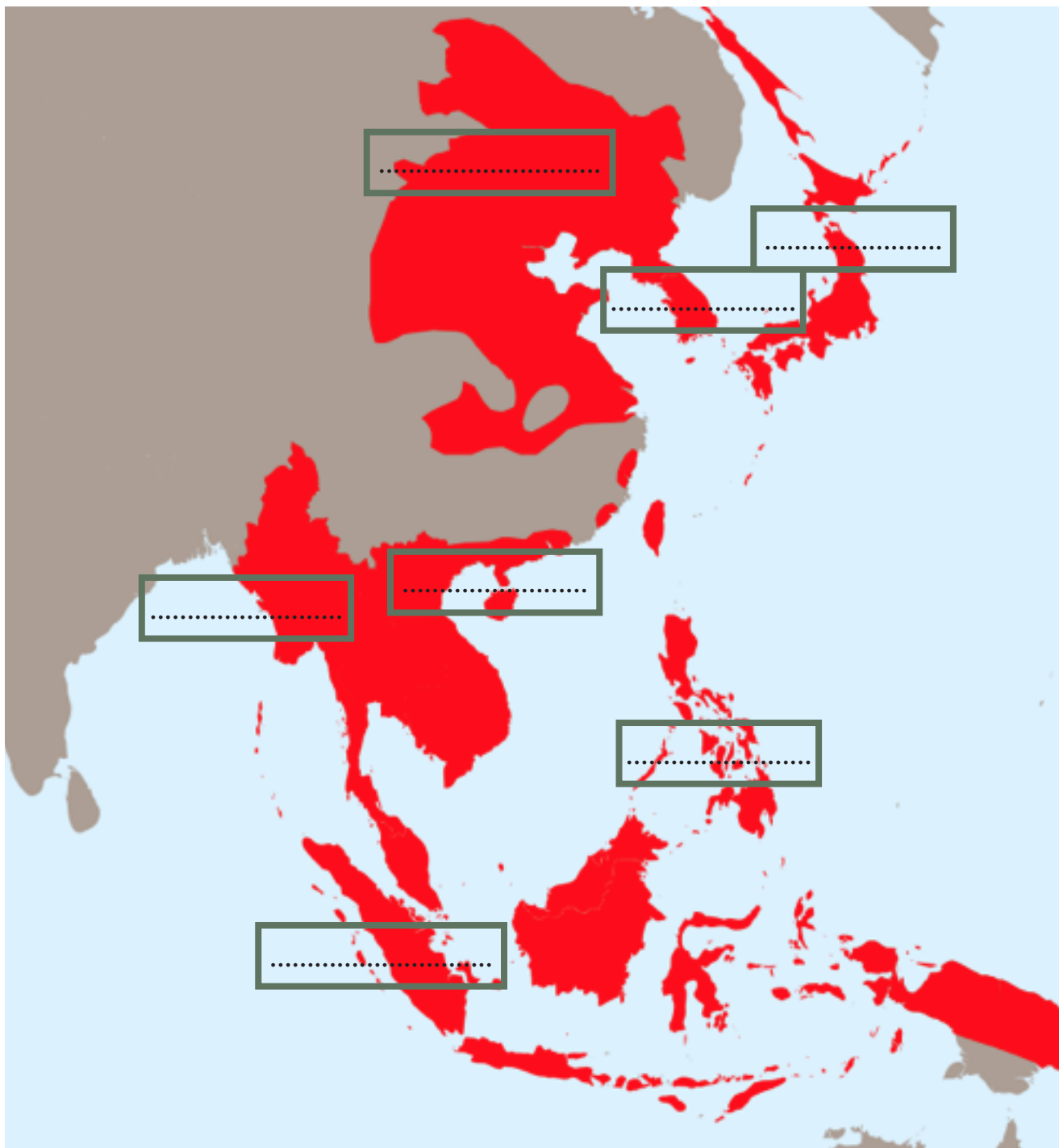
P. Piérart, W. Jaspers, *D’Hiroshima à Sarajevo. La bombe, la guerre froide et l’armée européenne*, Bruxelles: EPO, 1995, p.35.

Fiche d'activité n°8

L'autre guerre mondiale



C'est en 1942 que le Japon contrôle le plus de territoires au détriment de ses voisins. Peux-tu remettre sur la carte les pays suivants: La Mandchourie - la Corée - la Birmanie - Singapour - les Philippines - l'Indochine - le Japon





En regardant attentivement les textes et les documents dans la salle, tu trouveras la réponse aux affirmations ci-dessous. Indique si c'est Vrai ou Faux. Explique ta réponse.

La Chine est l'alliée du Japon.	Vrai	Faux	
C'est un empereur qui est la tête du Japon.	Vrai	Faux	
Le Japon s'allie à l'Allemagne de Hitler.	Vrai	Faux	
Les kamikazes sont des pilotes qui jettent leurs avions contre les navires américains.	Vrai	Faux	
Les Américains ont lancé deux bombes atomiques sur le Japon.	Vrai	Faux	
La fin de la guerre au Japon a été signée à Tokyo.	Vrai	Faux	

Fiche d'activité n°1 (correctif)

L'invasion de la Belgique

Pour la Belgique, la Seconde Guerre mondiale commence quand les Allemands envahissent notre pays.



Tu trouves ici des photos, des définitions et des dates d'évènements des premiers mois de la guerre.

Relie chaque photo et sa définition et place-les sur la ligne du temps.



La Campagne des 18 Jours
Durée de la campagne militaire en Belgique, avant que l'armée belge ne capitule.



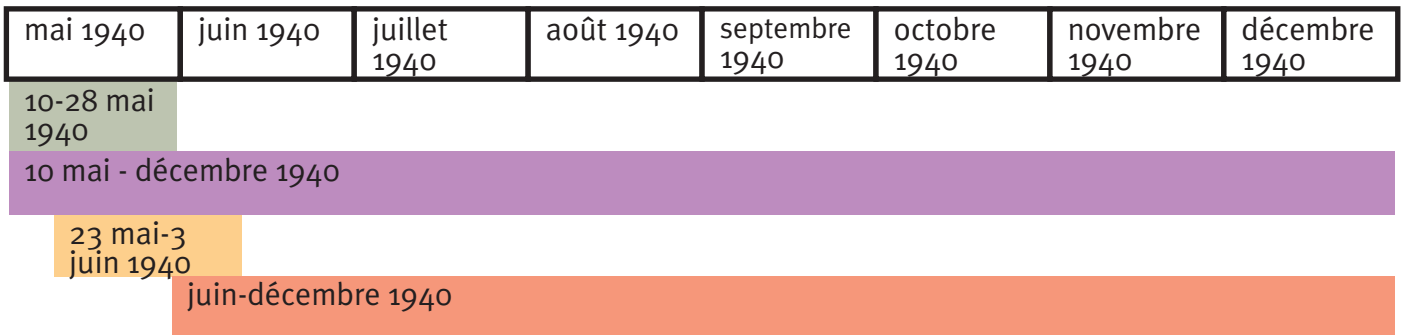
L'exode
Durée de la campagne militaire en Belgique, avant que l'armée belge ne capitule.



L'Opération Dynamo
Embarquement des soldats belges, français et britanniques vers l'Angleterre



La Bataille d'Angleterre
Bombardements allemands sur la Grande-Bretagne



Après deux mois de guerre-éclair, les Allemands occupent une grande partie de l'Europe. Mais un pays européen continue la lutte et va rassembler toutes les démocraties qui résistent aux Nazis. Retrouve les réponses aux questions dans la grille. Les mots peuvent se trouver horizontalement, verticalement ou en diagonale.



Trois pays européens occupés par les Allemands.

Le pays où se réfugient ceux qui veulent continuer la lutte.

Le nom d'un pays neutre, au centre de l'Europe, qui n'a pas été envahi.

Le nom du Premier ministre anglais, symbole de la résistance à Hitler.

A	Z	L	L	A	P	O	G	N	E	A	R	T	A	I	N
A	S	I	A	T	A	B	L	A	U	A	R	R	A	F	A
S	A	P	A	Y	S	B	A	S	A	T	I	A	N	A	S
U	V	E	N	Z	A	L	E	A	A	A	A	G	A	T	U
I	I	T	A	I	E	A	M	L	A	U	A	S	A	V	A
S	A	R	R	A	B	A	A	A	G	T	A	E	L	L	D
S	V	E	A	N	I	S	E	A	E	I	A	V	A	A	E
E	A	A	B	A	A	A	A	R	A	T	Q	L	A	A	A
A	A	A	C	A	A	A	B	A	A	U	A	U	A	A	L
A	A	A	D	A	A	E	A	A	A	R	A	X	E	A	L
A	A	A	E	A	D	A	B	A	A	N	A	E	A	A	A
K	L	A	F	N	A	A	A	W	A	A	A	M	A	A	M
J	I	A	A	A	A	A	Y	X	A	Z	A	B	A	A	A
A	A	R	H	A	A	A	C	A	D	A	A	O	A	A	G
M	G	A	C	H	U	R	C	H	I	L	L	U	A	A	N
N	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	R	A	A	E
A	O	A	P	Q	R	S	T	A	U	V	A	G	A	A	A

Fiche d'activité n°2 (correctif)

La guerre continue. La Méditerranée et la Russie

Dans le désert africain, tout comme en Russie, les soldats sont soumis à des conditions climatiques extrêmes qui ralentissent leur progression et les gênent dans leurs combats.



Tu as une série de photos qui te montrent les problèmes rencontrés par les soldats.

Indique pour chaque photo si elle représente la Russie ou le désert africain. Relie chaque photo avec le problème qu'elle illustre.



Russie ou Désert

Dégel et boue



Russie ou Désert

Chaleur



Russie ou Désert

Manque d'essence



Russie ou Désert

Froid

Fiche d'activité n°3 (correctif)

La guerre continue sur mer et dans les airs.

La guerre devient mondiale, on se bat en Afrique, en Europe, en Asie; les Etats-Unis aussi sont entrés dans la guerre. On se bat sur les mers et dans les airs.

La guerre sur mer

Pour ravitailler les Alliés*, les Etats-Unis envoient des bateaux remplis de matériel vers la Grande-Bretagne et la Russie. Tu te retrouves maintenant sur la passerelle de commandement d'un navire britannique qui traverse l'Atlantique. Il risque d'être attaqué par des sous-marins allemands qui écoutent les bruits dans l'eau pour repérer leur proie.

Si tu vas dans le poste d'écoute d'un sous-marin, tu peux entendre le bruit des bateaux mais aussi d'autres sons. Lesquels?

Entoure les bonnes réponses.

- Un banc de crevettes
- Des dauphins
- Des baleines
- Des hippocampes
- Des sirènes



Tu entends également un bruit très dangereux pour ton navire. Lequel?
Le bruit du départ d'un torpille venant droit sur ton navire.

La guerre dans les airs

Nuit et jour, les avions anglais et américains bombardent l'Allemagne. Des villes entières brûlent, des centaines de milliers de personnes meurent, des millions d'autres n'ont plus de maison. Voici des photos des différentes séquences d'un bombardement. Remets les photos dans l'ordre chronologique et inscris une légende.



4. Déblaiement des débris



2. Canon anti-aérien



5. Distribution de nourriture aux sinistrés



3. Maîtrise des incendies

1. Bombardement



Fiche d'activité n°4 (correctif)

Le débarquement de Normandie

Les Allemands ont peur que les Alliés débarquent sur les côtes occidentales de l'Europe pour reconquérir tous les pays occupés. C'est pourquoi ils bâtissent des fortifications depuis la Norvège jusqu'au sud de la France. Ces bunkers armés de canons doivent surveiller et défendre la côte. Les pires craintes des Allemands se réalisent puisque le 6 juin 1944, les Alliés débarquent sur les côtes de Normandie. 7.000 navires et 175.000 hommes donnent l'assaut aux plages et aux falaises. La nuit précédente, des avions ont largué des parachutistes à l'intérieur des terres. La reconquête de l'Europe commence.



Complète le texte en te servant des mots suivants:

Atlantique - Normandie - allemands - alliés - planeurs - péniches - plages - campagne - parachutistes - libération

Le débarquement a lieu, en **Normandie**, le 6 juin 1944, en deux étapes. La nuit avant, des **planeurs**, avions silencieux car sans moteur, déposent des **parachutistes** britanniques et américains dans la **campagne**, derrière les lignes allemandes. Au matin, des **péniches**, bateaux à fond plat, débarquent les soldats **alliés** sur les **plages**, malgré les tirs des canons **allemands** des bunkers du mur de l'**Atlantique**. La **libération** de l'Europe commence.

Les soldats qui débarquent sur les plages doivent éviter les très nombreux obstacles installés par les Allemands.



Le diorama en présente quelques uns:

- *Mine casse-noisette*
- *Tétraèdre en béton*
- *Pieux coiffé d'une mine anti-char*
- *Barrière anti-char Cointet*
- *Hérisson tchèque*

Dessine-les et replace-les au bon endroit sur la plage. Le schéma présenté dans l'exposition peut t'aider.

La plage

A marée haute jusqu'où va la mer?

L'estran est la partie recouverte et découverte par la marée.



Fiche d'activité n°5 (correctif)

La Belgique occupée

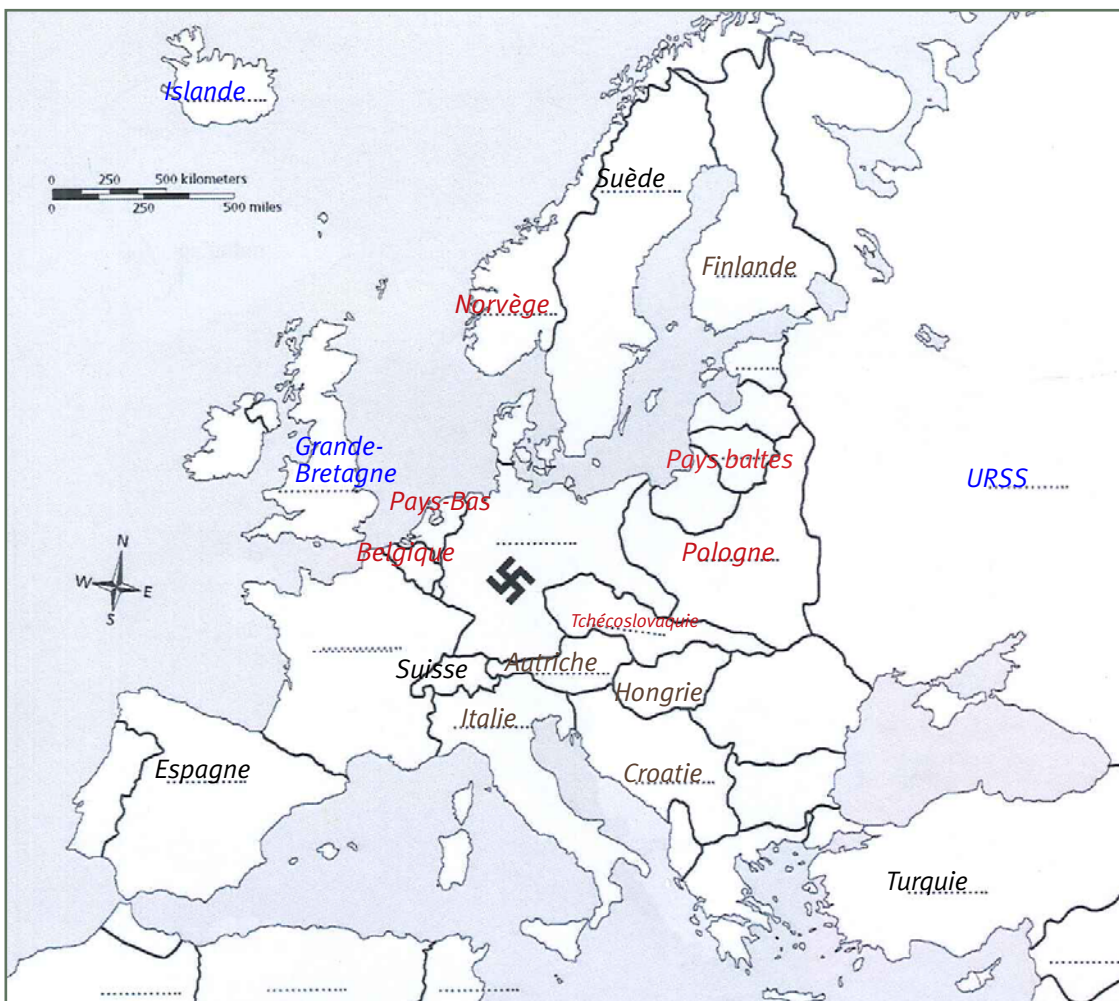
L'Europe sous croix gammée

Dans l'exposition tu trouves une carte qui indique tous les pays occupés par l'Allemagne. Mais est-ce que **toute** l'Europe est occupée?

Place sur la carte ci-dessous le nom des différents pays et indique en les coloriant s'ils sont:



- ⇒ occupés par l'Allemagne (rouge): *Norvège, Pologne, Tchécoslovaquie, Pays-Bas, Belgique, Pays baltes*
- ⇒ amis de l'Allemagne (brun): *Finlande, Autriche, Hongrie, Croatie (Yougoslavie), Italie*
- ⇒ ennemis de l'Allemagne (bleu): *URSS, Grande-Bretagne, Islande,*
- ⇒ neutres (blanc): *Suède, Espagne, Turquie, Suisse*



Le roi et le gouvernement

La Belgique occupée est dirigée par les Allemands.

Qui est le roi?

Léopold III

Où est-il?

Le roi est prisonnier au château de Laeken (Bruxelles).

Qui forment le gouvernement?

Albert de Vleeschauwer, Hubert Pierlot, Camille Gutt, Paul-Henri Spaak



Remets la bonne personne qui manque dans la photo et donne son nom. C'est le chef du gouvernement.

Nom:

Hubert Pierlot

Où est le gouvernement?

Le gouvernement belge est à Londres



La vie quotidienne

Le ravitaillement

Dans un pays occupé, la vie quotidienne est bouleversée. On a du mal à se chauffer, à se nourrir, à se vêtir car l'occupant prend les réserves et le commerce est rendu difficile à cause de la guerre.



Le rationnement s'installe quand on ne trouve plus tous les produits. Dans les magasins, on paie avec de la monnaie, mais aussi avec des timbres

Même avec le rationnement, il y a des produits qui manquent. Entoure ceux qui manquent.

Vin fromage rutabaga citron
miel artificiel salade huile ovomaltine
bouillon jambon petits pains lait

Pour acheter ces produits, il y a une solution mais cela coûte très cher.
C'est le *marché noir*

Peux-tu expliquer ce que c'est:
c'est un marché clandestin, parallèle où tout peut s'acheter; sans timbre.

Comment s'appelle le jeu qui est basé sur ce phénomène:
smokkeleer (contrebandier)

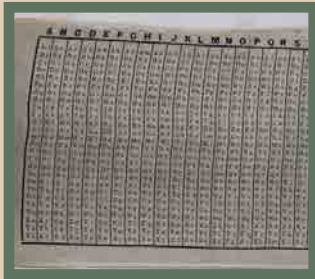
La résistance

Une partie de la population belge (environ 3%) a décidé de se battre contre les Allemands. Elle va résister de différentes manières.



Relie les photos aux différentes formes de résistance qu'elles illustrent.

Espionnage



Sabotage



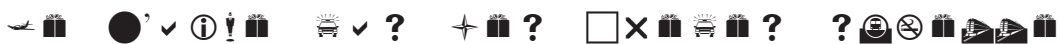
Faire des faux-papier



Presse clandestine



Les agents de renseignement envoient des messages codés à leurs chefs à Londres. Déchiffre le message suivant:



je n'aime pas les crepes suzette

sachant que

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u



v w x y z





Trouve 3 objets qui ont une double fonction et explique lesquelles.

*veste (corde d'évasion);
bottes (se transforment en souliers civils);
foulard (carte géographique).*

La collaboration

Une partie de la population belge a travaillé pour les Allemands, on dit qu'elle a collaboré. Cette collaboration* peut prendre différentes formes.

Complète les textes avec les mots ci-dessous et relie-les avec le type de collaboration qu'elles définissent.



diriger - contrôlés - défendent - se battent - usines - polices - soldats - journalistes - Allemagne - ennemis

Intellectuelle	des Belges travaillent dans des <i>usines</i> pour les Allemands, en Belgique ou en <i>Allemagne</i> .
Economique	des Belges aident les Allemands à <i>diriger</i> la Belgique. Ils créent des <i>polices</i> qui poursuivent les <i>ennemis</i> de l'Allemagne
Militaire	des <i>journalistes</i> belges écrivent, dans des journaux <i>contrôlés</i> par les Allemands, des articles qui <i>défendent</i> la politique allemande.
Politique	des Belges <i>se battent</i> avec les <i>soldats</i> allemands, par exemple en Russie.

La répression

Certains Belges sont considérés comme dangereux par les Allemands qui vont les isoler, les emprisonner, les déporter, les tuer.



Cite trois catégories de personnes qui ont été emprisonnées par les Allemands.

Quelles sont les raisons pour lesquelles elles vont en prison?

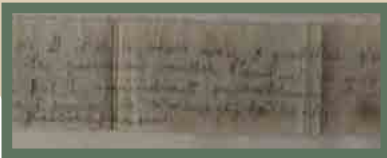
des notables pris en otage par représailles

des résistants pour faits de résistance

des juifs, tziganes, homosexuels, franc-maçons car ils ne rentrent pas dans la norme

Parfois les résistants sont démasqués ou dénoncés et ils sont arrêtés par les Allemands. Relie chaque photo avec l'étape correspondante de leur calvaire.

Ils ne peuvent pas correspondre avec leur famille



Ils sont emprisonnés des mois, des années souvent sans procès



Ils sont emmenés dans un camp ou une prison



Ils sont arrêtés par la Feldgendarmarie



Quel signe distinctif devaient porter les Juifs? Pourquoi doivent-ils porter ce signe?

Ils doivent porter l'étoile jaune sur leurs habits pour être identifiés et distingués des autres citoyens.

La libération



Dessine trois petits drapeaux comme il y en avait lors de la libération de la Belgique. Et donne à chacun le nom de son pays. Sers-toi du modèle ci-dessous.



Recherche d'autres objets qui célèbrent les vainqueurs?

Des pin's

Un cahier d'autographes

Une robe d'enfant confectionnée dans des drapeaux alliés

Une veste brodée des badges des différentes unités des armées libératrices

Les Américains apportent beaucoup de choses soit nouvelles soit qui avaient disparu durant la guerre. Complète le témoignage d'un enfant à la libération en t'aidant des objets présentés dans les vitrines.

*Les soldats nous lançaient de petites tablettes de Hershey, du **chocolat** 'made in USA'. On découvrait enfin l'Amérique. Des Américains stationnaient dans le champ en face de la maison. j'allais leur porter des tomates et en échange je recevais des **chewing-gums**, les premiers; je devais avoir 10 ans. Les soldats américains nous font découvrir une nouvelle boisson, le **coca cola** en bouteilles. Les soldats nous disent avoir des ordres pour ravitailler les civils ; ils nous apportent de grand sacs pleins de bonnes choses : les sardines à l'huile surtout sont délicieuses. Je me mets à fumer beaucoup de **cigarettes** américaines.*



Fiche d'activité n°6 (correctif)

La fin de la guerre en Europe

La Belgique à l'ombre de la guerre

La Belgique a été libérée mais la guerre n'est pas encore finie et de nouveaux dangers la menacent.



Indique pour chaque photo de quel danger il s'agit.



L'offensive des Ardennes à l'hiver 1944-1945 qui semble marquer le retour des Allemands.



Le conflit a laissé de nombreuses mines qui risquent de tuer des civils.



Hitler utilise les armes de la dernière chance: le V1 et V2 qui visent les grandes villes et surtout le port d'Anvers.

L'Allemagne dans l'étau

Tu traverses une salle où tu marches sur une carte de l'Allemagne prise en étau entre les troupes soviétiques et les troupes alliées.



Entre septembre 1944 et mai 1945, une série de combats ont petit à petit encerclé l'armée allemande la repoussant en Allemagne.

Relie chacun des objets ci-dessous à l'opération militaire qui lui correspond puis remets chaque opération dans le bon ordre chronologique.

Front du Nord (Pays baltes)

Opération Bagration (Russie)

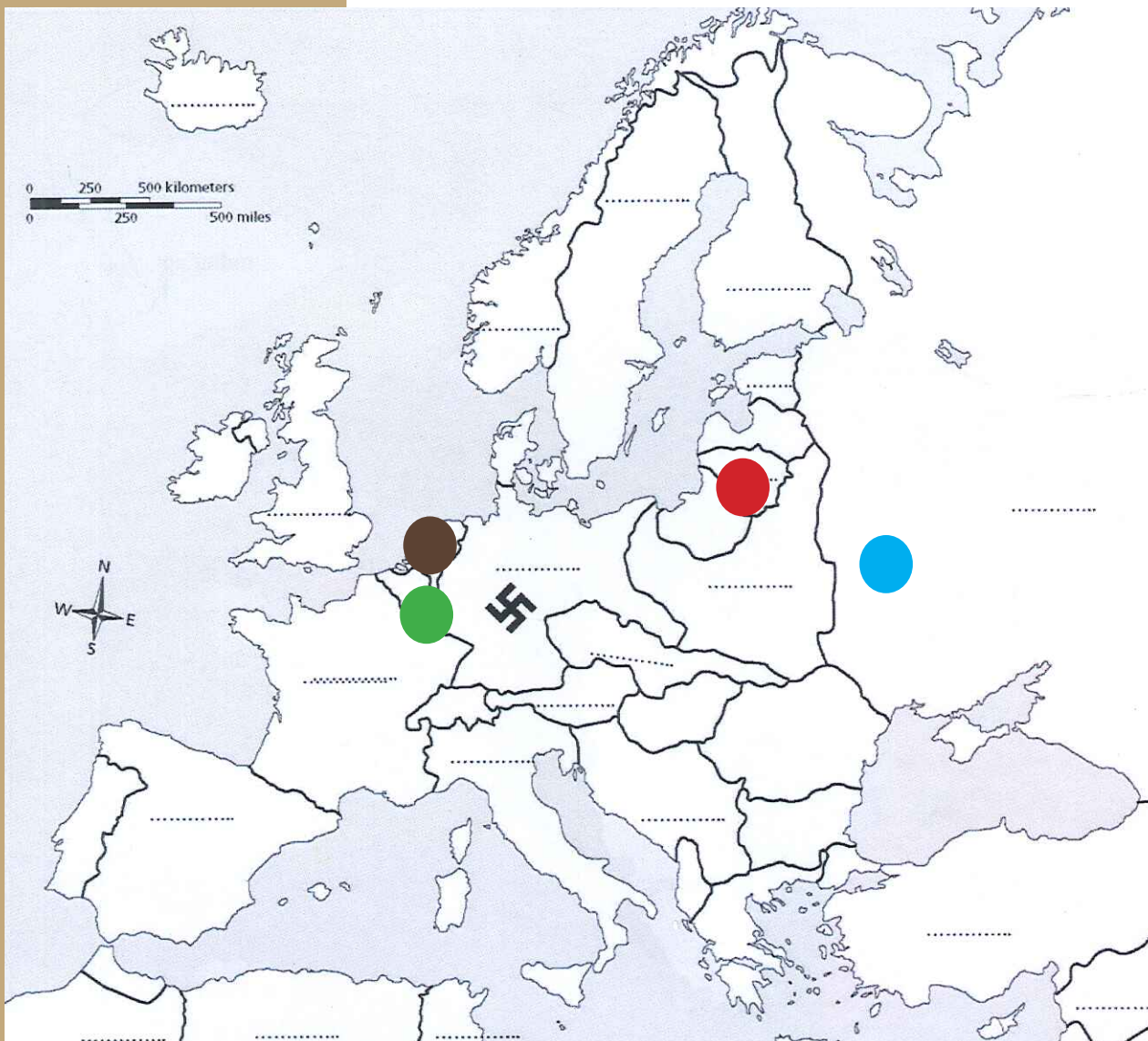
Opération Market Garden (Pays-Bas)

Offensive des Ardennes (Belgique)



1944												1945
févr.	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept	oct	nov	dec	janv	

Remplace chaque opération militaire sur la carte d'Europe.



L'Allemagne, année zero

L'Allemagne est en ruines à cause des combats et des bombardements. Les civils (principalement des femmes) vivent dans les ruines et doivent se débrouiller pour survivre. Ils utilisent des armes qu'ils transforment pour en faire des objets de la vie quotidienne.



Voici trois photos de pièces d'armement. A quoi servent-ils? Relie-les avec trois objets transformés en objets utilitaires.



Cartouche transformée en briquet



Lance-grenade transformée en presse purée



Mine personnelle transformée en pot de fleur

Fiche d'activité n°7 (correctif)

Terreur, persécution, génocide

La politique raciale



L'Allemagne nazie veut une race pure. Quelles actions prend-elle pour atteindre ce but?

Complète les phrases et relie-les aux photos correspondantes qui se trouvent dans la salle.



Hitler privilégie la race aryenne, caractérisée par des gens aux cheveux **blonds** et aux yeux bleus.



Hitler veut garder une race pure. Pour cela il faut éliminer les **handicapés**, les **juifs**, les **tziganes**.



Détention et déportation

Ceux qui ne sont pas d'accord avec la politique nazie (les résistants), ceux qui ne sont pas purs racialement, ceux qui sont considérés comme des asociaux, ne vivant pas selon les règles de la société nazie (les homosexuels, les Témoins de Jehovah, ...) sont envoyés dans des camps de concentration.

A leur arrivée dans le camp, les déportés doivent abandonner tous leurs biens (vêtements et objets personnels). Ils reçoivent des objets qui les transforment en prisonniers.

En t'aidant de ce que tu vois dans l'exposition, entoure les objets qui font partie de la tenue d'un prisonnier de camp de concentration.

Pour chaque objet choisi, écris une phrase qui explique le rôle de chacun d'eux dans la transformation d'un homme ou d'une femme en prisonnier.





La veste rayée empêche tout prisonnier qui se serait évadé de se fondre dans la population.

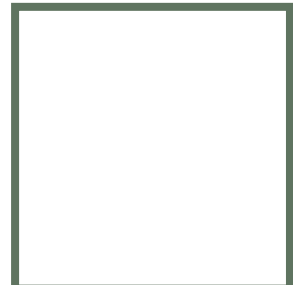


Le gobelet, la gamelle ou la cuillère sont des outils de survie. Sans eux, il n'y a pas moyen de manger la soupe du camp.



Le travail forcé épuise les organismes affaiblis des prisonniers, pouvant les conduire à la mort.

On n'a plus de nom, on n'est plus qu'un numéro. Le triangle de couleur indique le motif de déportation.



Fiche d'activité n°8 (correctif)

L'autre guerre mondiale



C'est en 1942 que le Japon contrôle le plus de territoires au détriment de ses voisins. Peux-tu remettre sur la carte les pays suivants:

La Mandchourie - la Corée - la Birmanie - Singapour - les Philippines - l'Indochine - le Japon





En regardant attentivement les textes et les documents dans la salle, tu trouveras la réponse aux affirmations ci-dessous. Indique si c'est Vrai ou Faux. Explique ta réponse.

La Chine est l'alliée du Japon.	Vrai	Faux	Le Japon envahit et occupe une partie de la Chine depuis 1937.
C'est un empereur qui est la tête du Japon.	Vrai	Faux	Oui, il s'appelle Hirohito.
Le Japon s'allie à l'Allemagne de Hitler.	Vrai	Faux	Oui au sein du Pacte anti-Komintern, contre l'URSS.
Les kamikazes sont des pilotes qui jettent leurs avions contre les navires américains.	Vrai	Faux	Ce sont des opérations suicides.
Les Américains ont lancé deux bombes atomiques sur le Japon	Vrai	Faux	Sur Hiroshima et Nagasaki 6 et 9 août 1945.
La fin de la guerre au Japon a été signée à Tokyo.	Vrai	Faux	La capitulation du Japon a été signée sur le navire américain <i>Missouri</i> .

Après la visite

THÈMES À APPROFONDIR

Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale

1. Pertes humaines

Entre 55 et 60 millions de morts dont plus de la moitié sont des victimes civiles. Ces morts sont dues aux bombardements (135.000 morts à Dresde le 13 février 1945, 60.000 à Hiroshima le 6 août 1945), la famine, les maladies mais aussi la terreur et la politique d'extermination. 6 millions de juifs, tsiganes et Slaves meurent dans les camps de concentration, lieux d'extermination et autres ghettos.

2. Traumatisme moral

Causé par la découverte des camps de concentration, les exactions commises par les Japonais, l'emploi de la bombe atomique.

3. Destructions matérielles

La production industrielle de l'Europe a diminué de 50%, les réseaux de communications sont les plus touchés, de nombreuses villes ne sont plus que des champs de ruines, la production agricole a chuté prolongeant le rationnement.

4. Déplacements de population

C'est la conséquence des nouvelles frontières en Europe pour tenter de faire coïncider populations et pays, afin de diminuer, voire supprimer les minorités nationales qui ont pourri la politique dans l'entre-deux-guerres.

Ex. : les frontières de la Pologne sont déplacées vers l'Ouest. Dans les territoires perdus à l'Est (Biélorussie, Ruthénie), les Polonais doivent partir pour faire la place aux Russes. Dans les territoires à l'Ouest, pris sur l'Allemagne, ce sont les Allemands qui doivent partir pour faire la place aux Polonais.

Les déplacements de population à la sortie de la guerre concernent aussi les prisonniers de guerre, les déportés et travailleurs forcés qui rentrent chez eux.



5. Naissance de l'ONU

Ce nouvel organisme international succède à la Société des Nations née après la Première Guerre mondiale. Il répond à la volonté de rompre avec le passé et à l'espoir d'établir une paix durable. Il s'accompagne de la création du Fonds monétaire international pour réguler l'économie mondiale.

6. Nouvel équilibre mondial

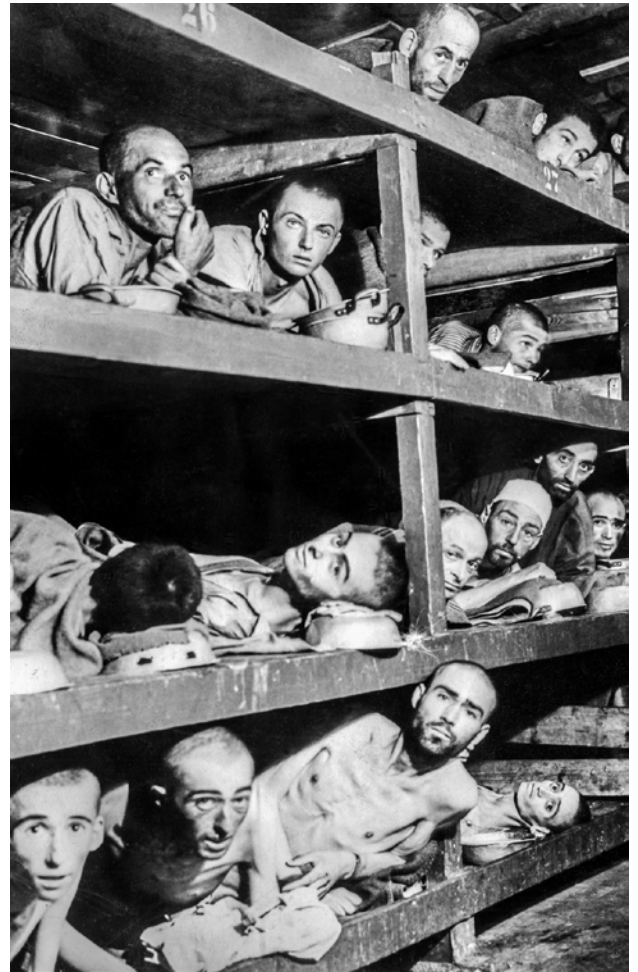
Les vainqueurs en se distribuant des zones d'influence ont divisé l'Europe en 2 blocs antagonistes. C'est le début de la Guerre froide qui se joue en Europe mais aussi dans l'ensemble du monde, opposant les Etats-Unis et l'URSS et leurs alliés respectifs.

L'Allemagne est occupée par les 4 puissances victorieuses (Grande-Bretagne, Etats-Unis, France et URSS). Cela conduira à la division de l'Allemagne en 2 blocs. Cette division cessera en 1990.

L'Europe est ruinée financièrement et moralement. Les dettes qu'elle a contractée l'affaiblissent au profit des Etats-Unis. Elle perd sa place prédominante dans le monde. Sa faillite incite les colonies à réclamer leur indépendance.

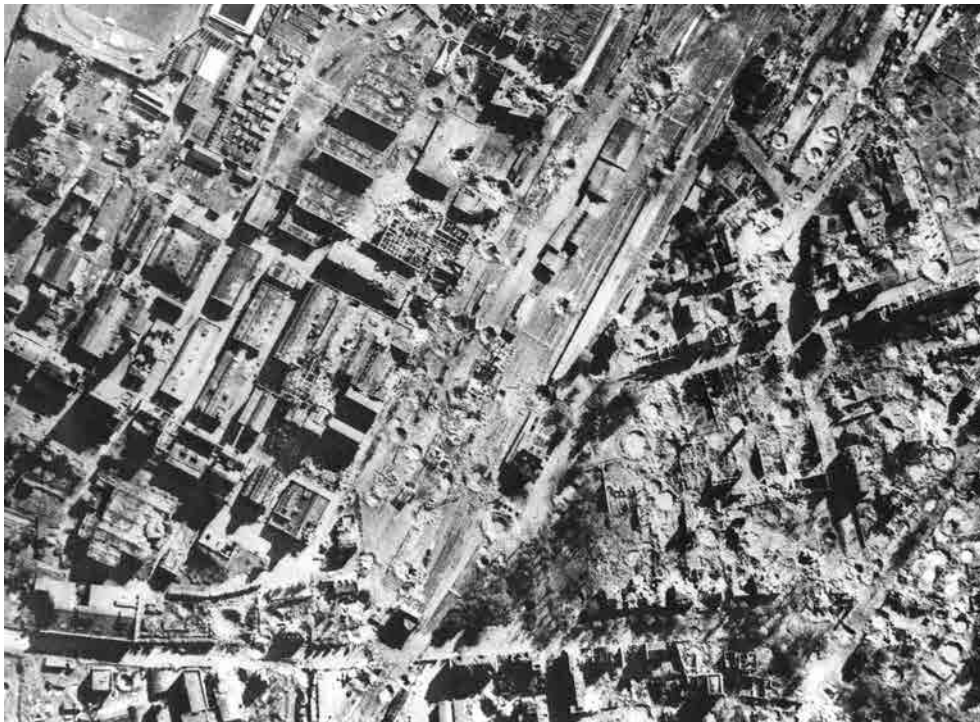
Exercice à faire en classe:

A l'aide de la sélection de documents proposés dans le dossier, faites comprendre aux élèves les principales conséquences pour l'Europe et le monde de la Seconde Guerre mondiale.













Bombardement sur Steenokkerzeel, Bruxelles, septembre 1940: *Pertes humaines dues aux bombardements*



Prisonniers juifs du camp de Buchenwald, mai 1945: *Traumatisme moral généré par la découverte des camps de concentration*



Bombe atomique sur Hiroshima, 6 mai 1945: *Traumatisme moral généré par l'utilisation de la bombe atomique*



Destruction des réseaux de communication, archives Larbor: *Pertes matérielles*



Caricature de la Conférence de Yalta (de gauche à droite: Churchill, Roosevelt, Staline): *Nouvel équilibre mondial et division du monde; perte de l'influence de l'Europe*



Soldats malades du typhus: *Pertes humaines dues aux maladies*



La Charte des Nations Unies a été adoptée à la fin de la Conférence de San Francisco le 26 juin 1945. Photo © ONU.jpg: *Création de l'ONU*



Mur de Berlin en octobre 1974:
Division du monde



Camp pour personnes déplacées
à Bamberg en Allemagne:
Déplacements de populations



Bombardement de la ville allemande de Celle:
Destructions matérielles

Pour prolonger la découverte de la Seconde Guerre mondiale autrement

- Dans la **littérature** pour la jeunesse, l'auteur britannique Roald Dahl publie, en 1986, *Escadrille 80*. Il y raconte son expérience de pilote de chasse en Méditerranée. Une autre œuvre pour enfants est la trilogie de Pierre Coran des «Pièces-à-trou» (*Le Commando des Pièces-à-trou* (1988), *La Fronde à bretelles* (1991) et *La Nuit des pélicans* (1995)). L'écrivain montois raconte l'occupation d'un village hennuyer à travers les yeux d'un enfant. Les actions de la Résistance sont développées par Maria Poblete dans *Lucie Aubrac ; Non Au Nazisme* (2015). *Simon , Le petit évadé* (la Renaissance du Livre Jeunesse, 2002) relate le récit autobiographique de Simon Gronowsli, l'enfant du XX^e convoi.
- La Shoah a une place particulière et importante en **littérature**. Plusieurs victimes et survivants de la tragédie écrivent des journaux ou romans autobiographiques. Le plus célèbre est *Le Journal d'Anne Frank*. La jeune auteure (1929-1945) rédige un journal durant sa vie clandestine à Amsterdam (juin 1942 à août 1944).
- La Seconde Guerre mondiale est également présente dans la **bande dessinée**: *L'armée de l'ombre* du bédéiste belge Olivier Speltens, *Airborne 44*, *Femmes en résistance*, *Il était une fois en France*, *Moi René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag IIB*, ...
- **Le cinéma** est un bon moyen de se rendre compte du regard porté sur la guerre et de son évolution. Dès la fin du conflit, la Seconde Guerre mondiale est au cœur de nombreux films sous des genres différents: action, drame, humour... De manière générale, l'évolution des techniques cinématographiques et le recul du temps renforcent le caractère « réaliste » des différentes productions. Par exemple, la scène du débarquement du film *Il faut sauver le soldat Ryan* est reconnu par de nombreux vétérans comme la scène de guerre la plus réaliste. Les sujets et la forme varient d'un pays à l'autre et avec le temps. Car tous les pays n'ont pas vécu la Seconde Guerre mondiale de la même manière. Le cinéma hollywoodien met davantage en avant le « spectacle de la victoire ». À cette approche américaine s'opposent les films allemands dont les scénarios et les déroulements finaux s'avèrent dramatiques (*Das Boot*, 1981, *Stalingrad* 1993). Les films français montrent le lien entre le cinéma et les enjeux politico-mémoriaux. Ainsi, le cinéma de l'hexagone a donné une place importante à la résistance (*la Bataille du Rail*, 1946, *La Grande vadrouille*, 1966, *Paris brûle-t-il?*, 1966, *l'Armée des Ombres*, 1969, *Papy fait de la résistance*, 1983,...). Le film

Indigène (2006) n'est pas anodin dans l'évolution du regard de la France par rapport à son passé et le rôle joué par les troupes issues des colonies dans la libération. Les films russes ou issus l'ex-URSS proposent un autre regard et portent sur des thèmes et évènements absents du cinéma occidental. *Requiem pour un massacre* (1985) d'Elem Klimov se déroule dans les forêts biélorusses, repaires des partisans. Ce film est connu pour la scène finale particulièrement réaliste du massacre d'un village par des SS. Le second exemple est le film estonien *1944: les frères ennemis* (2015). Il montre la situation particulière des Estoniens luttant à la fois dans le camp soviétique et allemand.

- La Shoah est également le sujet de plusieurs films. En 1993, Steven Spielberg produit *La liste de Schindler*. Ce film raconte l'effort d'Oskar Schindler (1908-1974), industriel allemand, pour sauver 1 100 juifs. Le cinéaste français Roman Polanski, survivant du ghetto de Cracovie, adapte en 2002, *Le Pianiste*, roman autobiographique de Wladyslaw Szpilman, rescapé du ghetto de Varsovie. Plus récemment, *Le fils de Saul* (2015) du Hongrois Laslo Nemes prend pour cadre le camp d'extermination d'Auschwitz.



Après la visite

Vocabulaire

Alliés	pays unis pour combattre les Allemands (Belgique, Grande-Bretagne, France, Etats-Unis, ...).
Belligérant	qui prend part à une guerre.
Bunker	petit ouvrage fortifié en béton
Casemate	petit ouvrage fortifié faisant partie de la défense d'un fort.
Coup d'état	prise de pouvoir par la force.
Dictateur	personne qui prend le pouvoir et décide de tout seul.
Diorama	reconstitution d'une scène historique, souvent à l'aide de répliques d'objets authentiques.
Endoctriner	pousser les gens à avoir les mêmes idées que celles du chef.
Ersatz	produit de substitution remplaçant le produit qui manque. ex. la margarine pour le beurre; la chicorée pour le café.
Holocauste	terme à connotation religieuse, employé par les Anglo-saxons, signifiant sacrifice.
Manipuler	manoeuvrer pour tromper.
Mobilisation	tous les hommes d'un pays rejoignent l'armée pour se préparer à la guerre.
National-socialisme	ou nazisme; régime mis en place par Hitler, en Allemagne, de 1933 à 1945. Régime autoritaire, soumis à la direction d'un seul chef et d'un seul parti, qui proclame la supériorité de la race germanique et qui veut la purifier de tout élément étranger (racisme, antisémitisme), conduisant à l'extermination des juifs, des Tziganes, des handicapés, des «asociaux», des opposants au

Répression	régime ... toutes les actions (arrestation, torture, déportation, exécution, ...) qui ont pour but d'empêcher les gens d'agir contre une autorité.
Shoah	terme hébreu, employé plutôt par les Européens, signifiant catastrophe, anéantissement.
Solution finale	(à la question juive) terme utilisé par les nazis, signifiant l'extermination systématique de la population juive.

Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoute des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Jean-Pierre AZEMA et François BEDADARIA (dir.) ,

1938-1948. Les années de la tourmente de Munich à Prague.

Dictionnaire critique, Paris, édition Flammarion, 1995.

Gérard BENSUSSAN et Georges LABICA (dir.),

Dictionnaire critique du marxisme, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

Serge BERSTEIN et Pierre MILZA,

Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme, Bruxelles, édition Complexe, 1992.

Monographies

I.C.B. DEAR,

The Oxford Companion to World War II, Oxford-New York University Press, 2001.

Max GALLO,

L'Italie de Mussolini: vingt ans de l'ère fasciste, Bruxelles, Marabout, 1980.

Xavier MABILLE,

Histoire politique de la Belgique. Facteurs et acteurs de changement, Bruxelles, CRISP, 1986.

R. POIDEVIN,

L'Allemagne impériale et républicaine 1900-1933, Paris, Ed. Richelieu, 1972.

William SHIRER,

Le Troisième Reich: des origines à la chute, Paris, Stock, 1967.

Jean-François SIRINELLI,

La France de 1914 à nos jours, Paris, Presses universitaires de France, 2004.

Jean STENGERS,

Aux origines de la question royale, Léopold III et le gouvernement: les deux politiques belges de 1940, Paris, Duculot, 1980.



Enzo TRAVERSO,

A feu et à sang: De la guerre civile européenne 1914-1945,
Paris, édition Stock, 2007.

Jan VELAERS en Herman VAN GOETHEM,

Leopold III. De Koning, het Land, de Oorlog, 1994.

Nicolas WERTH,

*Histoire de l'Union des républiques socialistes soviétiques. De
l'Empire russe à la communauté des États indépendants, 1900-
1991,* Paris, Presse universitaire de France, 2008.

Nicolas WERTH,

La Russie en Révolution, Paris, édition Gallimard, 1998.

Nicolas WERTH,

La Terreur et le désarroi: Staline et son système, Paris, édition
Perrin, 2007.



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES: adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: 70 € (semaine), 80 € (week-end).

Thèmes proposés: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19e siècle, l'entre-deux-guerres, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit humanitaire international, ...

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max. : 85 € (semaine), 95 € (week-end).

Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES: Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.

À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite/Educatif/Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, L'entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale.
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, L'entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale.

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 ET 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@klm-mra.be

FEUILLETS LUDIQUES gratuits à télécharger sur www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant. Thèmes proposés: le 19e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, Chefs-d'oeuvre.



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour seulement 100 euro /semaine (frais d'assurance, transport, montage et démontage). Invitez l'histoire dans votre école ou commune ! En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs pour 30 euro /jour. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be
Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme. Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le " Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Slt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be
durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

